



HAL
open science

Parallélisme, convergences et divergences entre Arménie et Géorgie en architecture et sculpture architecturale

Patrick Donabédian

► To cite this version:

Patrick Donabédian. Parallélisme, convergences et divergences entre Arménie et Géorgie en architecture et sculpture architecturale: L'ère de la reine Tamar et la période mongole. L'Europe et le Caucase. Les relations interrégionales et la question de l'identité, Isabelle AUGE, Vladimir BARKHOUDARYAN, Gérard DEDEYAN, Mzaro DOKHTOURICHVILI, Irma KARAUASHVILI, Sep 2012, Montpellier, France. pp.19-130. halshs-01419155

HAL Id: halshs-01419155

<https://shs.hal.science/halshs-01419155>

Submitted on 21 Dec 2016

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Article de Patrick DONABÉDIAN

Aix Marseille Univ, CNRS, LA3M, Aix-en-Provence, France

**« Parallélisme, convergences et divergences
entre Arménie et Géorgie
en architecture et sculpture architecturale »**

dans :

***L'Arménie et la Géorgie en dialogue avec l'Europe
du Moyen Âge à nos jours***

Directeurs du volume :

Isabelle AUGÉ, Vladimir BARKHOUDARYAN, Gérard DÉDÉYAN,
Mzaro DOKHTOURICHVILI, Irma KARASHVILI

Actes du colloque tenu en 2012
à l'Université Paul Valéry, Montpellier

GEUTHNER

Paris
2016

p. 19 – 130

ISBN : 978-2-7053-3947-0

PARALLÉLISME, CONVERGENCES ET DIVERGENCES ENTRE ARMÉNIE ET GÉORGIE EN ARCHITECTURE ET SCULPTURE ARCHITECTURALE (2)

Patrick DONABÉDIAN

Aix Marseille Univ, CNRS, LA3M, Aix-en Provence, France

L'ère de la reine Tamar et la période mongole

Objectifs et orientations du second article

Le présent article fait suite à une première étude portant sur les périodes paléochrétienne, préarabe et postarabe (IV^e-XI^e siècle), présentée lors du colloque tenu à Tbilissi en octobre 2011¹. Cette première présentation avait été l'occasion : 1) de souligner la profondeur et la pérennité du lien de parenté fondamentale entre ces deux écoles chrétiennes du Caucase du sud ; 2) de noter la maturation progressive des spécificités de chaque école, ainsi que, à l'époque préarabe, le sceau d'une certaine prépondérance arménienne sur la création architecturale régionale ; 3) de relever la divergence de voies qui s'était amorcée, après la domination arabe, entre les deux écoles nationales, et de rappeler le rôle qui revenait aux foyers provinciaux dans la maturation des nouvelles architectures nationales, en particulier à la province de T'ao-K'larjeti dans la constitution de l'architecture médiévale géorgienne.

Ce second article propose quelques observations sur les éléments de parallélisme, de convergence et de divergence entre Arménie et Géorgie en architecture et sculpture architecturale entre la fin du XII^e et le milieu du XIV^e siècle. On y remarque d'abord, à côté du maintien d'une communauté globale de destinée entre les deux nations, quelques différences historiques liées aux circonstances politico-militaires, la première et principale différence concernant le XII^e siècle. L'attention se porte ensuite sur le nouveau rapprochement qui s'opère entre les deux écoles, à la faveur, cette fois, de la prééminence géorgienne dans la région. Cette convergence, qui présente un grand intérêt pour l'histoire des cultures arménienne et

¹ DONABEDIAN Patrick, « Parallélisme, convergences et divergences entre Arménie et Géorgie en architecture et sculpture architecturale – 1 », in Dokhtourichvili Mzaro, Dédéyan Gérard, Augé Isabelle (dir.), *L'Europe et le Caucase. Actes du colloque : Les relations interrégionales et la question de l'identité*, Tbilissi (Édition Université d'Etat Iliia), 2012, p. 215-269.

géorgienne, est particulièrement sensible au début de l'époque considérée, puis elle s'affaiblit sous l'occupation mongole. À l'inverse, on note, dès le début de la période considérée, d'importantes divergences dans les domaines de l'architecture monastique et de la sphère mémoriale. On observe par ailleurs, sous la domination mongole, à la fin du XIII^e et au début du XIV^e siècle, une nouvelle manifestation de la communauté de destinée entre les deux nations à travers la poursuite de l'activité de construction dans quelques îlots relativement protégés, même si les formes spécifiques que revêt cette activité sont différentes dans les deux pays. On relève enfin un phénomène d'un grand intérêt pour la connaissance des cultures de ces deux sociétés chrétiennes dans leur environnement régional : la nette différence dans le rapport au monde de l'islam, que reflète surtout l'ornementation architecturale sculptée de cette époque.

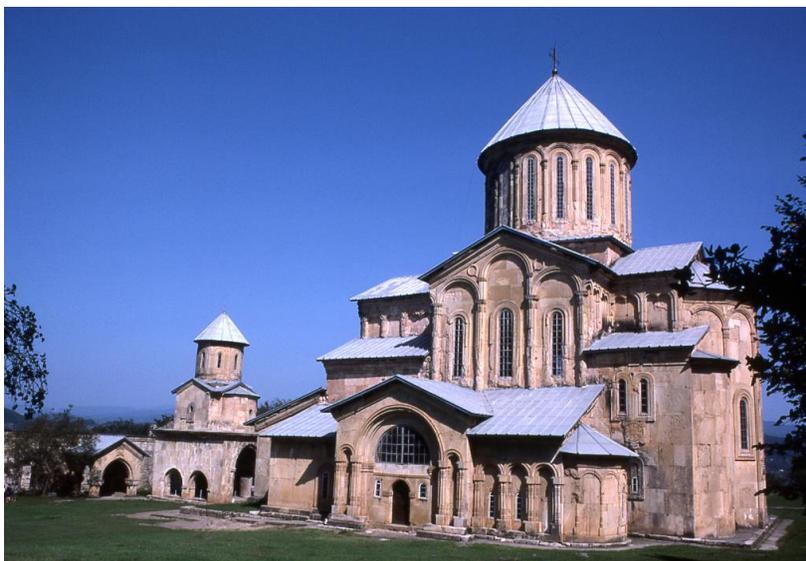
Comme la fois précédente, il est proposé d'engager, par une tentative modeste car encore partielle et incomplète, une nouvelle approche comparatiste, sereine et dépassionnée, indispensable – telle est la conviction de l'auteur de ces lignes – à une juste connaissance de l'histoire de la création chez les deux chrétientés du Caucase du Sud. Soulignons à nouveau la nécessité, si l'on veut que l'exercice ait quelque chance de produire des données un tant soit peu fiables, d'écarter tout préjugé nationaliste, tout jugement subjectif et préconçu sur une supériorité des créations d'une nation par rapport à celles de l'autre.

Le XII^e siècle : les prémices de l'essor géorgien

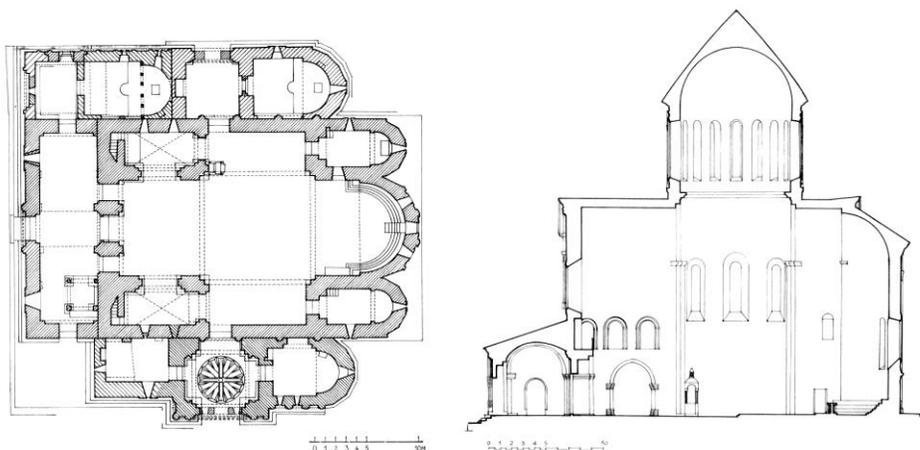
La politique hégémonique de Constantinople et la domination turque seldjoukide (XI^e-XII^e siècle) pesèrent négativement sur les deux pays, mais de manière un peu moindre et moins durable en Géorgie. En Arménie, où les royaumes ne résistèrent pas aux agressions byzantine et seldjoukide, la seconde moitié du XI^e et la majeure partie du XII^e siècle correspondent à une période quasi stérile, presque totalement privée de nouveaux chantiers de construction.

Au contraire, en Géorgie, où une dynamique de rassemblement et de consolidation nationale est en cours depuis l'an mil, les effets de l'invasion seldjoukide sont moins graves, notamment dans la partie occidentale du pays. Ainsi l'œuvre d'unification nationale, continuée par le roi David IV « le Bâtitteur » (1089-1125), est brillamment illustrée par l'église principale du monastère de Gelati. Dans cet ensemble fondé par le roi à proximité de sa résidence et capitale Kutaisi, et largement complété plus tard, la

cathédrale fut édifée durant les premières décennies du XII^e siècle (1106-1130), de même que le bâtiment de l'« Académie »².



*Pl. 1 - Monastère de Gelati, cathédrale Sainte-Mère de Dieu (1106-1130).
Vue du sud-est, plan et coupe longitudinale.*



² L'architecture du monastère de Gelati est présentée notamment dans : MEPISAŠVILI Rusudan (MEPISSACHVILI Roussoudan), *Arxitekturnyi ansamblj Gelati* [L'ensemble architectural de Gelati], Tbilissi, 1966 ; MEPISAŠVILI Rusudan (MEPISSACHVILI Roussoudan), VIRSALAJE (VIRSALADZE) Tinatin, *Gelati, Architecture, Mosaic, Frescoes* (en géorgien, russe et anglais), Tbilissi, 1982.

Précieux témoin de son époque, la cathédrale Sainte-Mère de Dieu de Gelati reflète une singulière synthèse byzantino-géorgienne, propre à ce moment historique et liée à l'orientation traditionnellement hellénisante de la Géorgie occidentale, mais elle présente également des traits originaux (pl.1). Ainsi, d'une part, la continuité des principes posés antérieurement par l'architecture géorgienne se manifeste dans la typologie, d'ailleurs partagée avec Byzance, de la croix inscrite à coupole sur deux appuis libres à l'ouest (même si ce sont presque des chambres fermées que l'on trouve aux angles ouest), dans la présence d'une tribune dans la partie ouest, et dans l'importance accordée à l'arcature-colonnade aveugle sur les façades et sur le tambour. D'autre part, une tendance byzantinisante s'exprime à travers deux traits de la cathédrale : le chevet à trois absides saillantes et la mosaïque de l'abside principale. La triple saillie arrondie ou polygonale du chevet est un trait assez rare en Géorgie centrale et orientale, qui ne se rencontre qu'à Ozaani, Vačnajiani et Vazisubani en Kaxeti (IX^e-X^e siècle) et, au début du XIII^e siècle à T'imotesubani, puis entre 1272 et 1289, à Met'exi de Tbilissi. Plus naturellement, on trouve cette forme à l'extrémité ouest du pays, où la parenté avec Byzance est ancrée dans la tradition : à Dranda, Bič'vint'a, Lixni et Mokvi, au X^e siècle. En Arménie, le chevet à trois absides saillantes est quasi inconnu : il n'est attesté qu'une ou deux fois, au VII^e siècle, à Bagawan et peut-être à Akoři. On en trouve aussi un exemple sur l'église en ruines Saint-Georges de la citadelle de Sper (actuelle Ispir)³, mais il n'est pas exclu que ce monument non daté appartienne à la strate géorgienne (époque où la région s'« ibérise ») et non arménienne de l'histoire du site.

En même temps, ce sanctuaire de portée nationale qu'est Gelati surprend par l'originalité du traitement de ses façades. En effet, toute l'attention se porte sur l'omniprésence de l'arcature aveugle (dont les portions placées sur les murs secondaires ont un rythme inhabituel dû à la forme bilobée des arcs) ; et l'on est étonné par la sobriété du décor extérieur sculpté, en particulier des bandes-chambranles de fenêtre, privées d'ornementation de détail. Cette ornementation, prévue selon certains auteurs dans le projet initial (une portion semble en être conservée à l'extrémité est de la façade sud)⁴, n'a pas été réalisée⁵. En tout état de cause, cette retenue insolite, qui

³ THIERRY DE CRUSSOL Jean-Michel, *Monuments arméniens de Haute-Arménie*, Paris, 2005, p. 147-148, fig. 65.

⁴ MEPISAŠVILI, *Arxitekturnyĭ ansamblj Gelati*, fig. 19.

⁵ MEPISAŠVILI, *Arxitekturnyĭ ansamblj Gelati*, p. 60-67, estime quant à elle que l'état actuel de la décoration extérieure est conforme à sa conception initiale : les chambranles, aux profils complexes, auraient été conçus pour ne pas porter d'ornementation de détail, sauf ceux des fenêtres supérieures ouest.

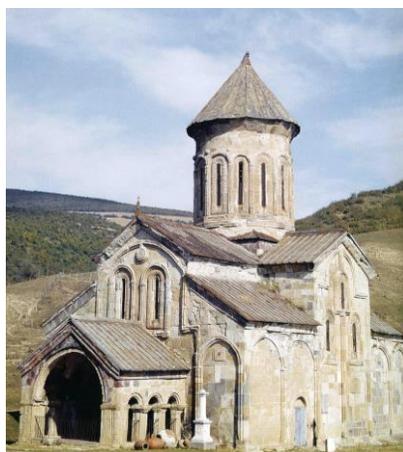
confère à la cathédrale une noble austérité, s'écarte de la profusion décorative des édifices de la période précédente, profusion encore prisee à l'époque suivante.

Une comparaison révélatrice à cet égard peut être faite avec le second édifice important de la Géorgie du XII^e siècle, l'église d'Ik'orta⁶, bâtie seulement quatre décennies plus tard, en 1172 (pl. 2). Construite sur le même plan, plus petite, cette dernière (hélas aujourd'hui très endommagée et d'accès difficile) est à l'extérieur bien plus généreusement décorée que la cathédrale de Gelati ; sur sa façade orientale, en particulier, elle reprend, pour la première fois, l'ample composition de Samtavisi. Elle innove également, notamment par le fort contraste de ses proportions entre un volume principal assez bas et un tambour nettement allongé, et par l'insertion d'une paire horizontale de colonnettes au bas du cadre de certaines fenêtres.

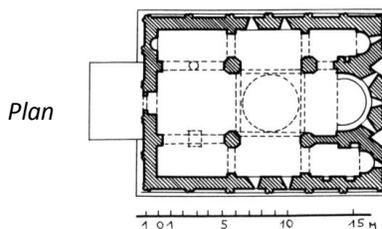
Pl. 2 - Ik'orta (1172)



Façade est



Vue sud-ouest



Plan

⁶ Sur cette église voir notamment : MEPISAŠVILI Rusudan (MEPISSACHVILI Roussoudan), CINCADZE Vaxtang, (CINCAJE Vakhtang), *Arxitektura nagornoï časti istoričeskoï provincii Gruzii – Šida-Kartli* [L'architecture de la partie montagneuse de la Šida-Kartli, province historique de Géorgie], Tbilissi, 1975, p. 110-113.

Reprise de l'activité de construction en Arménie, seulement à la fin du XII^e siècle

Rien de semblable n'est possible à l'époque en Arménie. Une recomposition des forces vives arméniennes se prépare, dans le nord-est, à la faveur du renforcement géorgien et, à une certaine distance au sud-ouest du foyer métropolitain, en Cilicie, dans un contexte sensiblement modifié par l'arrivée des croisés (et plus tard, par celle des Mongols). En Arménie du nord-est, ce mouvement n'aboutira à une consolidation politique et à une reprise de la construction qu'à la fin du XII^e siècle.

Outre la mosquée de Manuč'ē (Menüçehr), seule une modeste restauration est attestée à Ani sous les gouverneurs musulmans Cheddadides, en 1151⁷. Quant aux rares édifices arméniens qui peuvent être signalés, hors la Cilicie, dans la seconde moitié du XII^e siècle, ils sont situés en territoire alors sous autorité géorgienne⁸. Mentionnons pour mémoire la restauration de l'église de Hnevank' en 1154⁹, en précisant que c'est un chantier plus géorgien qu'arménien, car il est l'œuvre de Smbat Orbeli/Örbēlean, à l'époque où la branche initiale, géorgienne¹⁰ de cette famille avait reçu du

⁷ Restauration d'une église Saint-Serge (en ruines déjà en 1913) : *Divan Hay Vimagrut'yan* [Corpus des inscriptions arméniennes], *Prak I. Ani K'alak'* [La ville d'Ani], composé par ÖRBELI Hovsep', Erevan, 1966, p. 56, n° 166. Selon certains auteurs (Marr, Hakobyan...), deux autres restaurations auraient concerné les Sts-Apôtres et le St-Sauveur à Ani dans la 2^e moitié du XII^e siècle, mais elles ne sont pas confirmées par les sources, notamment épigraphiques.

⁸ Nous ne citerons pas ici l'église de Srvel, datée à tort par plusieurs auteurs de 1152 sur la base d'une inscription qui, en fait, ne comporte pas de date. Cf. *Divan Hay Vimagrut'yan* [Corpus des inscriptions arméniennes]. *Prak VI, Ijevani šrĵan* [Autour d'Ijevan], composé par AVAGYAN Suren et ĴANP'OLADYAN Hrip'sime, Erevan, 1977, p. 148 ; non plus que le narthex de T'eleneac', que plusieurs auteurs datent erronément de 1167, alors que c'est une œuvre du début du XIII^e siècle. Voir : SARGSYAN Gagik, « Arjanagrut'yun T'elenyac' vank'ic' » [« Inscription du monastère de T'elenyac' », *Lraber*, Erevan, 1977, 8, p. 100-107, ici p. 102. Sur ces deux monuments : CUNEO Paolo, *Architettura armena dal quarto al diciannovesimo secolo*, Rome, 1988, Tome I, p. 172-174, n° 56, et p. 335, n° 164, avec bibliographies.

⁹ Inscription géorgienne gravée sur le tambour de l'église : MURADYAN Paruyr, *Hayastani vrac'eren arjanagrut'yunnerə* [Les inscriptions géorgiennes d'Arménie], Erevan, 1977, p. 140-141.

¹⁰ Dans une inscription arménienne datable de 1173, Iwanē Örbēlean, fils du Smbat susmentionné, indique qu'il s'est rendu au monastère de Sanahin, « selon l'habitude des ancêtres », y a vu « le souvenir de nos ancêtres », et y évoque tous les biens « donnés par nos ancêtres » au monastère. Cela pourrait laisser supposer pour cette dynastie géorgienne des confins méridionaux un lien particulier avec l'Église arménienne, voire une souche arménienne : MURADYAN, *Hayastani vrac'eren arjanagrut'yunnerə*, p. 142.

roi de Géorgie le territoire de l'ancien royaume arménien de Lori ou Tašir-Joraget (1123-1178), avant que les Mxargrjeli n'en obtiennent à leur tour la possession. Pour les années 1170-1180, on ne peut citer que la chapelle « Kat'olikē » de K'obayr (1171)¹¹ et le pont de Sanahin (c.1180)¹², deux constructions exécutées sur commande de princesses arméniennes locales, l'une, Mariam, de la branche kyurikide des Bagratides arméniens, qui se maintenait au Lori, et l'autre, Nana/Vaneni, sœur de Zak'arē et Iwanē Mxargrjeli et veuve du prince kyurikide Abas.

Les premières constructions arméniennes de la nouvelle époque sont entreprises, en assez grand nombre, dans les années 1180-1190, et il est intéressant pour notre sujet de noter qu'elles sont pour l'essentiel en zone sous contrôle géorgien. Ces travaux effectués dans les monastères du nord-est de l'Arménie marquent le début d'un remarquable essor de l'architecture monastique. Citons : le premier narthex (1181), la restauration de l'église Saint-Sauveur (1181-84) et le mausolée de Sargis Mxargrjeli (1189) à Sanahin ; la première étape du grand narthex de Halbat (1185) ; l'église Sainte-Mère de Dieu de Pñjahank' (première église d'Axt'ala ? - voir *infra*) (1188) ; l'église de Gošavank' (1191-96) et son narthex (1197-début XIII^e) ; l'église « Kat'olikē » de T'eleneac' (fin XII^e), les chapelles Saint-Grégoire, restaurée en 1184, et « Kat'olikē », bâtie en 1194, à Halarcin ; celles de Norvaragavank' (chapelle de l'ermitage, 1193-98) et de Makaravank' (chapelle Sainte-Mère de Dieu, 1198) ; et probablement plusieurs narthex érigés à la fin du XII^e siècle, comme ceux de Hayravank' (Sevan), de Halarcin et peut-être des Saints-Apôtres d'Ani¹³.

¹¹ MURADYAN, *Hayastani vrac'eren arjanagrut'yunnerə*, p. 169.

¹² ĽAFADARYAN (GHAFADARYAN) Karo, *Sanahni vank'ə ev nra arjanagrut'yunnerə* [Le monastère de Sanahin et ses inscriptions], Erevan, 1957, p. 36-37, et XALPAXČJIAN Ovanes (KHALPAKHTCHYAN Hovhannès), *Sanain, arxitekturnyĩ ansamblj Armenii X-XIII vekov* [Sanahin, ensemble architectural de l'Arménie des X^e-XIII^e siècles], Moscou, 1973, p. 64-65, datent le pont des dernières années du XII^e siècle. En réalité, cette datation doit être placée après 1176, vers 1180. Un point actualisé sur cette question dans : MUTAFIAN Claude, *L'Arménie du Levant (XI^e-XIV^e siècle)*, Tome I, Paris, 2012, p. 269.

¹³ Sur ces narthex, voir : MNACAKANJAN (MNATSAKANYAN) Stepan, *Arxitektura armjanskix pritvorov* [Architecture des narthex arméniens], Erevan, 1952. On trouvera des notices sur la plupart des autres édifices dans : THIERRY Jean-Michel et DONABEDIAN Patrick, *Les arts arméniens*, Paris, 1987, et dans : CUNEO, *Architettura armena*, I.

Nouvelles convergences dans le cadre du renforcement de la Géorgie

Au début du XIII^e siècle, les voies des deux écoles nationales se croisent à nouveau, cette fois à la faveur du renforcement géorgien. Au faîte de sa puissance sous la reine Tamar (1184-1213), la Géorgie conquiert ou « libère » des Seldjoukides l'ancienne Arménie bagratide. Les princes arméniens des régions nord-est et leurs contingents, avec à leur tête les frères Zak'arē et Iwanē Mxargjeli qui occupent de hautes fonctions à la cour géorgienne et surtout dirigent l'armée, participent activement à cette reconquête. Nous verrons plus loin comment l'architecture arménienne des premières décennies du XIII^e siècle et son décor sculpté portent le reflet de ces changements intervenus dans la situation politique régionale. Évoquons d'abord les grands traits de l'architecture géorgienne, pour mieux faire ressortir les éléments de convergence et de divergence entre les deux écoles.

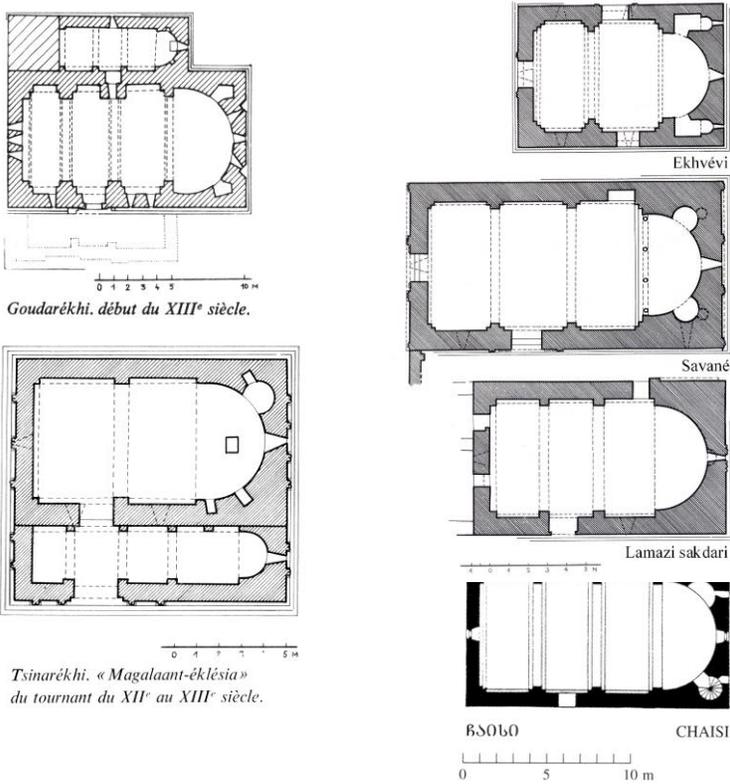
Caractéristiques de la création architecturale géorgienne à la fin du XII^e et au XIII^e siècle

Sûre d'elle à l'issue victorieuse de la tourmente seldjoukide, la Géorgie s'appuie sur son héritage dans la construction de ses nouveaux sanctuaires¹⁴. Pour les églises moins importantes, on régénère la composition à nef unique

¹⁴ Les monuments géorgiens bâtis à l'ère de la reine Tamar puis sous les Mongols ont fait l'objet d'une série d'études monographiques (de même, leur peinture murale a été largement étudiée). Mais l'examen synthétique de cette production occupe, dans les ouvrages généraux sur l'art géorgien, une place moindre que celle réservée aux périodes précédentes. Une seule publication est spécialement consacrée à l'architecture du XII^e-XIII^e siècle, c'est le vol. 2 (1978) de l'ouvrage de ZAKARAIA P'armen, *XI-XVIII sauk'unebis kartuli cent'ralur-gumbatovani arkit'ekt'ura* [L'architecture géorgienne à coupole centrale des XI^e-XVIII^e siècles], 3 vol., Tbilissi 1975, 1978, 1981, tandis que la 1^e partie du vol. 3 (1981) est consacrée à la fin du XIII^e et au XIV^e siècle. On trouve par ailleurs des notes de synthèse sur l'architecture de la fin du XII^e au début du XIV^e siècle dans : AMIRANAŠVILI Šalva (AMIRANACHVILI Chalva), *Istorija gruzinskogo iskusstva* [Histoire de l'art géorgien], Tome I, Moscou, 1950, p. 238-241 ; DŽANBERIDZE Nodar (DJANBERIDZE Nodar), *Arxitekturnye pamjatniki Gruzii* [Monuments architecturaux de Géorgie], Léningrad, 1973, p. 12-14 et 24-26 ; BERIJE Vaxtang (BERIDZE Vakhtang), *Quelques aspects de l'architecture géorgienne à coupole de la seconde moitié du X^e siècle à la fin du XIII^e*, Tbilissi, 1976, p. 11, 21, 26, 39, 45, 79, 85, 89, 93 ; DŽANBERIDZE Nodar (DJANBERIDZE Nodar) et CICIŠVILI Iraklii (TSITSICHVILI Irakli), *Arxitektura Gruzii ot istokov do našix dnei* [L'architecture de la Géorgie des origines à nos jours], Moscou, 1976, p. 72-76 ; MEPISACHVILI Rousoudane et TSINTSADZE Vakhtang, *L'art de la Géorgie ancienne*, Leipzig, 1978, p. 175-179 ; DŽANBERIDZE Nodar et CICIŠVILI Iraklii, *Arxitekturnye pamjatniki Gruzii*, [Monuments architecturaux de Géorgie], Moscou, 1996, p. 12-15.

et à voûte en berceau sur arcs doubleaux retombant sur des pilastres entre lesquels des arcs formerets sont lancés le long des murs latéraux. On augmente les proportions de ces chapelles ou églises mononefs, tant en largeur qu'en hauteur, créant un type simple mais élancé, dont nous proposerons *infra* de relever l'écho en Arménie. Citons comme exemples, au X^e-XI^e siècle : Agara, Exvevi, Xcisi, Pekrašeni, Savane et Čaisi, puis au XII^e-XIII^e siècle : Lamazi Saq'dari, Gudarexi, Mağalaant Ek'lesia à C'inarexi (pl. 3)¹⁵.

Pl. 3a - Églises géorgiennes à nef unique des X^e-XIII^e siècles. Plans



¹⁵ Cf. entre autres : MEPISACHVILI et TSINTSADZE, *L'art de la Géorgie*, p. 119 ; BERIJE Vaxtang (BERIDZE Vakhtang), *Monuments de Tao-Klardjéti dans l'histoire de l'architecture géorgienne*, Tbilissi, 1981, p. 39, 44 ; GIVIAŠVILI Irine (GIVIAŠVILI Irene) et K'OP'LAT'AJE Irak'li (KOPLATADZE Irakli), *T'ao-K'larjeti*, Tbilissi, 2004, p. 26 ; BAYRAM Fahriye, *Artvin'deki gürcü manastırlarının mimarisi*, Istanbul, 2005, p. 96, 100.



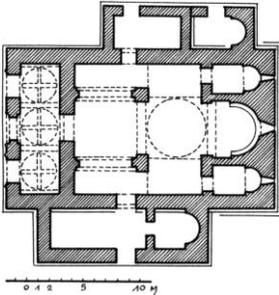
Pl. 3b - Mağalaant eklesia (Près de C'inarexi, fin XII^e-début XIII^e)



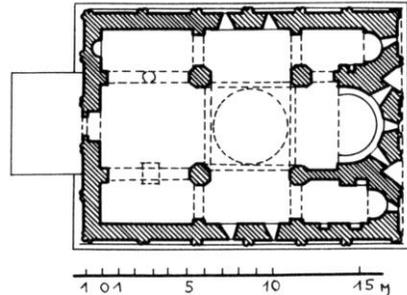
Vue du sud-ouest et façade ouest

Pour la plupart des autres sanctuaires, à coupole sur croix inscrite, c'est un modèle adopté au X^e-XI^e siècle, présent à la cathédrale de Gelati, qui est repris, un type répandu aussi à Byzance, mais rare en Arménie avant le XIII^e siècle. Les églises géorgiennes sont alors le plus souvent des croix inscrites dont le système de sustentation de la coupole est différent des côtés est et ouest : les deux supports orientaux correspondent aux avancées murales séparant les côtés de l'abside des sacristies angulaires, tandis que les deux appuis occidentaux sont libres (pl. 4)¹⁶. Les églises nouvelles sont souvent isolées des localités et ont des dimensions réduites en plan, sont plus « intimes » qu'à la période antérieure ; en raison du raccourcissement de l'axe ouest-est, les plans s'approchent du carré. Isolement et petitesse peuvent être vus comme le reflet de la « féodalisation » de la société et de l'accroissement du rôle des seigneurs retirés dans leurs domaines, qui cherchent à se valoriser par la fondation de monastères et par l'édification, en leur sein, de sanctuaires « privés »¹⁷. (L'Arménie connaît alors un phénomène analogue quant aux proportions et à l'éloignement des lieux habités, ce dernier renforcé par l'essor encore plus impétueux des monastères). Plus petites, moins fréquentées, les églises géorgiennes se défont des tribunes à l'étage du bras ouest (on ne trouve de tribune qu'à Q'inc'visi et, à la fin du XIII^e siècle, à Sapara).

**Pl. 4 - Églises à coupole sur croix inscrite avec deux appuis libres à l'ouest.
Géorgie, XII^e-XIV^e s.**



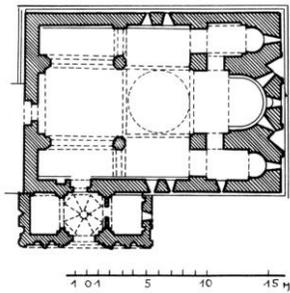
Tigva



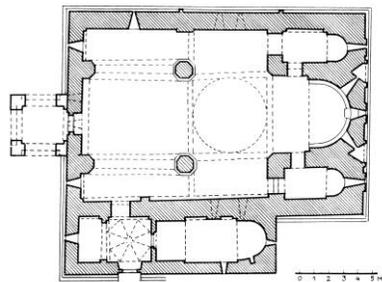
Ik'orta

¹⁶ L'ouvrage susmentionné de P'armen ZAKARAIA présente l'histoire de ce type du XI^e au XVIII^e siècle.

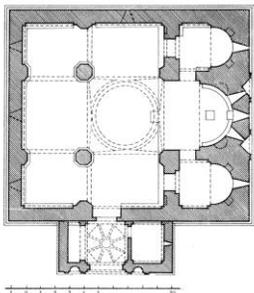
¹⁷ Le facteur de « féodalisation » est mis en avant par BERIDJE, *Quelques aspects*, p. 11 et 79.



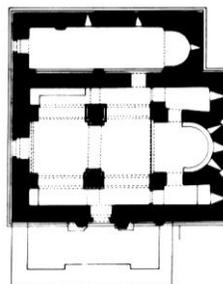
Betania



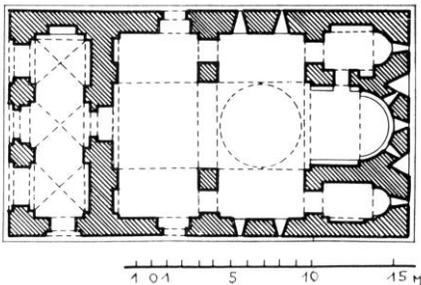
Kvataxevi



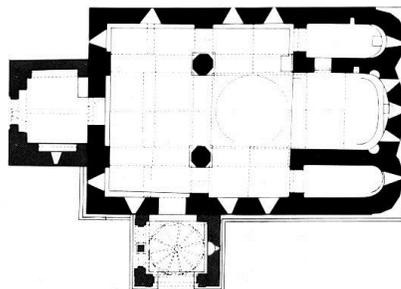
Pitareti



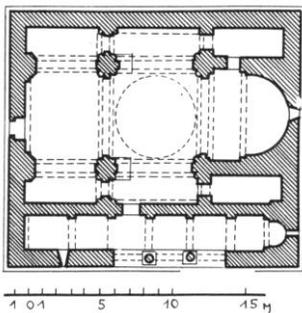
C'uğruğašeni



Q'inc'visi



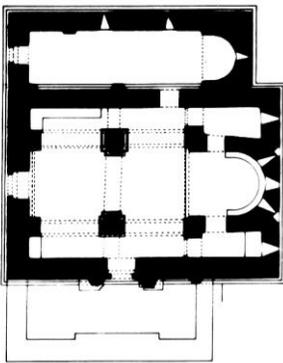
T'imotesubani



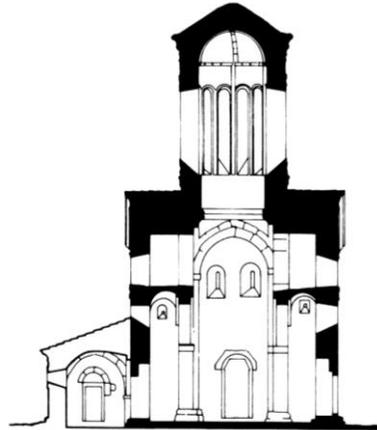
Zarzma

Ces églises de la nouvelle époque ont des proportions très élancées, non du fait du corps même du bâtiment, mais en raison de l'affinement du tambour, c'est-à-dire de la réduction de son diamètre et de l'augmentation de sa hauteur (pl. 5) ; une évolution analogue, mais avec un effet moindre, s'observe en Arménie. Dans les deux pays, les fenêtres ont réduit leur largeur, mais à la différence des églises arméniennes, souvent sombres du fait du petit nombre des baies, celles de Géorgie sont assez bien éclairées, en particulier par les fenêtres du tambour, généralement au nombre de douze. Dans l'abside, trois fenêtres sont généralement percées. Les églises sont peintes à l'intérieur et couvertes, à l'extérieur, d'un décor sculpté principalement basé sur les acquis des X^e-XI^e siècles, mais concentré sur les tambours et moins abondant sur les façades. Les appareils, qui continuent à être très soignés, font généralement appel à des pierres de couleur claire, parfois combinée avec une deuxième teinte, elle aussi lumineuse. (En Arménie les tons sont souvent plus saturés, un peu plus sombres). Bâties entre la fin du XII^e et le début du XIII^e siècle, les églises de Betania, Kvataxevi, Xučap¹⁸, Pit'areti et C'uğruğašeni offrent de bonnes illustrations de ces nouvelles orientations. Pour ce qui est en particulier de l'arrangement bi-chromatique, on peut citer pour exemples les églises de Xučap et Pit'areti où l'ensemble de l'appareil est gris-rose, tandis que les zones décoratives (surtout cadres de fenêtres et tambour) sont généralement de couleur jaune-clair (sans qu'une parfaite homogénéité soit recherchée).

Pl. 5 - C'uğruğašeni, construit probablement sous Giorgi Laša (1213-1222)



Plan et coupe latérale



¹⁸ Peu étudié, endommagé, situé du côté arménien de la frontière entre les deux républiques, Xučap a fait l'objet d'une notice dans : ŠAXKYAN Gaṙnik (CHAKHKYAN Garrnik), *Lori. Patmut'yan k'arakert ējerə* [Lori. Pages d'histoire en pierre], Erevan, 1986, p. 134-136.



Pl. 5b - C'uğruğašeni. Tambour

La formule de la façade orientale, réalisée à Samtavisi en 1030, reprise à Ik'orta en 1172, est plusieurs fois remployée au XIII^e siècle : à Kvataxevi, K'abeni de Q'ančaeti, Gudarexi, Met'exi de Tbilissi et, sans les losanges, à Ertac'minda¹⁹ (pl. 6). (Nous en signalerons aussi l'écho en Arménie). On y retrouve le grand corps de moulures qui part des deux losanges au bas de la

¹⁹ Il semble peu probable que des losanges aient existé, qui auraient été supprimés lors de la réfection du bas de la façade est de cette église. Voir GOMELAURI Ina, *Ertac'mindis t'ajris arkit'ekt'ura* [L'architecture de l'église d'Ertac'minda], Tbilissi, 1976. Signalons aussi la version réduite et dénaturée de cette composition sur les murs de Mğvimevi. Voir GOMELAURI Ina, *Mğvimevi. XIII sauk'unis kartuli xurotmojğvrebis jegli* [Mğvimevi. Monument de l'architecture géorgienne du XIII^e siècle], Tbilissi, 1982.

façade et culmine dans la haute croix sous le pignon, ainsi que les deux niches dièdres qui permettent la percée, outre la fenêtre centrale, de deux fenêtres latérales dans l'abside²⁰ ; on y retrouve également le feston pendant qui borde la trompe placée au sommet de ces niches. En revanche, l'arcature aveugle, qui assurait encore à Ik'orta l'unité de la composition de Samtvisi, a été supprimée. D'une façon générale, l'arcature-colonnade aveugle, si importante au X^e-XI^e siècle, voit son rôle sensiblement réduit : elle est désormais confinée au tambour, sauf exceptions (que nous verrons sur les absides du XIII^e siècle de Gelati). Pour les façades, les décorateurs mettent davantage l'accent sur le contraste entre la surface nue du mur et les « taches intenses de décor »²¹.



Pl. 5c - C'uğruğašeni. Vue générale du sud.

²⁰ Comme signalé dans notre premier article, la triple fenestration de l'abside, rare en Arménie, y a été pratiquée entre 630 et 690, probablement comme une marque d'obédience chalcédonienne ou d'allégeance à Byzance. Nous observerons un peu plus loin la réapparition de ce dispositif au XIII^e siècle. En Géorgie, à l'époque qui nous intéresse, la majorité des églises a trois fenêtres dans l'abside. Mais il arrive qu'il n'y en ait qu'une. Ce sera le cas à la fin de la période étudiée, à Sapara et Zarzma.

²¹ Expression employée par BERIDZE, *Quelques aspects*, p. 45 et 93.

Pl. 6 - Reprise de la composition de Samtasivi (1030) au XII^e-XIII^e s.



Samtasivi



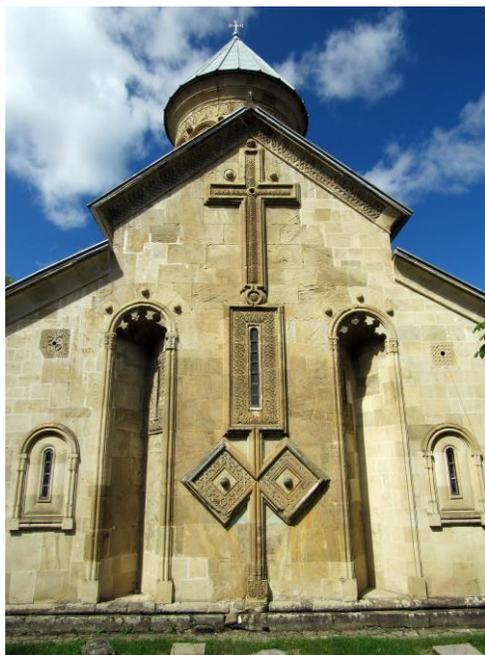
Ik'orta



Gudarexi



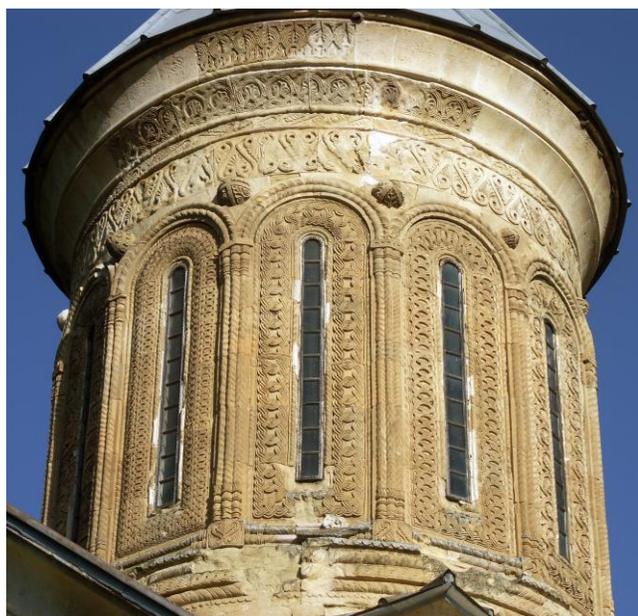
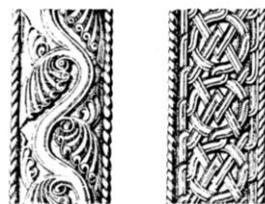
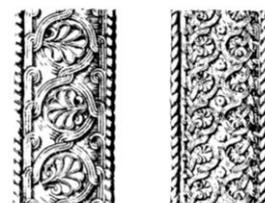
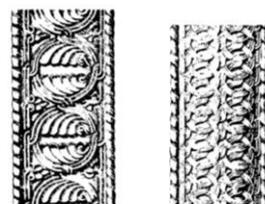
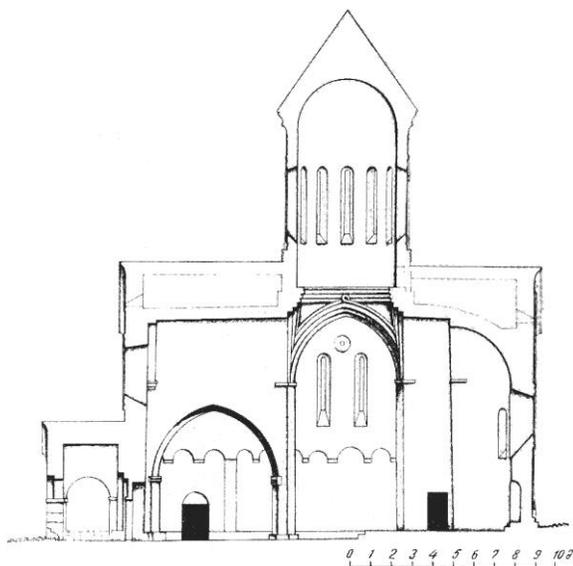
Axtala

*Kvataxevi**Met'evi*

Les compositions figurées sculptées sur les façades et sur les tympanaux du X^e-XI^e siècle ont presque disparu (ou sont réduites à de petites unités intégrées dans l'ornementation végétale et géométrique, comme à Pit'areti). Le répertoire ornemental conserve pour l'essentiel les thèmes de la période précédente, mais privilégie les motifs géométriques par rapport aux végétaux, ce qui entraîne un certain « assèchement » de l'ornementation. Les entrelacs se complexifient quelque peu, mais sans recours aux formules en cours dans le monde islamique, à la différence de ce qui se fait alors en Arménie. Les rares éléments de parenté avec l'art musulman visibles alors dans l'architecture géorgienne, pourront être observés, un peu plus loin, sur deux églises monastiques en briques.

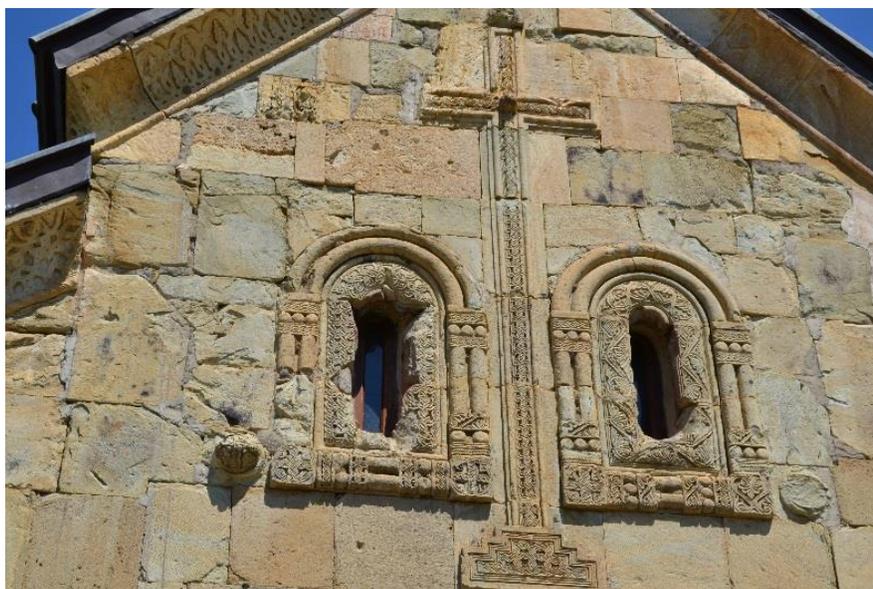
Moindre qu'à la période précédente, l'innovation porte néanmoins, outre l'élancement des proportions des tambours, sur quelques points. L'un d'eux est, à l'intérieur des églises, la forme donnée aux deux appuis libres ouest : leur partie inférieure prend généralement l'aspect de grosses colonnes basses, le plus souvent octogonales sur le modèle de Samtavisi (Betania, Kvataxevi, Xučap, Pit'areti, T'imotesubani), d'où partent, vers l'ouest, deux grandes arches longitudinales, tandis qu'en haut de leur face est, au même niveau que sur les deux appuis est, des impostes sont placées pour servir de base aux arcs porteurs de la coupole (pl. 7). Au bas des appuis, est comme ouest, les grosses bases à anneaux superposés du X^e-XI^e siècle ont disparu.

Pl. 7 - Coupe longitudinale de Kvataxevi (début XIII^e siècle). Décors sculptés géorgiens (fin XII^e-déb. XIII^e s.) : Betania, Kvataxevi, C'uğruğaşeni



Kvataxevi

Betania



Pl. 7b - C'uğruğašeni

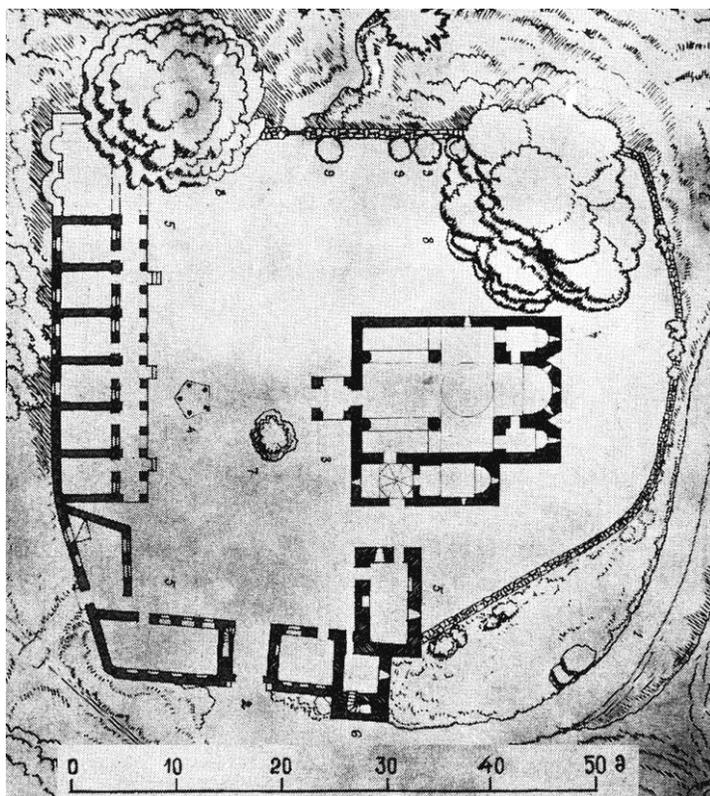
Deux autres nouveautés concernent, à l'extérieur, le traitement sculpté des façades en liaison avec les fenêtres. La première est une composition décorative destinée au centre des façades, comprenant une paire de fenêtres entourées des habituels larges cadres cintrés ornementés et, s'élevant entre elles, une haute et fine croix (pl. 7). On en trouve de nombreux exemples sur

les églises géorgiennes de la fin du XII^e et des premières décennies du XIII^e siècle. Il s'agit, après le dispositif caractéristique de la façade est de Samtavisi, d'une nouvelle manifestation, à présent sur toutes les façades, de la tendance, si forte en Géorgie depuis le XI^e siècle, à afficher la croix au sommet des façades, au-dessus d'un motif gémellé, paire de losanges ou paire de fenêtres, exprimant peut-être le dyphysisme chalcédonien. Nous verrons que cette façon de magnifier la croix, en cohérence avec l'atmosphère d'exubérance triomphale propre à l'école géorgienne, est inconnue en Arménie avant le début du XIII^e siècle. La seconde innovation porte sur le bas des chambranles des fenêtres : une paire de demi-colonnettes y est disposée horizontalement ; aux deux angles inférieurs de ce cadre sont placés des carrés sculptés, « pseudo-bases » faisant écho aux « pseudo-impostes » qui, un peu plus haut, couronnent les deux paires de colonnettes verticales. Nous en avons vu l'un des premiers exemples à l'église d'Ik'orta (1172).

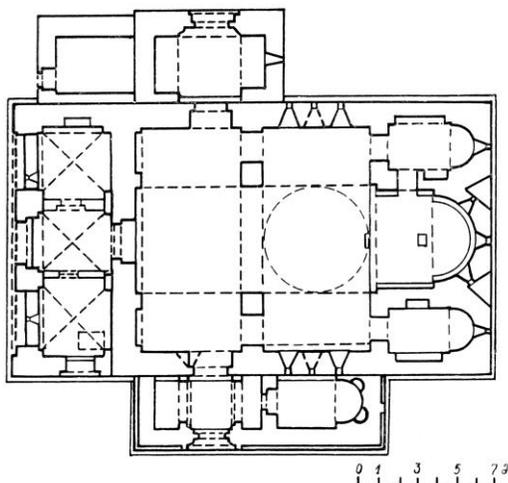
Architecture monastique en Géorgie sous la reine Tamar

Comme en Arménie, la Géorgie n'a véritablement développé une architecture monastique qu'après la domination arabe. Elle a multiplié les établissements conventuels à partir de la fin du IX^e siècle, non seulement sur son territoire, mais aussi loin en dehors de ses frontières, de Jérusalem au mont Athos. À la fin XII^e-XIII^e siècle, l'architecture monastique géorgienne continue son développement, et tous les monuments évoqués ici, Betania, Kvataxevi, Xučap, Pit'areti, C'uğruğašeni, Q'inc'visi, T'imotesubani, puis à la fin du XIII^e et au début du XIV^e siècle, Sapara et Zarzma, sont des églises monastiques, chacune placée dans un espace enceint. Cependant, à la différence de la période précédente (notamment au T'ao-K'larjeti), l'architecture monastique géorgienne du temps de la reine Tamar ne laisse pas de traces aussi marquantes que celles que l'on trouve, en très grand nombre, en Arménie. On peut y voir semble-t-il, deux raisons. D'une part, l'accent est mis ici sur l'église abbatiale, et les petites annexes qui s'y adjoignent (une ou deux chapelles, une galerie, un porche) ne perturbent presque pas la perception du sanctuaire unique (pl. 8) ; quant aux quelques bâtiments conventuels identifiables, ils restent isolés ou s'alignent contre l'enceinte. C'est donc une conception très différente de celle qui engendre les agrégations de constructions d'Arménie. D'autre part, l'architecture monastique géorgienne recourt probablement pour les bâtiments ancillaires jugés secondaires, à des matériaux périssables comme le bois, bien plus abondant ici qu'en Arménie.

Pl. 8 - Monastères géorgiens du XIII^e siècle



Kvataxevi, plan général



Q'inc'visi : abbatale et ses annexes. Plan

Il convient toutefois de signaler l'existence, dans les grands monastères de T'ao-K'larjeti, de diverses constructions en pierre, non datées, qui pourraient remonter, non à l'époque principale de construction de ces ensembles (X^e-XI^e siècle), mais au XIII^e siècle. Outre les clochers que l'on évoquera un peu plus loin, signalons en particulier, à Ōškvank⁴, Otxta Ek'lesia, Xanjta-Porta, Op'iza, Šat'berdi, C'q'arostavi, Berta, P'arexi..., de vastes salles rectangulaires, dont plusieurs ont trois nefs et cinq travées, considérées comme des réfectoires et/ou des séminaires²² ; celle d'Ōšk est augmentée au nord d'une grande pièce à coupole sur cube, sans tambour et probablement à lucarne centrale, où l'on propose de voir un *scriptorium*²³ ; celle de Xanjta surmonte une structure souterraine voûtée (qu'il n'a pas été possible d'explorer en raison de son encombrement)²⁴. Compte tenu de leur parenté avec les grandes structures monastiques arméniennes du XIII^e siècle, voûtées en pierre, et avec coupole sans tambour et lucarne centrale, ces salles impressionnantes pourraient peut-être se rattacher au XIII^e siècle.

Il n'en reste pas moins que le seul grand ensemble monastique de la Géorgie postseldjoukide est celui de Gelati. Entouré d'une vaste enceinte, il s'élargit considérablement au XIII^e siècle. Bien que non datées, les constructions qui se succèdent harmonieusement autour de la cathédrale Sainte-Mère de Dieu et à proximité de l'Académie sont attribuées à cette deuxième période (pl. 9). À l'est, la petite église Saint-Georges, que l'on propose de dater du milieu du XIII^e siècle, de même typologie que la cathédrale, mais aux proportions plus élevées, s'accorde à elle par son décor d'arcature aveugle²⁵. Celui-ci est appliqué, non seulement sur le tambour, mais aussi, ce qui ne se fait plus en principe à l'époque, sur l'abside (nous verrons comment en Arménie, un souci analogue d'harmonie stylistique avec la période antérieure dicte probablement le choix de l'arcature sur

²² BERIDZE, *Monuments de Tao-Klardjéti*, p. 121-122, p. 123, fig. 83, p. 270-271 ; BAYRAM, *Artvin'deki gürcü manastırlar...*, *passim*, notamment p. 103, fig. 98, p. 110-113 et p. 120, fig. 165, pour les réfectoires (et p. 115-116 pour les clochers) ; GIVIAŠVILI et K'OP'LAT'AJE, *T'ao-K'larjeti*, p. 171, 213, 216.

²³ BERIDZE, *Monuments de Tao-Klardjéti* p. 122, 270 ; BAYRAM, *Artvin'deki gürcü manastırlar...*, p. 120, fig. 165. La pièce carrée, à même genre de couverture, du monastère arménien de Dadivank⁴ en Arc'ax, du XIII^e siècle, est identifiée à une bibliothèque ; elle s'apparente par sa structure à la salle reliquaire du monastère de Sanahin, datée par inscription de 1063, mais probablement remaniée au XIII^e siècle lors de sa transformation en bibliothèque. Cf. THIERRY et DONABEDIAN, *Les arts arméniens*, p. 569.

²⁴ Mission effectuée par l'auteur de ces lignes sur financement du LA3M au mois de juillet 2013. BAYRAM, *Artvin'deki gürcü manastırlar...*, p. 132, signale que le réfectoire de C'q'arostavi possède lui aussi un étage inférieur.

²⁵ MEPISAŠVILI, *Arxitekturyi ansamblj Gelati*, p. 88-104.

plusieurs églises du XIII^e siècle à Ani). À l'ouest, marquant le passage de la cathédrale à l'Académie, la chapelle Saint-Nicolas, datable de la fin du XIII^e-début du XIV^e siècle, est composée d'une petite nef à coupole sur un premier niveau voûté, largement ouvert sur trois côtés par des arcs²⁶. Elle correspond à un type original qui, tout en s'apparentant aux chapelles funéraires arméniennes à trois niveaux du XIII^e-XIV^e siècle, évoque assez précisément la chapelle sur portail Sainte-Mère de Dieu (1087) du monastère arménien de Tat'ew²⁷. De la même façon que cette dernière, elle associe peut-être une fonction funéraire ou mémoriale à celle de passage sacralisé. Comme à Saint-Georges, elle présente une (modeste) arcature aveugle sur son abside. Enfin, à quelques mètres au nord-ouest de la cathédrale, se dresse, au-dessus d'une source, un clocher, que R. Mepisašvili date de la deuxième moitié du XIII^e siècle. Il présente une rotonde à huit larges baies, placée sur un cube qui comprend trois arcs bas au rez-de-chaussée et une chambre basse à l'étage²⁸. Large rotonde sur cube assez massif : telle est la forme qu'adoptent les campaniles géorgiens médiévaux, dont le premier représentant daté est à Gudarexi (1278)²⁹. On trouve au T'ao-K'larjeti, à Xanjta, Op'iza et Vačejori, des clochers de ce type, non datés, mais probablement de la même époque (XIII^e-XIV^e siècle)³⁰. Cette structure rappelle, nous le verrons plus loin, celle des clochers arméniens, eux aussi apparus au XIII^e siècle. Mais, alors qu'on s'attendrait au contraire, les clochers géorgiens ont des proportions plus trapues que leurs « cousins » arméniens.

²⁶ MEPISAŠVILI, *Arxitekturnyĭ ansamblj Gelati*, p. 106-122.

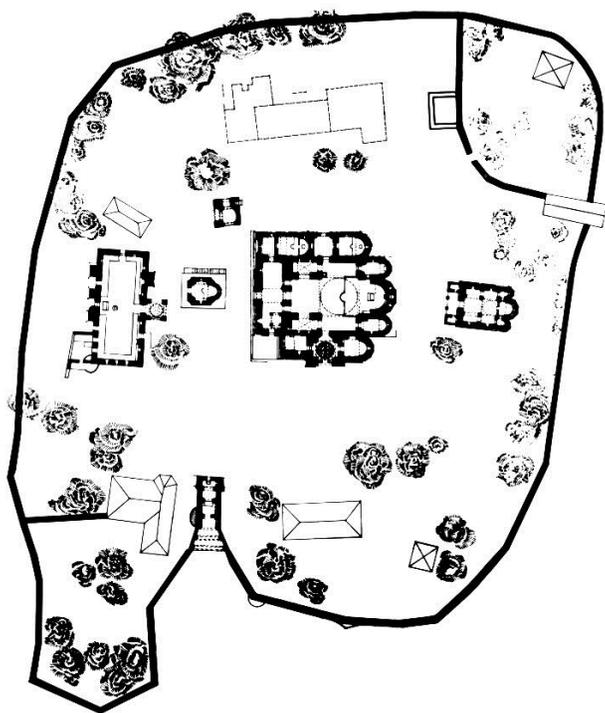
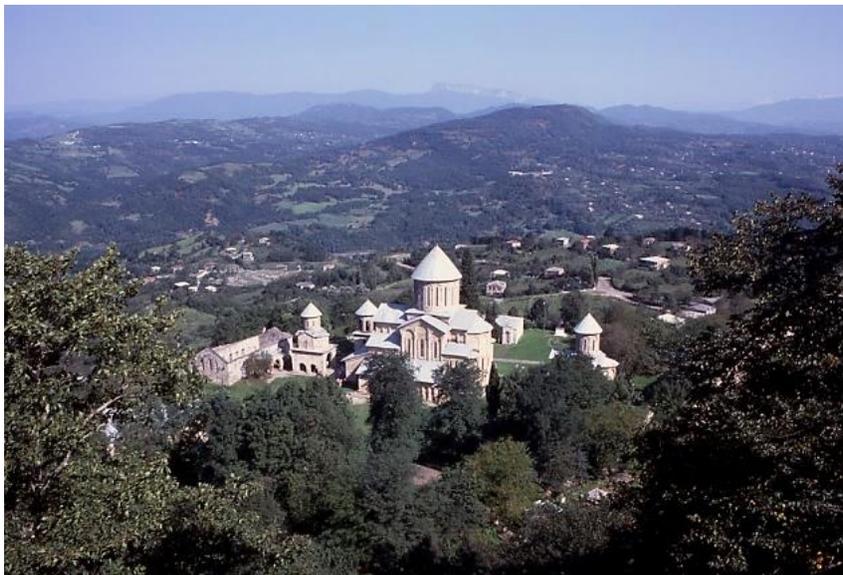
²⁷ MNAC'AKANYAN (MNATSAKANYAN) Step'an, *Haykakan čartarapetut'yan Syunik'i dproc'ə* [L'école de Syunik' de l'architecture arménienne], Erevan, 1967, p. 188-194 ; THIERRY et DONABEDIAN, *Les arts arméniens*, p. 584.

²⁸ MEPISAŠVILI, *Arxitekturnyĭ ansamblj Gelati*, p. 123-128.

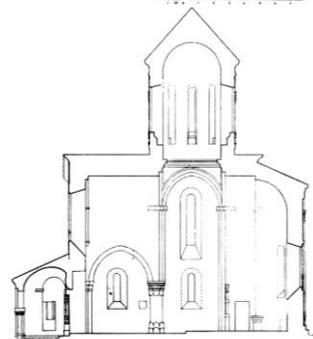
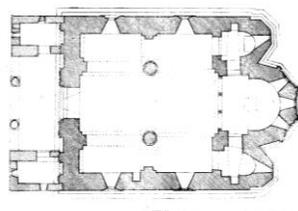
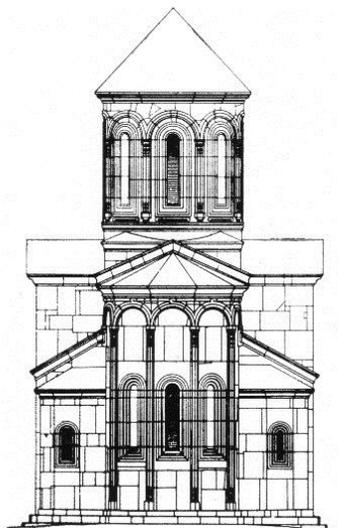
²⁹ Des passages sont consacrés aux clochers géorgiens du XIII^e-XIV^e siècle dans : BERIJE (BERIDZE) Vaxt'ang, *Samcxis xurotmoĭĭvrebə XIII-XVI sauk'uneebi* [L'architecture de Samtskhé au XIII^e-XVI^e siècle], Tbilissi, 1955, p. 46-48, 113-117, 203-206, 237-238, 249 ; ČUBINAŠVILI Georgiĭ (TCHOUBINACHVILI Guéorgui), *Arxitektura Kaxetii. Tekst* [L'architecture de Kaxeti. Texte], Tbilissi, 1959, p. 509-511 ; MEPISAŠVILI, *Arxitekturnyĭ ansamblj Gelati*, p. 125-128 ; BAYRAM, *Artvin'deki...*, p. 115-116, 119, 124.

³⁰ BAYRAM, *Artvin'deki...*, p. 115-116 et 124.

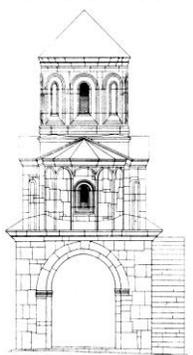
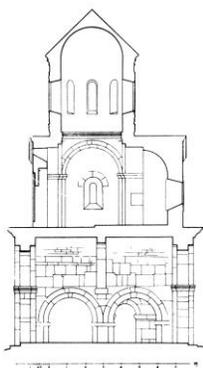
Pl. 9 - Monastère de Gelati au XIII^e siècle : Saint-Georges, chapelle Saint-Nicolas et clocher



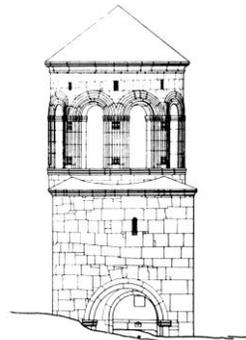
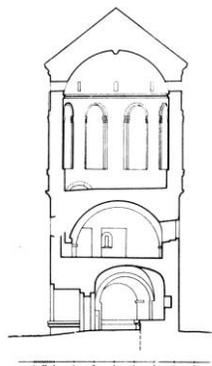
Saint-Georges



chapelle Saint-Nicolas

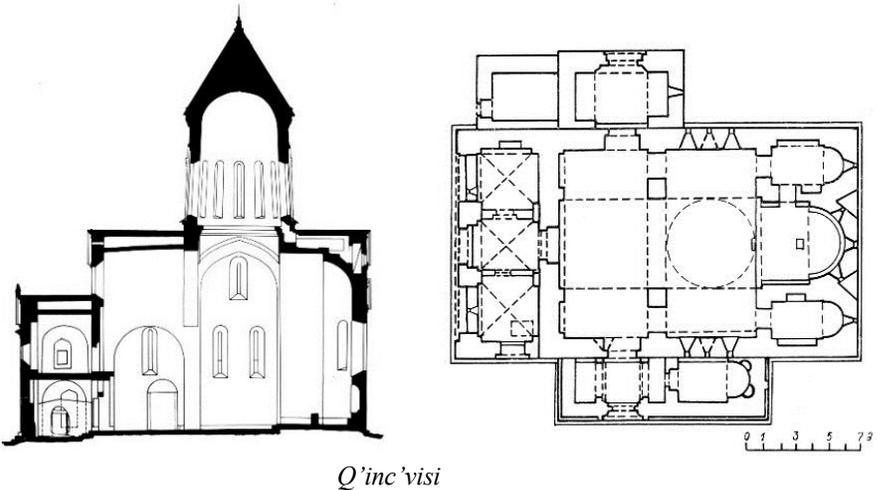


clocher



Deux églises monastiques du début du XIII^e siècle, Q'inc'visi³¹ et T'imotesubani³², construites en brique, relèvent d'une orientation spécifique (pl. 10). Première singularité, compte non tenu de la sobre arcature du tambour, elles sont presque privées de décoration extérieure, concentrant l'attention sur les belles peintures qui couvrent leurs parois internes. Deuxièmement, elles manifestent un lien inhabituel avec le monde islamique, notamment l'Iran, par leur recours à la brique et par la forme légèrement en accolade des arcs. S'y ajoute un dispositif qui avive, à l'extérieur du tambour de T'imotesubani, le revêtement en briques : l'insertion de carreaux de céramique vernissée, de couleur bleue. Ceux-ci dessinent en particulier des croix placées sous les arcades et une bande continue en haut et en bas du tambour. Une nouvelle note iranisante est ainsi introduite dans la silhouette déjà insolite de l'église. Nous verrons que les églises monastiques de Kiranc', Srveġ et Berdavank', dans le nord de l'Arménie, appartiennent au même courant.

*Pl. 10 - Monastères de Q'inc'visi et T'imotesubani, Géorgie (XIII^e s.) :
églises en brique*



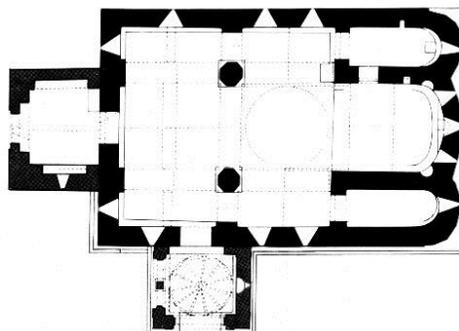
³¹ Sur l'architecture de cette église voir : ZAKARAIA, *XI-XVIII sauk'une ebis kartuli...*, vol. 2, p. 79-95, fig. 33-39 ; ainsi que : MEPISACHVILI et TSINTSADZE, *L'art de la Géorgie...*, p. 177 et 206 ; ALPAGO NOVELLO Adriano, BERIDZE Vahtang *et al.*, *Art and Architecture in Medieval Georgia*, Louvain-la-Neuve, 1980, p. 354-356 (avec bibliographie).

³² L'architecture de T'imotesubani est présentée dans : ZAKARAIA, *XI-XVIII sauk'uneebis kartuli...*, vol. 2, p. 99-111, fig. 40-51, et plus brièvement dans : MEPISACHVILI et TSINTSADZE, *L'art de la Géorgie...*, p. 177 et 210 ; ALPAGO NOVELLO, BERIDZE *et al.*, *Art and Architecture...*, p. 452-453 (avec bibliographie).

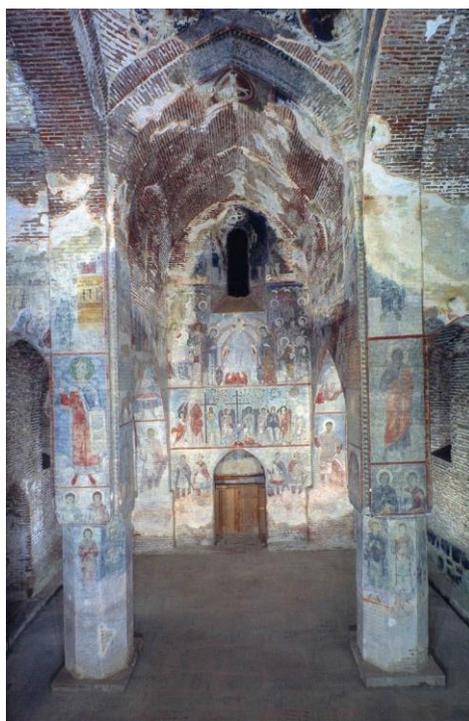


Pl. 10b - Q'inc'visi





Pl. 10c – T'imotesubani

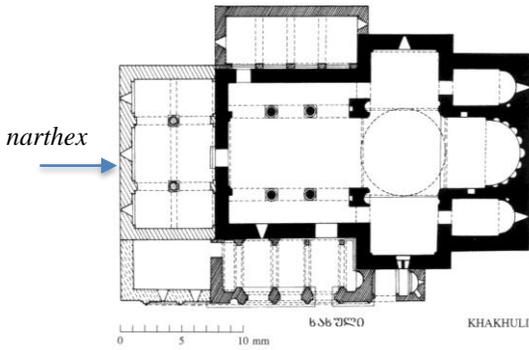


Le grand narthex du type *gawit* /*žamatun*, l'une des caractéristiques de l'architecture monastique arménienne, quasi obligatoire devant la façade ouest des églises monastiques d'Arménie, est inconnu en Géorgie. Une seule exception peut être citée au T'ao : l'assez grande salle à trois nefs et deux travées adjointe à la façade ouest de Xaxuli (pl. 11)³³ ; elle

³³ BÉRIDZE, *Monuments de Tao-Klardjéti*, p. 66, fig. 29, p. 121, fig. 82, p. 182, fig. 128 ; BAYRAM, *Artvin'deki...*, p. 108, fig. 134.

évoque un peu, sauf pour le toit à bâtière unique, le très large narthex à même structure trinef, mais à quatre travées et à trois bâtières, construit à Sanahin en 1211. On peut également signaler, au sud de la Géorgie, à Dmanisi, l'insolite porche érigé à l'ouest de l'église Ste-Sion entre 1213 et 1222 : géorgien par son décor sculpté, cet édifice a, dans la structure cruciforme de son toit et ses formes architecturales, notamment sa calotte basse, sans tambour, non saillante, sur quatre appuis portant des arcs à quatre rouleaux, des affinités arméniennes qui l'apparentent à un *gawit* '.

Pl. 11 - Xaxuli, devant la façade ouest de l'église, narthex (du XIII^e siècle ?)





Pl. 11b - Xaxuli, narthex

En revanche, dans la suite de ce qui se faisait précédemment, on continue à trouver en Géorgie, à la nouvelle époque, appuyée contre une partie de la façade sud des églises monastiques, une petite galerie, avec, au-dessus du compartiment carré placé devant la porte sud, une calotte à voûte d'arêtes et nervures rayonnantes (Gelati, Betania, Kvataxevi, Pit'areti) ; souvent cette galerie se combine, dans sa partie orientale, avec une modeste chapelle (Gelati, Kvataxevi, Q'inc'visi, Mağalaant Ek'lesia) (pl. 8/10). Il peut également y avoir un narthex-galerie barlong et bas le long de la façade ouest (Gelati, Xučap ; à Q'inc'visi, exceptionnellement pour l'époque, ce « narthex » a un étage à tribune – pl. 10a). Parfois, par ex. à T'imotesubani, ce portique barlong est remplacé par un petit porche à plan carré et toit en bâtière placé devant la porte ouest ; à Met'exi de Tbilissi, il est placé devant la porte nord.

Dans le fil de la tradition de l'architecture rupestre, brillamment représentée aux époques antérieures par le complexe d'Upliscixe et par la vaste cité monastique de Davit Gareja, la création du grand ensemble de Varjia est entreprise à la période nouvelle. Conçu au départ comme un ensemble défensif creusé dans le rocher, Varjia fut transformé, à son achèvement par la reine Tamar, en un organisme monastique³⁴. Certes plus modestes que

³⁴ À propos de Varjia, voir entre autres : TKEŠELAŠVILI (TKECHELACHVILI) G., *Vardzia*, Tbilissi, 1947 ; MÉLITOURI K., *Vardzia*, Tbilissi, 1963 ; GAPRINDACHVILI Guivi, *Ancient*

ceux de Géorgie ou de Cappadoce, les établissements rupestres d'Arménie sont également attestés tout au long du Moyen Âge et en particulier au XIII^e siècle. Nous y reviendrons brièvement *infra*.

Caractéristiques de la création architecturale arménienne au XIII^e siècle

En Arménie, à l'époque postseldjoukide, une grande diversité s'observe dans l'architecture et son décor sculpté, stimulés par une création dynamique et novatrice ; et des évolutions notables se produisent, sous l'effet combiné de plusieurs facteurs³⁵. L'un des principaux facteurs nouveaux est un bouleversement politique et humain dû à l'installation en pays arménien de principautés et de populations turques islamisées, qui entraîne l'établissement de liens étroits entre seigneurs arméniens et turcs, et conduit des bâtisseurs arméniens à se mettre au service de ces derniers. À quelque distance de là, le royaume arménien de Cilicie, avec lequel l'Arménie du nord-est est en contact régulier, établit des relations proches et complexes avec les croisés, avant de fonder, au milieu du XIII^e siècle, une alliance avec les Mongols, décisive pour sa stabilité jusqu'à la fin du XIII^e siècle.

Parmi les caractéristiques de l'époque postseldjoukide, l'impact de la suzeraineté géorgienne, à la fin du XII^e siècle et durant les premières décennies du XIII^e siècle, ajoute plusieurs couleurs significatives à une palette arménienne caractérisée par sa polychromie. Nous tenterons d'énumérer plus loin ces apports géorgiens dont s'enrichissent l'architecture arménienne et son décor sculpté.

Monuments of Georgia : Vardzia, Léningrad, 1975 ; PRIVALOVA Eka, *Varjia / Vardzia*, Tbilissi, 1986.

³⁵ L'architecture arménienne de la fin XII^e-milieu XIV^e siècle n'a pas encore fait l'objet d'une monographie qui l'étudierait dans son ensemble. Sur les six volumes de l'*Histoire de l'architecture arménienne* de l'Académie des sciences d'Arménie, commencée en 1996, seuls les trois premiers (de l'antiquité au VII^e siècle) sont parus. Néanmoins, l'architecture et son décor sculpté de la période étudiée ici (hors Cilicie) sont, dans leur ensemble, largement présentés dans les ouvrages généraux. Citons seulement les notes de synthèse de quelques publications occidentales : THIERRY et DONABEDIAN, *Les arts arméniens*, p. 194-205, 209, 261-262 ; CUNEO, *Architettura armena*, p. 40-44 ; THIERRY Jean-Michel, *L'Arménie au Moyen-Âge*, La Pierre-qui-Vire (Zodiaque), 2000, p. 177-179, 185, 195, 224-225 et *passim* ; KOUYMJIAN Dickran, « L'architecture en Grande Arménie (XIII^e-XV^e siècle) », in Durand J., Rapti I., Giovannoni D. (dir.), *Armenia sacra. Mémoire chrétienne des Arméniens*, Paris, 2007, p. 300-305 ; ZAKARIAN Lilith, « Les arts en Grande Arménie (XIII^e-XV^e siècle) », *ibidem*, p. 323-329 ; HASRATIAN Mourad, *Histoire de l'architecture arménienne des origines à nos jours*, Lyon, 2010, p. 112-120.

Par ailleurs, durant la période de suzeraineté géorgienne, apparemment légère, l'Arménie du nord-est connaît une importante évolution sociale par suite de la montée en puissance d'une seigneurie largement nouvelle, très dynamique, qui reçoit de vastes domaines, et d'une bourgeoisie urbaine non moins active. Commun à l'Arménie et à la Géorgie, le facteur de « féodalisation » de la société a une incidence semblable sur l'architecture culturelle : alors que les villes vont bientôt périr sous le poids fiscal du joug mongol, le rôle accru des familles princières a pour conséquence la multiplication d'églises conventuelles, relativement petites, isolées dans la montagne. En Arménie, un facteur particulièrement significatif y contribue : le puissant essor du monachisme, dont nous évoquerons un peu plus loin les importantes manifestations architecturales.

La culture arménienne du XIII^e siècle porte aussi le sceau d'une certaine laïcisation liée à une attention nouvelle portée au facteur humain (les signatures d'artistes se font par exemple fréquentes) et sans doute aussi au poids de commanditaires d'origine sociale modeste, marchands ou roturiers. En architecture, cela est sensible dans le nombre élevé d'édifices d'architecture civile qui nous sont parvenus de cette époque : palais, hôtelleries et caravansérails, fontaines, ponts..., ainsi que dans le choix de nouveaux thèmes et motifs décoratifs.

Au début de notre période, l'influence du milieu cosmopolite d'Ani et des nouvelles modes qui s'y font jour s'exerce sur l'architecture de l'époque. Celle-ci bénéficie d'un brassage des cultures, analogue à la dynamique qui permet un enrichissement sans précédent de la culture arménienne en Cilicie. Nous évoquerons plus loin les éléments de synthèse arméno-géorgienne et arméno-musulmane qui éclosent dans l'Arménie de l'époque, et dont Ani est probablement l'un des foyers³⁶. Il faut y ajouter des références à l'Occident, transmises en partie seulement par la Cilicie. L'architecture civile urbaine qui se développe dans l'ancienne capitale donne des modèles à l'ensemble du pays ; l'attention portée au décor des façades et le schéma des portails à deux cadres et de la façade à deux portails superposés en sont des exemples.

La typologie architecturale arménienne accuse une standardisation, c'est-à-dire une réduction de sa diversité, avec une forte prédominance des églises à coupole sur croix inscrite cloisonnée, version raccourcie de la « salle à coupole », dans ses deux variantes, ouverte et fermée, respectivement avec

³⁶ MARR Nikolaï, *Ani, knižnaja istorija goroda i raskopki na meste gorodišča* [Ani, histoire livresque de la cité et fouilles dans le site de la ville], Leningrad-Moscou, 1934, p. 35, souligne le syncrétisme de l'art de la capitale au XIII^e s.

deux et quatre chapelles angulaires, toujours à deux étages³⁷. (Nous avons vu comment, en Géorgie aussi, la diversité typologique se réduisait, avec prédominance d'un type.) Les autres compositions, héritées du passé, sont rares. Nous avancerons l'hypothèse que le choix de certains types pouvait être dicté par la communauté confessionnelle liant une partie de la société arménienne à la Géorgie. L'une des principales sources de nouveauté est le développement sans précédent de la sphère monastique, dont il sera question un peu plus bas. Enfin, dans la première moitié du XIV^e siècle, les chapelles funéraires à étages constitueront une innovation notable. Quant à la tribune dans le bras ouest de l'église ou en haut de son narthex, elle reste inconnue en Arménie.

La diminution des dimensions en plan, la réduction de la longueur des plans (qui s'approchent du carré) et l'élévation des proportions sont des traits communs avec la Géorgie. Cependant l'élévation est un peu moins sensible ici, en raison du maintien, dans l'ensemble, de la largeur des tambours. Il sera curieux d'observer en Géorgie, à la fin de la période considérée, un abaissement des proportions par suite précisément d'un élargissement des tambours, à contre-courant d'une évolution jusque-là constante. En revanche, le nombre de fenêtres percées dans le tambour, quatre en général, ainsi que dans le corps de l'édifice, est bien moindre en Arménie, aussi les intérieurs sont plus sombres qu'en Géorgie ; très étroites à l'extérieur, largement ébrasées à l'intérieur, les fenêtres du XII^e-XIV^e siècle font penser à des meurtrières.

Une série de traits hérités du X^e-XI^e siècle se maintiennent : piliers fasciculés, arcs à plusieurs rouleaux, souvent brisés et élargis vers le haut, pendentifs, niches dièdres à fonction de plus en plus décorative dans les façades, tambours polygonaux ou cylindriques, coiffes coniques ou en ombrelle. Mais d'importantes tendances nouvelles se font aussi jour, en particulier, comme on le verra plus loin, sous l'effet du rapprochement avec les musulmans et avec la Géorgie.

À la fois proche de ce que l'on voit en Géorgie et très originale, la recherche d'un effet pittoresque s'exprime dans la coiffe en ombrelle, la polychromie des appareils et l'abondance du décor sculpté. Souvent les mêmes effets de bichromie s'observent, par exemple à la cathédrale de Dadivank', où l'arcature du tambour se détache par la couleur blanche de ses pierres sur le fond rouge brique du reste de l'appareil. De même qu'en Géorgie, l'arcature-colonnade aveugle se cantonne le plus souvent au tambour. Sur les façades arméniennes, l'arcature aveugle se raréfie ou se

³⁷ Pl. 21 de notre 1^{er} article, p. 242.

métamorphose en des formes dérivées, anguleuses, parfois très originales, ou encore est combinée à la grande croix installée sous le pignon. Parmi les dispositifs nouveaux, une bande à entrelacs géométrique se place souvent sur les tambours, au-dessus de l'arcature, dans leur registre supérieur, faisant ressortir leur élanement. Une différence notable entre les deux pays réside, à la nouvelle époque, dans la place considérable accordée en Arménie au décor sculpté figuré, qui se concentre sur les portails. Il y a à cet égard une évolution inverse dans les deux pays : très abondant en Géorgie au X^e-XI^e siècle, le décor sculpté figuré y disparaît presque au XII^e-XIV^e siècle ; au contraire en Arménie, à l'exception d'Alt'amar et de quelques autres sites, il était rare à la période antérieure, tandis qu'il abonde maintenant.

Brèves remarques sur l'architecture de Saint-Grégoire de Tigran Honenc' à Ani

Après avoir été occupée par des princes musulmans (avec de brèves interruptions géorgiennes) pendant plus d'un siècle, Ani est libérée par la Géorgie en 1199 et l'aîné des frères Mxargrjeli, Zak'arē, général en chef de l'armée, y établit sa résidence³⁸. Grâce à la prospérité que lui assure sa situation au croisement de routes de commerce international, Ani est animée d'une intense vie architecturale jusqu'à l'invasion mongole de 1239. Elle constitue un milieu urbain cosmopolite dans lequel le répertoire constructif arménien intègre certains des meilleurs acquis des cultures voisines, tout en continuant à porter la marque profonde de l'héritage national³⁹. À côté d'un grand nombre d'églises arméniennes, la ville comptait quelques édifices d'autres cultes : deux mosquées et plusieurs églises orthodoxes, dont l'église « Géorgienne »⁴⁰. La construction civile et défensive y connaît un

³⁸ Sargis, père de Zak'arē et Iwanē, avait déjà été fait gouverneur d'Ani en 1161 lors d'une brève occupation de la ville par les Géorgiens. Après l'écrasement en 1178 de la rébellion fomentée par les princes Orbeli/Ōrbēlean, leurs domaines, comprenant la ville d'Ani, furent donnés à Sargis par le roi Giorgi III de Géorgie, père de Tamar. Mais c'est seulement en 1199 que ses fils Zak'arē et Iwanē prirent possession d'Ani. Cf. HAKOBYAN T'adevos, *Anii patmut'yun. Girk' erkrorđ (1045 t'. minč'ev ankumn u amayac'umə)* [Histoire d'Ani. Livre second (de 1045 jusqu'à la chute et l'abandon)], Erevan, 1982. p. 65, 123 ; et surtout : MUTAFIAN, *L'Arménie du Levant, I*, p. 284.

³⁹ La dernière publication en date sur la ville, l'une des plus complètes, comporte de nombreuses photographies anciennes et récentes : KARAPETYAN Samvel, *Ani 1050*, Erevan, 2011.

⁴⁰ La présence de plusieurs églises orthodoxes dans la ville est attestée par le fait que, dans son inscription gravée en 1218 sur l'église dite Géorgienne, le catholicos de Géorgie précise qu'il est venu à Ani pour consacrer des églises (au pluriel) : MURADYAN Paruyr, *Hayastani vrac'eren arjanagrut'yunnerə*, p. 42-43.

développement impétueux ; princes et citadins, hommes et femmes contribuent à l'agrandissement et à l'embellissement de l'enceinte érigée jadis par le roi Smbat⁴¹. Nous mentionnerons plus bas les exemples de synthèse des styles arménien et musulman que donnent façades, portails, voûtes et plafonds des palais, hôtels, narthex et autres bâtiments d'Ani.

L'un des personnages les plus actifs d'Ani est le marchand Tigran Honenc' qui entreprend, outre des restaurations en 1213 sur la cathédrale et au monastère de Xckōnk', une série de constructions. Il est probablement le commanditaire, au début du XIII^e siècle, de l'ermitage des Vierges, que l'on peut identifier au monastère de Bexenc'. En 1215 il fait bâtir, dans la même zone de la vallée de l'Axurean, en contrebas de la ville, l'église du monastère Saint-Grégoire⁴². On lui attribue également, à l'autre extrémité de la ville, le grand palais dit du Baron, même si certains auteurs préfèrent y voir la résidence des Pahlawuni, gouverneurs d'Ani⁴³. Enfin Honenc' se fait creuser un mausolée rupestre, qu'il fait orner de peintures, dans ce qui semble être une nécropole familiale, sur le flanc de la vallée de l'Anijor ou Calkoc'ajor, opposé à la ville⁴⁴. L'ampleur des travaux entrepris par cet homme⁴⁵ illustre le rôle éminent que joue alors la bourgeoisie dans la société arménienne, rôle peut-être moins marqué, mais également présent en

⁴¹ *Divan Hay Vimagrut'yan* [Corpus des inscriptions arméniennes] *Prak I. Ani K'alak'* [La ville d'Ani], composé par ŌRBELI Hovsep', Erevan, 1966, p. 1-8, n° 1-23.

⁴² *Divan Hay Vimagrut'yan. I*, p. 62-63, n° 23 : inscription dédicatoire de Tigran Honenc', très soigneusement gravée sous trois arcades de la façade sud, l'une des plus longues de l'épigraphie arménienne. Tigran y mentionne le monastère Bexenc' (monastère des Vierges) qu'il dit avoir « construit et restauré » [J.-P. Mahé préfère traduire : « restauré et réaménagé »]. Traduction et étude dans : MAHE Jean-Pierre, « Le testament de Tigran Honenc' : la fortune d'un marchand arménien d'Ani aux XII^e-XIII^e siècles », *Académie des Inscriptions et Belles-Lettres. Compte rendu des séances de l'année 2001. Juillet-octobre*, p. 1319-1341. Traduction et étude en russe par : MURADJAN Parujr, « Problema konfessionaljnoï orientacii cerkvi Onenca (kritičeskij analiz istočnikov i literatury) », *Kavkaz i Vizantija*, 5, Erevan, 1987, p. 36-66, en particulier p. 41-44.

⁴³ La construction est présentée comme la résidence des Pahlawuni dans KARAPETYAN, *Ani 1050*, p. 45-51. L'attribution du palais est discutée par : THIERRY Nicole et Michel, *L'église Saint-Grégoire de Tigran Honenc' à Ani (1215)*, Louvain-Paris, 1993, p. 99-101 ; sur Vahram Pahlawuni gouverneur d'Ani au début du XIII^e siècle : *ibidem*, p. 3 et 106, note 24.

⁴⁴ THIERRY, *L'église Saint-Grégoire*, p. 93-97. Illustrations récentes dans : KARAPETYAN, *Ani 1050*, p. 236-238.

⁴⁵ Énumération impressionnante de ses biens dans son inscription de 1215 et dans la synthèse qu'en donne, pour ce qui est d'Ani, Jean-Pierre Mahé : MAHE, « Le testament... », p. 1320.

Géorgie⁴⁶. Rappelons, parmi de nombreux autres, deux témoignages en dehors d'Ani, du même phénomène : la construction de l'église (arménienne) Saint-Georges de Tiflis (Tbilissi) par le marchand Umek de Karin (Erzerum) en 1251 et celle d'une résidence à Mren, dans les années 1260-70, par son confrère Sahmadin⁴⁷.

Revenons à l'église Saint-Grégoire d'Ani. Consacré au saint fondateur de l'Église arménienne, ce sanctuaire est emblématique de l'époque, puisque sa structure et sa décoration sculptée s'inscrivent dans la tradition arménienne, tandis que sa décoration intérieure serait, selon Nicole Thierry, l'œuvre de peintres géorgiens⁴⁸. Sa composition à coupole sur croix inscrite cloisonnée ouverte est caractéristique des églises arméniennes de l'époque et son décor extérieur sculpté fait une place singulièrement large pour la période à l'arcature aveugle, sans doute dans un souci d'harmonie stylistique avec les édifices de l'école d'Ani du temps des rois Bagratides (pl. 12). Cette arcature renvoie même, par le principe des oiseaux et quadrupèdes disposés dans ses écoinçons, à la ceinture horizontale qui surmontait l'arcature de Zuart'noc' au VII^e siècle, ainsi que, dans une certaine mesure, au décor de la Sainte-Croix d'Alt'amar (915-921). Des arcatures semblables ornaient les façades contemporaines (début du XIII^e siècle) de trois autres églises d'Ani, probablement dans le même souhait de fidélité à l'image de la capitale, avec en outre le même enrichissement des écoinçons : l'élégante petite église hexaconque du couvent des Vierges⁴⁹, probablement du même

⁴⁶ Les grands marchands, avec leur chef, pouvaient jouer un rôle important à la cour de la reine Tamar : cf. AMIRANAŠVILI Šalva, *Beka Opizari*, Tbilissi, 1956, p. 43, ainsi que dans la vie de Tiflis au XIII^e siècle : cf. SILOGAVA Valery et SHENGELIA Kakha, *History of Georgia*, Tbilissi, 2007, p. 103.

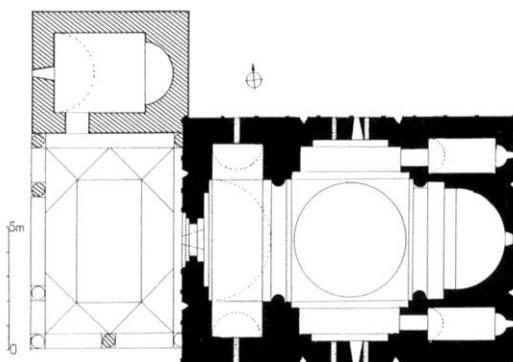
⁴⁷ Sahmadin précise dans son inscription qu'il a « dessiné de sa propre pensée, sans architecte, et posé les bases de ce palais et de ce jardin, et les a achevés en dix ans » : MARR, *Ani, knižnaja istorija goroda*, p. 42 ; ORBELI Iosif, « Nadpisi Mrena » [Les inscriptions de Mren], in Muradyan Paruyr (éd.), *Hayagitakan hetazotut'yunner, Prak A* [Études arménologiques, volume I], Erevan, 1974, p. 33-43, ici : p. 41-42, n° 28. Voir aussi : KARAPETYAN Samvel, « Mrenə ev nra hušarjannerə », *Varjk' / Duty of Soul*, 7, Erevan, juillet-septembre 2012, p. 31-63, ici : p. 61-63.

⁴⁸ Nicole et Jean-Michel Thierry ont consacré une monographie à l'architecture et au décor de ce monument : THIERRY, *L'église Saint-Grégoire*. L'ouvrage T'ORAMANYAN T'oros, *Saint Gregory the Illuminator (Tigran Honents) Church Complex of Ani*, Erevan, 2011, est un recueil d'écrits, de photographies et de relevés anciens du père de l'étude de l'architecture arménienne, accompagnés de notices nouvelles ; il reprend les passages concernant ce monument, du 1^{er} volume de cet auteur : T'ORAMANYAN T'oros, *Nyut'er haykakan čartarapetut'yan patmut'yan* [Matériaux d'histoire de l'architecture arménienne], Vol. 1, Erevan, 1942.

⁴⁹ Nombreuses illustrations dans : KARAPETYAN, *Ani 1050*, p. 197-207.

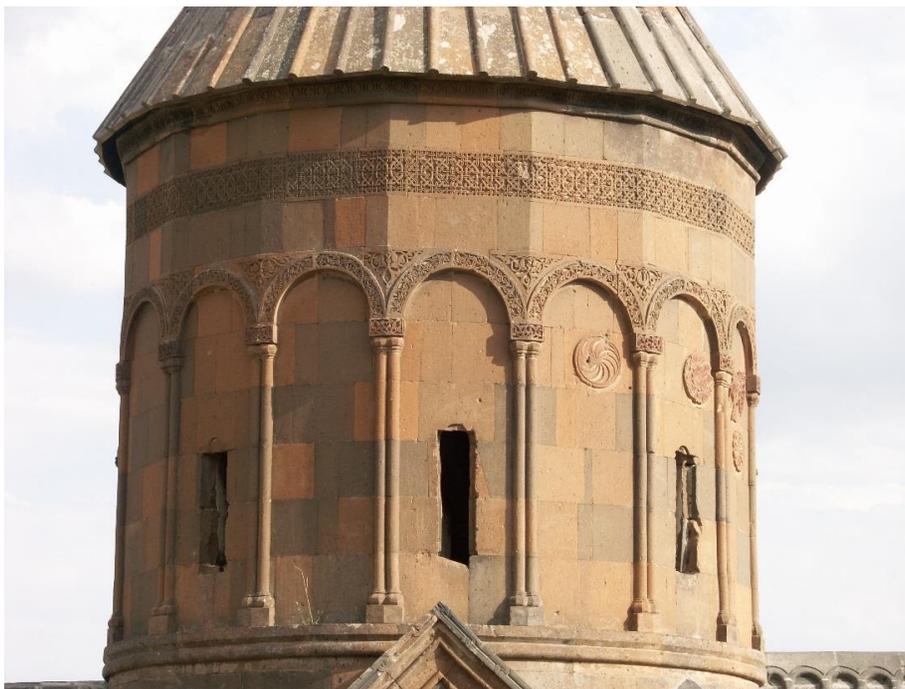
commanditaire que Saint-Grégoire, l'église du Fort des Filles⁵⁰, bâtie par le grand-prince Zak'arē, et celle de Xaç'ut ou Baxtalek⁵¹. Peut-être faut-il y voir l'indice qu'un même atelier a travaillé sur ces quatre monuments.

Pl. 12 - Ani, église Saint-Grégoire de Tigran Honenc'



⁵⁰ THIERRY, *L'église Saint-Grégoire*, p. 118, pl. 10-f.

⁵¹ MARR, *Ani, knižnaja istorija goroda*, pl. XV et XVIII.



Pl. 12b - Église Saint-Grégoire de Tigran Honenc' à Ani





Pl. 12c - Église Saint-Grégoire de Tigran Honenc' à Ani



Quant aux peintures de belle facture, mais mal conservées, qui couvraient tout l'intérieur de l'église Saint-Grégoire, leur étude iconographique et

stylistique, et les légendes principalement en géorgien et quelquefois en grec qui les accompagnent semblent indiquer, comme l'observe Nicole Thierry, qu'elles sont l'œuvre de peintres géorgiens proches de ceux ayant décoré les principales églises de Géorgie à la fin du XII^e et au début du XIII^e siècle.⁵² Toutefois, une place considérable est réservée dans le programme peint, aux seize scènes du cycle de la vie de saint Grégoire l'Illuminateur, qui occupent tout le bras ouest, alors qu'un seul panneau, qui en est une sorte d'appendice, à l'extrémité nord-est de cet ensemble, montre la vision de sainte Nino, évangélisatrice de l'Ibérie. S'y ajoutent, sur les côtés de l'abside, les portraits des deux fils et successeurs de saint Grégoire, les premiers patriarches de l'Église arménienne, Aristakēs et Vərt'anēs. Ceci laisse peu de doute sur l'appartenance du commanditaire du décor peint à l'Église apostolique arménienne. Or il paraît vraisemblable que ce commanditaire soit le même Tigran Honenc', puisque la datation des peintures est certainement proche de celle de l'édification de l'église (même si, comme nous le verrons *infra*, une datation légèrement plus tardive ne peut être totalement exclue).

S'agissant de Tigran Honenc', sa longue inscription dédicatoire sur la façade sud de l'église, gravée en arménien (comme les légendes des peintures de son mausolée rupestre) et qui se réfère dans sa formule finale aux trois premiers conciles œcuméniques, et non à celui de Chalcédoine, confirment qu'il était de confession arménienne⁵³. Il apparaît donc plausible que ce riche marchand, fidèle de l'Église arménienne, ait jugé nécessaire (par opportunisme... ?) de faire appel à des peintres probablement géorgiens⁵⁴ pour décorer l'intérieur de ce monument de prestige, qui lui permettait d'égaliser les princes et les rois.

⁵² Étude détaillée des peintures dans : THIERRY, *L'église Saint-Grégoire*, p. 21-70 et 104-106. Voir aussi : DRAMBIAN Irina, KOTANJIAN Nikolai, « The Frescoes in the Church of St. Gregory the Illuminator Founded by Tigran Honents in Ani », *Armenian Review*, Watertown, Ma., Winter 1990, N° 3, p. 41-65.

⁵³ MURADJAN, « Problema konfessionaljnoï orientacii », p. 45 ; MAHE, « Le testament », p. 1329.

⁵⁴ MURADJAN, « Problema konfessionaljnoï orientacii », p. 62-63, se fonde sur l'analyse linguistique des légendes accompagnant le cycle de saint Grégoire pour indiquer qu'elles avaient été traduites de l'arménien ; quelques auteurs, invoquant ces « arménismes », estiment que les peintures sont l'œuvre d'Arméniens chalcédoniens : MAT'EVOSYAN Karen, *Ormnankarč'ut'yunə Hayastani petakan patkerasrahum* [La peinture murale à la galerie nationale d'Arménie], Erevan, 1990, p. 31 ; HAKOBYAN Hravard, LAZARYAN Vigen, « 4. Ormnankarč'ut'yun. X-XIV darer » [4. Peinture murale X^e-XIV^e siècles], in Ałasyan Ararat *et al.* (dir.), *Hay arvesti patmut'yun* [Histoire de l'art arménien], Erevan, 2009, p. 154-163, ici : p. 158.

L'épigraphie atteste que l'église Saint-Grégoire est passée, peu après sa construction, sans doute après la mort de son commanditaire, sous l'autorité du fils du grand-prince Zak'arē, Šahnšah, converti à la confession chalcédonienne (voir *infra*). Un fonctionnaire à son service a d'ailleurs été inhumé à l'intérieur de l'église, devant l'autel, en totale contradiction avec les canons arméniens, sa pierre tombale portant une inscription géorgienne⁵⁵. En lien avec le transfert de l'église aux chalcédoniens, quelques auteurs ont considéré, à la suite de T'oros T'oramanyan, et notamment en raison d'adaptations mineures pour porter les peintures, que celles-ci avaient été exécutées quelques décennies après la construction, à peu près en même temps que l'adjonction du portique occidental⁵⁶.

Le caractère symbiotique du monument se confirme quand on observe ce portique ajouté devant sa façade ouest. Rappelons que Saint-Grégoire, comme le précise son inscription dédicatoire, est une église monastique. Or contrairement à la norme de l'architecture monastique arménienne (voir *infra*), on trouve devant sa façade occidentale, non pas une grande salle du type *gawit'*/*žamatun*, mais une galerie ouverte par des arcs, qui évoque la Géorgie⁵⁷.

Introduction en Arménie de types liés à la Géorgie

Commençons par rappeler que les frères Mxargrjeli, qui administrent l'Arménie du nord-est pour le compte de la reine Tamar et dont tous les autres princes arméniens de cette partie du pays sont les vassaux, servent au début du XIII^e siècle de trait d'union entre les cultures arménienne et géorgienne, puisque le frère cadet Iwanē se convertit à l'orthodoxie⁵⁸, alors que son aîné Zak'arē reste fidèle à l'Église arménienne. À la mort de ce dernier en 1212, ses fonctions sont assurées par son fils Sargis dit Šahnšah,

⁵⁵ MURADJAN, « Problema konfessionaljnoï orientacii », p. 57.

⁵⁶ TORAMANYAN TOROS, *Saint Gregory the Illuminator (Tigran Honents) Church Complex of Ani* (en arm., anglais et russe), Erevan, 2011, p. 17, 21, 28 ; MURADJAN, « Problema konfessionaljnoï orientacii », p. 50-57 ; cet auteur date l'adjonction du portique, et l'exécution des peintures, de 1251, à partir de l'interprétation contestable d'une inscription mal attestée : voir BASMADJIAN Karapet, *Les inscriptions arméniennes d'Ani, de Bagnair et de Marmachên*, Paris, 1931, p. 80-81, n° 64.

⁵⁷ MNACAKANJAN, *Arxitektura armjanskix pritvorov*, p. 17 et 99, considère que les « narthex-galleries » sont propres « principalement aux monastères chalcédoniens » et il cite comme exemple l'église de Tigran Honenc'. T'oros T'oramanyan avait lui aussi, en son temps, exprimé une telle opinion : voir TORAMANYAN, *Saint Gregory*, p. 22, 24 et 25, note 70.

⁵⁸ Sur les circonstances rocambolesques de cette conversion, rapportées par la *Chronique géorgienne*, voir : MUTAFIAN, *L'Arménie du Levant*, I, p. 522.

à son tour converti⁵⁹. C'est dire le poids des représentants de la confession chalcédonienne dans la société arménienne de l'époque, donc l'étroitesse du lien religieux avec la Géorgie, qui vient renforcer le lien politique-administratif et la solidarité militaire.

Églises à grande et haute nef unique du XIII^e siècle

Parmi les éléments architecturaux qui semblent porter la marque de ce lien, deux types retiennent notre attention. Le premier est celui, fréquent en Géorgie depuis la période précédente, et mentionné plus haut, de la grande et haute nef unique à voûte en berceau renforcée par deux ou trois arcs-doubleaux retombant sur des piliers engagés ; ces derniers délimitent le long des murs latéraux des niches plates surmontées d'un arc formeret souvent à deux rouleaux ; l'abside, très large, généralement privée de chapelles latérales (ou flanquée de chambres minuscules), est dans le prolongement direct des murs latéraux, ou presque. L'Arménie, qui avait largement pratiqué la composition à nef unique depuis les premiers siècles chrétiens, ignorait jusque-là cette variante élargie et surhaussée. Celle-ci apparaît seulement à la période qui nous intéresse, principalement dans le nord du pays, et concerne quelques édifices qui ont presque tous des marques chalcédoniennes ou un lien avec la Géorgie. Citons l'église géorgienne d'Ani et celles de K'obayr, Sedui et T'ēzařoyk' de Melraĵor. S'y ajoute peut-être l'église nord de Dadivank⁶⁰. Plusieurs autres mononefs du nord de l'Arménie, plus petites ou mal conservées, que nous n'avons pas visitées ni étudiées, semblent leur être apparentées, notamment celle de Manstew⁶¹.

L'église dite Géorgienne d'Ani, très dégradée⁶², avait pour particularité de dresser sa nef sur un caveau hypogé, ce qui révèle sans doute une fonction

⁵⁹ Au témoignage de l'historien contemporain des événements Vardan l'Oriental (éd. 1861, p. 183-184), Šahnšah, âgé de cinq ans [en réalité, sans doute quinze, selon Claude Mutafian] à la mort de son père, est « converti à l'hérésie de Chalcédoine » par Xōšak', femme de son oncle Iwanē. Cf. MUTAFIAN, *L'Arménie du Levant*, I, p. 287-288.

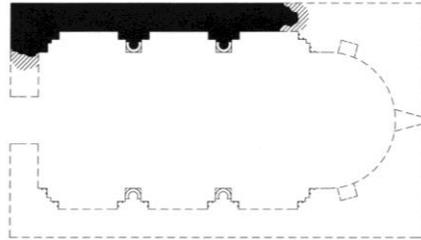
⁶⁰ CUNEO, *Architettura armena*, 2, planche synoptique p. 713, n° 429, 143, 141, 37 et 245.

⁶¹ ŠAXKYAN, *Lori*, p. 128-129. À propos de ce monument mal conservé, G. ŠAXKYAN estime que son « style de construction est propre aux églises chalcédoniennes, ce qui permet de le dater du XIII^e siècle. » Il signale encore, dans le même groupe stylistique et confessionnel, deux mononefs en très mauvais état à Haydarbek/Sverdlov et à Mecavan : p. 22 et 24.

⁶² Documentation, plan refait et photos anciennes et récentes dans : KARAPETIAN, *Ani 1050*, p. 208-211.

funéraire (pl. 13). C'est la moins caractéristique du groupe : c'est la plus étroite, en particulier pour ce qui est de l'abside ; sur la surface interne des murs en pierres bien taillées, on ne voit pas de traces de peintures ; le décor sculpté comporte deux scènes figurées à l'intérieur et semble d'une extrême sobriété à l'extérieur ; formes et modénatures ne paraissent trahir aucune référence au répertoire géorgien et renvoient au contraire au vocabulaire architectural arménien. La fenêtre absidale unique était conforme à la tradition arménienne. Mais l'église portait une inscription réglementaire (une sorte de décret) du catholicos de Géorgie, gravée en 1218 en langue géorgienne⁶³, (suivie d'une formule de confirmation en arménien par les autorités arméniennes de la ville)⁶⁴, ce qui, premièrement, montre qu'elle était antérieure à cette date et deuxièmement, donne à penser qu'elle desservait une paroisse orthodoxe mêlant sans doute des Géorgiens et des Arméniens chalcédoniens.

Pl. 13 - Ani, église dite « Géorgienne »
(début du XIII^e siècle)

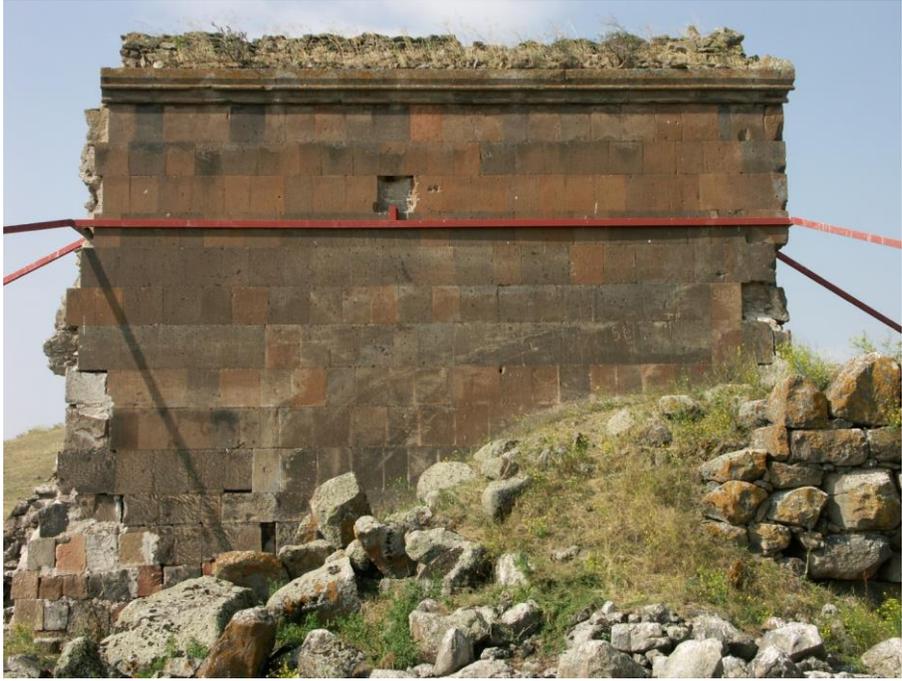


0 1 2 3 4 5m



⁶³ MURADYAN, *Hayastani vrac'eren arjanagrut'yunnerə*, p. 35-47.

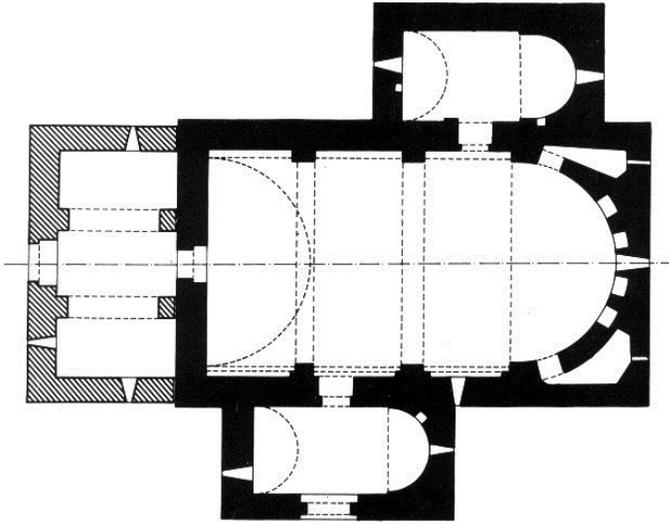
⁶⁴ *Divan Hay Vimagrut'yan*, I, p. 61, n° 187 (datation : 1216) ; MURADYAN, *Hayastani vrac'eren arjanagrut'yunnerə* p. 42 (datation : 1218). P. Mouradyan examine, p. 40, la question des légères difficultés de datation (1215, 1216, 1218) des deux inscriptions.



Pl. 13b - Ani, église dite « Géorgienne » (début du XIII^e siècle)

L'église de T'ežaroŷk' près du village de Melraŷor, est chronologiquement proche de celle d'Ani, peut-être même antérieure, mais est typologiquement plus représentative de ce groupe (pl. 14)⁶⁵. Une longue et grande inscription (fragmentaire) en géorgien précise qu'elle a été construite sur ordre d'Iwanē Mxargrjeli probablement au tout début de la libération de la région, dans les dernières années du XII^e siècle⁶⁶. C'est une large nef à trois travées, dont la hauteur est soulignée par la forte inclinaison du pignon ouest, conservé. À l'intérieur, les pierres de revêtement, bien taillées, ne portent pas de trace de peinture. Contrairement à la tradition arménienne, il n'y a pas d'élévation d'autel. Toutefois, à la différence des deux suivantes, cette église n'a qu'une fenêtre dans son abside. Le décor sculpté présente des variantes de formules géorgiennes, traitées toutefois de manière sobre et simplifiée, sauf à la façade ouest où l'arc de fenêtre est de type arménien. Devant la porte sud, le porche est couvert, de manière normale, d'une bâtière orientée nord-sud, mais a en même temps la forme d'une petite nef à abside à l'est : il s'apparente ainsi à la variante à chapelle de l'habituel porche géorgien.

Pl. 14 - Église de T'ežaroŷk' près de Melraŷor (fin XII^e s.)



⁶⁵ On pourra consulter à son sujet : CUNEO, *Architettura*, p. 144, n° 37.

⁶⁶ MURADYAN, *Hayastani vrac'eren arjanagrut'yunnerə*, p. 113-131 ; pour la datation : p. 119-120.

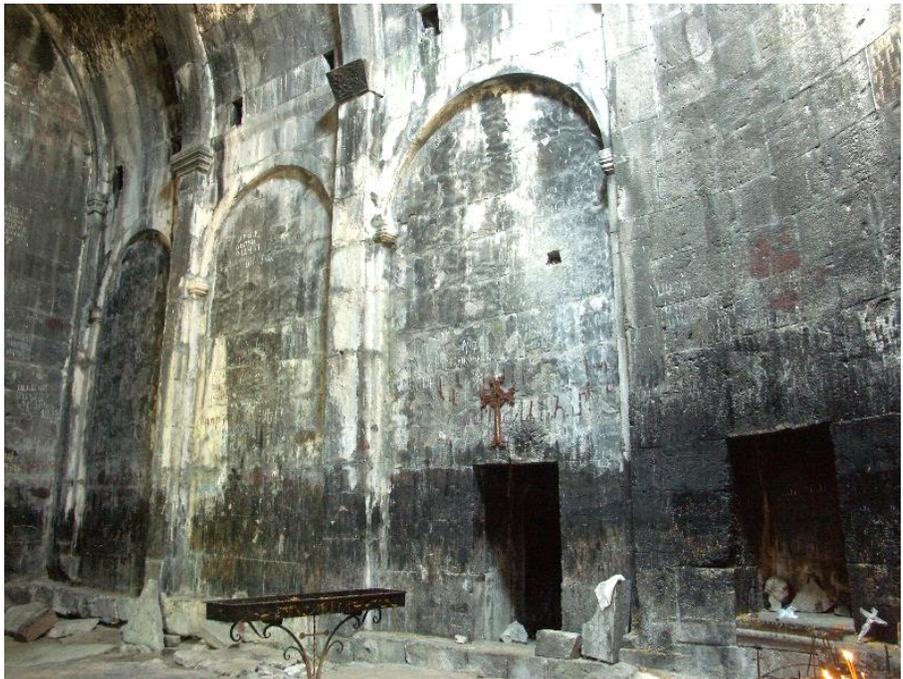


Pl. 14b - Église de T'ežat'oyk





Pl. 14c - Église de T'ežat'oyk'





Pl. 14d - Église de T'ežat'oyk'

La monofe la plus caractéristique de notre groupe se trouve au monastère de K'obayr⁶⁷. L'historien du XIII^e siècle Kirakos Ganjakec'i [de Gandzak] rapporte qu'en 1261, lorsque Šahnšah, fils de Zak'arē, mourut,

⁶⁷ Sur K'obayr voir notamment : MURADYAN, *Hayastani vrac'eren arjanagrut'yunnerə*, p. 163-189 ; DRAMPJAN Irina, *Freski Kobaïra* [Les fresques de Kobayr], Erevan, 1979 ; THIERRY Nicole, « Les peintures de Kobayr (Tachir) », *Cahiers archéologiques*, 29, Paris, 1980-1981, p. 103-121 ; ŠAXKYAN, *Lori.*, p. 41-45 ; THIERRY et DONABEDIAN, *Les arts arméniens*, p. 547-548 ; CUNEO, *Architettura...*, I, p. 288-289, n° 141.

« on l'enterra à K'obayr, que sa femme avait pris aux Arméniens »⁶⁸. Nous apprenons ainsi que l'ensemble monastique de K'obayr passa dans le courant du XIII^e siècle à la branche orthodoxe des Mxargrjeli qui en fit un établissement chalcédonien. On peut penser que c'est à ce moment que l'église principale fut construite et peinte à l'intérieur. Une inscription indique qu'elle fut restaurée et que son sol fut dallé en 1276 par le prêtre Giorgi, fils de Šahnšah.⁶⁹

L'église de K'obayr est très représentative du type à nef unique qui nous intéresse (pl. 15). Elle est large et haute, avec au pignon oriental, les traces d'une bâtière très pentue. Son abside est incisée intérieurement de deux niches latérales et éclairée de cinq fenêtres ; trois sont percées au niveau médian et deux plus haut. Étrangères à l'architecture arménienne, les deux hautes niches latérales creusées à l'intérieur de l'abside se trouvent dans plusieurs mononefs géorgiennes à planimétrie analogue : Čaisi, Savane, Gudarexi⁷⁰. Ces niches sont toutefois dièdres à K'obayr et arrondies en Géorgie. Quant aux trois fenêtres dans l'abside, que nous relèverons aussi à Sedvi, nous avons déjà signalé ce trait rare en Arménie, qui est sans doute une marque d'obédience chalcédonienne (peut-être en est-il de même de la paire de fenêtres du niveau supérieur). Les principales inscriptions de l'église de K'obayr sont en langue géorgienne, les peintures encore conservées dans son abside s'accompagnent de légendes en géorgien⁷¹ et son décor sculpté puise au répertoire géorgien, avec toutefois une retenue adaptée au milieu arménien. Notons enfin que, bien que principal sanctuaire d'un monastère, notre église n'est pas précédée à l'ouest d'un narthex (la configuration du relief ne le permettrait d'ailleurs pas), en revanche, devant sa porte nord se place une galerie, à la mode géorgienne. La chapelle contiguë au nord, qui a d'ailleurs aussi deux niches arrondies sur les flancs internes de son abside, a les mêmes références.

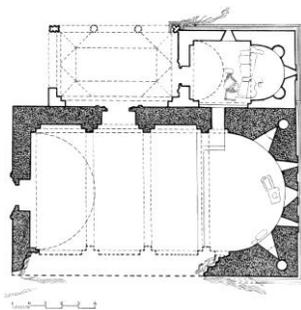
⁶⁸ KIRAKOS GANJAKEC'I, *Patmut'yun Hayoc'* [Histoire d'Arménie], éd. Karapet Melik'-Ohanjanyan, Erevan, 1961, chap. 64, p. 393. Cf. MUTAFIAN, *L'Arménie du Levant*, p. 288.

⁶⁹ MURADYAN, *Hayastani vrac'eren arjanagrut'yunnerə*, p. 172-173.

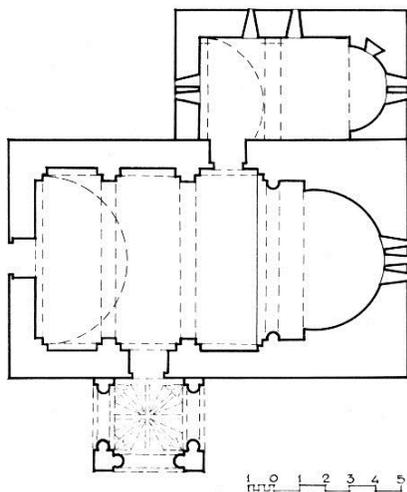
⁷⁰ Signalons aussi Mağalaant Ek'lesia, où il n'y a qu'une niche, du côté nord, et les mononefs de Xanjta, Örtülü, Uk'iame et P'at'ara-Vanki au T'ao, qui en ont deux, mais sont nettement plus petites. Les références bibliographiques sont données *supra*, note 15. En Arménie même, dans la chapelle annexe nord-est de notre église (voir un peu plus bas) et dans la petite mononef de Manstew, deux petites niches arrondies sont creusées sur les côtés de l'abside : ŠAXKYAN, *Loři*, p. 129, fig. 28.

⁷¹ Les peintures de K'obayr sont rattachées à l'art géorgien par Nicole Thierry et à l'art arménien par Irina Drampyan (voir références *supra*, note 67). Nous laisserons de côté l'examen de ce point délicat, le considérant comme secondaire pour la présente étude.

Pl. 15a - K'obayr (XIII^e s.)



Pl. 15b - Sedui, Saint-Signe (XIII^e s.)



L'église à nef unique Saint-Signe de Sedui, non datée, privée d'inscriptions, possède, elle aussi, trois fenêtres dans l'abside⁷² (pl. 15b). Elle ne présente pas, à l'intérieur, d'élévation d'autel (*bem*, forme arménienne caractéristique). Très soigneusement taillé à l'extérieur, l'appareil est laissé grossier à l'intérieur, peut-être pour porter un enduit et des peintures, dont il ne reste cependant pas de trace. Mais son décor sculpté, d'une grande sobriété, recourt à des formules arméniennes, notamment autour de la porte et de la fenêtre occidentales. Sur la façade orientale, les fenêtres sont entourées d'une série de trois chambranles rectangulaires, de type arménien. Entourée d'une enceinte, l'église constituait probablement le centre d'un monastère et pourtant, elle aussi est privée de narthex, en revanche, sa porte sud est précédée d'un petit porche tétrapode surmonté d'une calotte étoilée, de type géorgien. On a donc là encore un monument mixte, mêlant des traits des deux écoles.

La grande mononef, non datée, qui occupe la partie nord du groupe cultuel du monastère de Dadivank', semble typologiquement apparentée à celles susmentionnées, par ses proportions et la largeur de son abside⁷³. Mais seul le bas de ses murs, grossièrement appareillés, est conservé. Son riche portail, préservé dans le narthex bâti en 1224, est typique du XIII^e siècle arménien.

À l'exception de Dadivank', les monuments réunis ci-dessus présentent d'intéressants cas d'adaptation au milieu arménien d'une typologie probablement importée de Géorgie, avec des dosages variables d'éléments géorgiens et arméniens diversement combinés. Ces sanctuaires desservaient probablement des paroisses ou des monastères chalcédoniens, sans doute composés d'Arméniens convertis, comme leurs maîtres Mxargrjeli, ainsi peut-être que de Géorgiens. Certes très circonscrit en nombre et dans l'espace, le phénomène est néanmoins digne d'intérêt, d'autant plus qu'un deuxième type, plus important, semble s'inscrire dans le même cadre.

Croix inscrite à deux appuis ouest libres

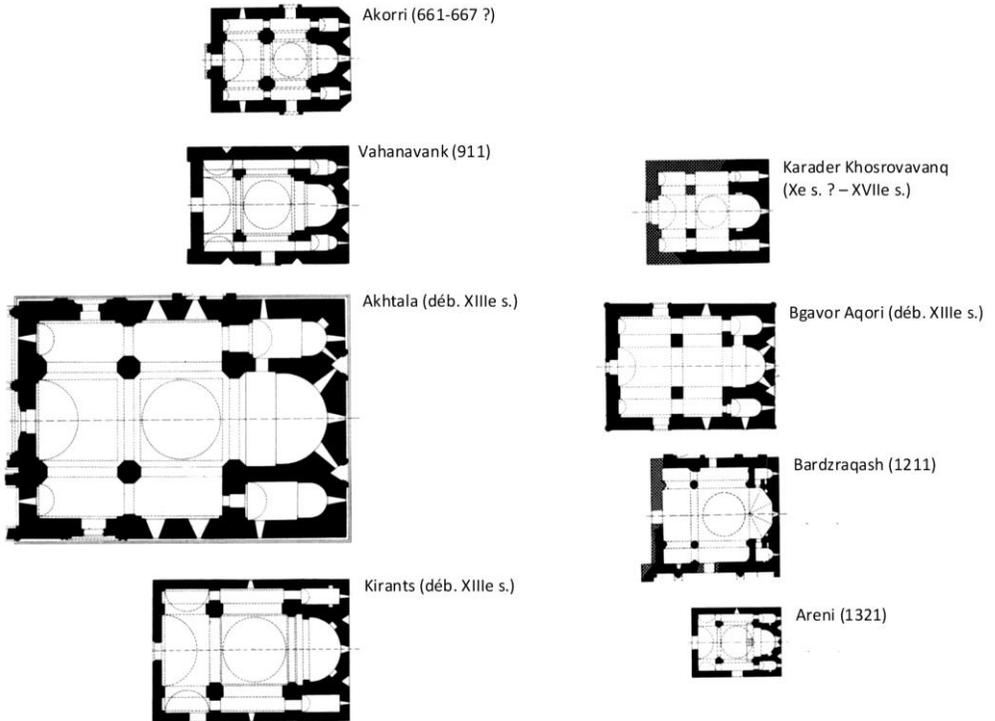
Le second type du XIII^e-XIV^e siècle sans doute lié à la Géorgie est celui de la croix inscrite à coupole sur deux appuis ouest libres. Bien connu en Géorgie, comme à Byzance, ce type est rare en Arménie avant cette époque :

⁷² À son sujet voir : ELIAZARYAN Yovsep' (EGHIAZARYAN Hovsep'), *Alaverdu šrjani kulturayi hušarjannerə* [Les monuments de culture de la région d'Alaverdi], Erevan, 1952, p. 38-39 ; ŠAXKYAN, *Lori*, p. 56-57 ; CUNEO, *Architettura*, p. 299, n° 143.

⁷³ À propos de ce monastère bien connu, contentons-nous de citer : THIERRY et DONABEDIAN, *Les arts...*, p. 511-512 ; CUNEO, *Architettura*, p. 450-455, n° 245.

on ne le trouve qu'à Akori (peut-être des années 660), à Vahanavank' en Siwnik' (911) et à Karader au Vaspurakan (peut-être du X^e siècle). En revanche, il se rencontre au début du XIII^e siècle dans le nord du pays, dans un petit groupe de monuments chronologiquement et géographiquement homogènes, dont plusieurs ont une relation certaine ou probable avec la Géorgie (pl. 16). Citons Pnjahank'/Axt'ala, Bgawor d' Ak'ori (si l'on admet l'hypothèse d'une église à coupole), Kiranc' et Barjrak'aš ; s'y ajoute, plus au sud, en 1321, Areni (ancien Arp'a) au Vayoc' Jor⁷⁴. Quant à l'église de Xučap, elle semble davantage trouver sa place dans le groupe des monuments purement géorgiens.

Pl. 16 - Églises d'Arménie à coupole sur croix inscrite avec deux appuis libres à l'ouest



⁷⁴ Voir les plans des églises arméniennes de ce type dans CUNEO, *Architettura...*, 2, p. 731. Cette planche montre que ce plan se maintiendra dans une demi-douzaine d'églises du bas Moyen Âge.

Le plus fameux représentant de cette typologie en Arménie est l'église principale du monastère appelé Phnjahank' (mine de cuivre) ou Axt'ala, qui fut le centre épiscopal chalcédonien de la région⁷⁵. Curieusement, elle ne porte aucune inscription gravée sur ses façades, seules les importantes peintures qui couvrent son intérieur sont accompagnées de légendes grecques et géorgiennes. L'historien du XIII^e siècle Kirakos Ganjakec'i nous apprend que, lorsque « mourut Iwanē, frère de Zak'arē, il fut enterré à Phnjahank', à la porte de l'église qu'il avait lui-même bâtie, l'ayant prise aux Arméniens, et où il avait établi un monastère géorgien »⁷⁶. En se fondant sur une inscription arménienne gravée sur un *xac'k'ar* voisin (environ 1 km au sud-est), et indiquant qu'une église consacrée à la sainte Mère de Dieu avait été construite par la princesse Mariam Kyurikide en 1188⁷⁷, quelques auteurs y ont vu la première strate du monument actuel qui, compte tenu de son ampleur considérable et de l'ensemble de ses caractéristiques, aurait été *re*-construit par Iwanē Mxargrjeli au début du XIII^e siècle. Quoi qu'il en soit, l'église actuelle peut être datée du début du XIII^e siècle. Quant à l'expression « monastère géorgien », ainsi que l'ont expliqué plusieurs auteurs, notamment Nikolai Marr et Paruyr Muradyan, il faut lui donner un sens au moins aussi confessionnel qu'ethnique et la comprendre comme désignant un établissement de confession orthodoxe (chalcédonienne) où moines et fidèles ethniquement arméniens et géorgiens pouvaient être mêlés⁷⁸. Rappelons que Phnjahank'-Axt'ala a été un foyer de pensée et de culture, certes chalcédonien, qui a probablement abrité une communauté en partie géorgienne et ibérophone, mais en même temps a été un centre arménien et arménophone. L'œuvre de traduction, de géorgien en

⁷⁵ Sur cet ensemble et surtout l'église, on peut consulter : MURADYAN, *Hayastani vrac'eren arjanagrut'yunnerə*, p. 199-222 ; ZAKARAIA, *XI-XVIII sauk'uneebis kartuli...*, 2, p. 193-224, fig. 104-123 ; ALPAGO NOVELLO, *Art and Architecture...*, p. 270 ; THIERRY Nicole, « Le Jugement dernier d'Axtala. Rapport préliminaire », *Bedi Kartlisa, revue de kartvélologie*, vol. XL, Paris, 1982, p. 147-185 ; ŠAXKYAN, *Loři*, p. 129-133 ; CUNEO, *Architettura...*, 1, p. 311-313 ; LIDOV Alexei, *The Mural Paintings of Akhtala*, Moscou, 1991 ; TADEVOSYAN Aghasi, *Akhtala, History and Reality*, Erevan, 2010.

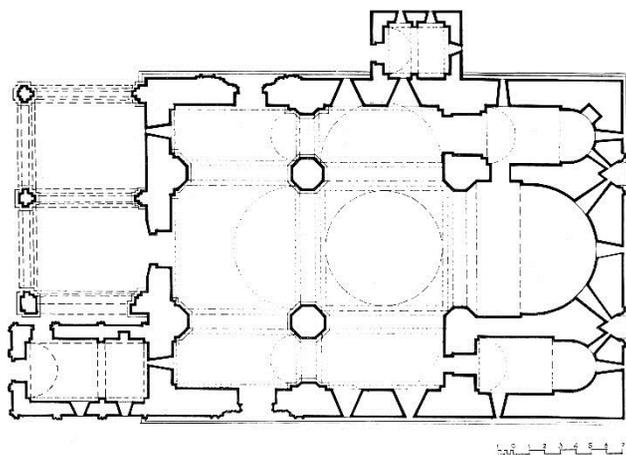
⁷⁶ KIRAKOS GANJAKEC'I, *Patmut'yun Hayoc'*, XVII, p. 222 et 238. Cf. MURADYAN, *Hayastani vrac'eren arjanagrut'yunnerə*, p. 199. La mort d'Iwanē peut être placée en 1234, selon MUTAFIAN, *L'Arménie du Levant*, p. 286.

⁷⁷ MURADYAN, *Hayastani vrac'eren arjanagrut'yunnerə*, p. 202. Une photo de ce *xac'k'ar* peut être vue dans : TADEVOSYAN, *Akhtala*, p. 11. Dans *Divan Hay Vimagrut'yan. Prak IX* [Corpus des inscriptions arméniennes, volume IX] *Lořu marz* [Province de Loři], composé par BARXUDARYAN Sedrak, ŁAFADARYAN Karo et SALUMYAN Suren, Erevan, 2012, p. 259 et n°548, p. 261-262, le lien entre ce *xac'k'ar* et l'église d'Axt'ala est nié.

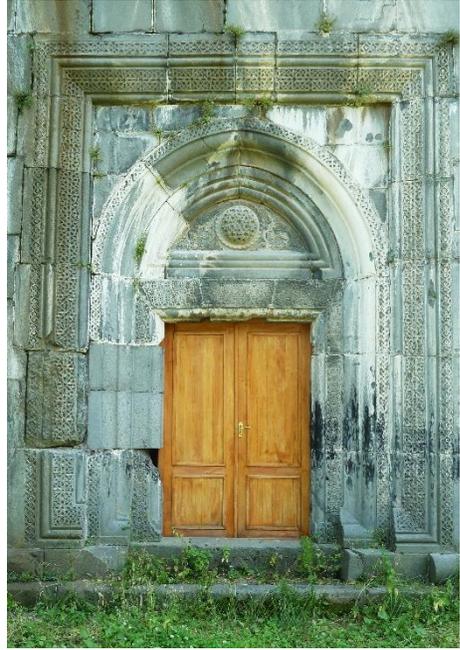
⁷⁸ MURADYAN, *Hayastani vrac'eren arjanagrut'yunnerə*, p. 203, 210, 285.

arménien, du moine arménien chalcédonien Siméon, membre de la confrérie de Pñjahank' au XIII^e siècle, en est l'une des preuves⁷⁹.

Pl. 17 - Pñjahank'/Axt'ala, église principale (XIII^e s.)



⁷⁹ MURADYAN, *Hayastani vrac'eren arjanagrut'yunnerə*, p. 202-211 ; en particulier p. 209 : dans le colophon de sa traduction de 1248, ce moine précise : « Ce livre [...] a été traduit de langue géorgienne en langue arménienne, par l'indigne prêtre et moine Siméon, dans le pays d'Arménie, dans le monastère géorgien qui s'appelle Pñjahank' [...], car ceci n'était pas traduit dans notre langue [...] et je l'ai traduit pour qu'il ne manque pas à notre nation ».



Pl. 17b - Ptnjahank'/Axt'ala, église principale (XIII^e s.)



Cette église est le plus grand sanctuaire de la période, tant en Arménie qu'en Géorgie⁸⁰. Elle a été réalisée avec un soin particulier. Par sa typologie, certains traits architecturaux distinctifs (forme octogonale massive des deux colonnes ouest, triple fenestration de l'abside...) et son décor sculpté et peint, l'église d'Axt'ala est fidèle aux normes architecturales et artistiques géorgiennes (pl. 17). La façade orientale reprend, pour sa décoration sculptée, la formule de Samtavisi-Ik'orta, sans arcature. Les trois autres façades adoptent, sur leur moitié supérieure, le dispositif le plus répandu

dans la Géorgie de l'époque : la haute croix qui se dresse entre deux fenêtres. Hélas, le tambour manque. Les corniches ont le profil caractéristique à haute doucine entre fine tablette de tailloir et fin boudin inférieur. Le portail sud reproduit le type habituel en Géorgie, à premier chambranle rectangulaire surmonté d'un second large chambranle cintré, marqué, aux extrémités de ses piédroits, par des pseudo-bases et des pseudo-impôstes carrées. Mais il en va autrement pour les deux autres portails, ouest et nord. Comme pour rappeler que l'on est en Arménie et que les commanditaires sont Arméniens, de même que probablement, en grande partie, la communauté monastique et les fidèles alentours, ces deux portails sont parfaitement conformes à la pratique en cours sur les monuments arméniens de l'époque, avec leur large chambranle extérieur rectangulaire orné d'un menu entrelacs sur bande plane, à affinités islamiques. C'est particulièrement visible sur le portail

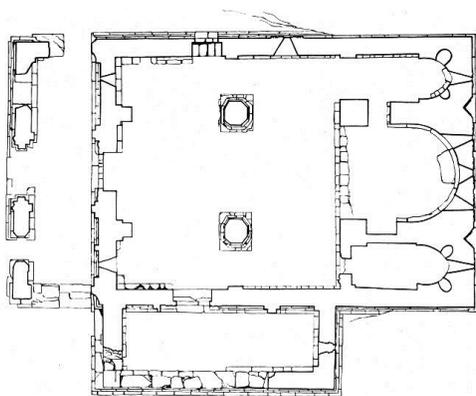
⁸⁰ Pour comparaison, dans le domaine géorgien, voir la planche de ZAKARAIA, *XI-XVIII sauk'uneebis kartuli...*, 2, p. 228 ; dans le domaine arménien : CUNEO, *Architettura armena*, 2, p. 731, plan n° 150 (Axt'ala), à comparer, sur cette planche et d'autres, avec les plans de la même période, tous nettement plus petits.

nord, or c'est la façade nord de la cathédrale que l'on voit quand on entre dans l'enceinte. Plus généralement, une certaine retenue dans la place accordée au décor sculpté semble correspondre au milieu arménien.

On ne peut pas trancher la question de la nationalité des bâtisseurs et sculpteurs. La maîtrise du matériau local, un tuf et un basalte gris relativement difficile à tailler, était évidemment plus aisée pour les artisans autochtones, d'ailleurs déjà à l'œuvre partout autour sur des chantiers proprement arméniens, parfois très importants, comme ceux de Xorakert, Haġbat, Sanahin... En même temps, compte tenu de la grande parenté de l'ornementation avec celle des monuments contemporains de Géorgie, comme Pit'areti, il paraîtrait vraisemblable que des artistes géorgiens aient travaillé à Axt'ala. L'hypothèse d'une équipe mixte semble plausible. S'agissant du décor peint, où les deux appartenances ont été envisagées, il n'est pas prioritaire ici de tenter de répondre à cette question difficile. En contradiction avec le canon arménien, des tombes sont placées à l'intérieur de l'église, munies d'inscriptions géorgiennes.

L'église du monastère de Xučap, situé au nord de l'Arménie, tout près de la frontière entre les deux républiques, est en tous points conforme aux normes géorgiennes de l'époque : typologie, proportions, douze fenêtres du tambour, trois fenêtres dans l'abside, absence d'élévation d'autel, forme octogonale des deux appuis occidentaux, traces d'enduits sur les parois intérieures (en brique et non en pierre), formes et motifs du décor extérieur

(en particulier schéma de la haute croix entre deux fenêtres), porche à l'ouest et galerie au sud (pl. 18)⁸¹. Dans l'état actuel de nos connaissances, on ne peut pas exclure que le monastère ait appartenu à une communauté arménienne convertie au chalcédonisme, mais, par son architecture et son décor, le monument s'intègre dans le cadre géorgien.



Église du monastère de Xučap. Plan

⁸¹ ŠAXKYAN, *Loři*, p. 134-136. D'après *Divan hay vimagrut'yan*, P. IX, p. 499, le monastère aurait abrité jusque récemment (?) une communauté de moniales.

Pl. 18 - Monastère de Xučap, église (début XIII^e s.)



Autre représentante de notre typologie, l'église monastique de Kiranc⁸² est, avec celles de Berdavank⁸³ et Srvel⁸⁴, situées dans la même région qu'elle, l'un des rares monuments en briques du nord de l'Arménie médiévale (pl. 19). Elle s'apparente à Q'inc'visi et T'imotesubani en Géorgie par son matériau et sa planimétrie, par ses proportions élancées, très marquées ici en raison de la hauteur inhabituelle du tambour, par les peintures qui ornaient ses parois intérieures et par ses affinités irano-turques. Celles-ci sont sensibles notamment dans le matériau et la forme en accolade de la plupart des arcs, ainsi que dans l'utilisation de carreaux de céramique vernissée sur le tambour, qui est un trait commun à Kiranc' et T'imotesubani. Kiranc' a toutefois une spécificité à cet égard par rapport à T'imotesubani : les carreaux de céramique verte y sont plus présents (bien que beaucoup soient tombés), car ils constituent, non seulement une bande en haut et en bas du tambour, mais aussi une marqueterie d'étoiles et de losanges sous les niches, sur chacune des huit faces. Mais une particularité distingue ensemble les tambours de Kiranc' et Srvel de ceux de leurs deux « cousines » de Géorgie : l'arcature aveugle prend la forme singulière d'une succession de niches plates sur chacune des faces du tambour, au nombre de huit à Kiranc' et de douze à Srvel.

Les portes ouest et sud de Kiranc' sont précédées, respectivement, d'une galerie barlongue et basse, et d'un petit porche à toit en bâtière prolongé à l'est d'une chapelle à nef unique, formes plus propres à la Géorgie qu'à l'Arménie. S'y ajoute une chapelle qui flanque l'église au nord. L'image planimétrique générale de l'« agglomération » ainsi formée à Kiranc' est proche de celle de Q'inc'visi⁸⁵. En revanche, les portails de Kiranc' sont du type à chambranle extérieur rectangulaire et à bandes d'entrelacs floraux et géométriques et d'étoiles à huit pointes, répandu en Arménie (cette décoration ajoute un élément islamisant à ceux énumérés plus haut).

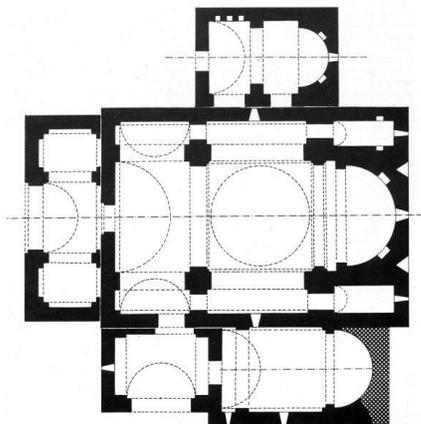
⁸² À propos de Kiranc' consulter : THIERRY Nicole, « À propos de l'église de Kiranc'. Rapport préliminaire », *Bedi Kartlisa, revue de kartvélogie*, vol. XLI, Paris, 1983, p. 194-228 ; GANDOLFO Francesco, « Il convento di Kirants », *The Fourth International Symposium on Armenian Art. Theses of Reports*, Erevan, 1985, p. 110 ; CUNEO, *Architettura*, 1, p. 336-337, n° 165 ; KORXMAZIAN (KORKHMAZYAN) Emma, ARAKELJAN A., *Freski monastyrja Kiranc. Materialy iz arxiva L.A. Durnovo* [Les fresques du monastère de Kiranc. Matériel des archives de L.A. Durnovo], Erevan, 1990.

⁸³ Les ruines de ce monastère viennent d'être révélées par : KARAPETIAN Samvel *et al.*, *The Historical Monuments of Voskepar* (en arménien et en anglais), Erevan, 2013, p. 28-33. C'est à cette publication que nous empruntons nos illustrations.

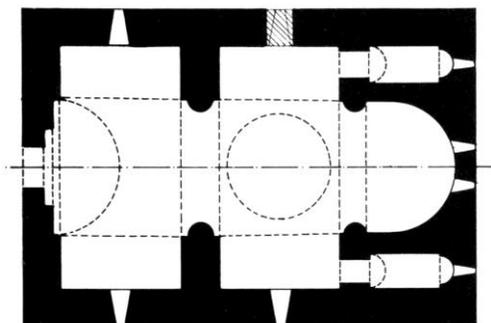
⁸⁴ Concernant Srvel, on pourra consulter : CUNEO, *Architettura*, 1, p. 335, n° 164.

⁸⁵ Proximité déjà relevée par CUNEO, *Architettura*, p. 337.

Pl. 19 - Monastère de Kiranc' (XIII^e s.)

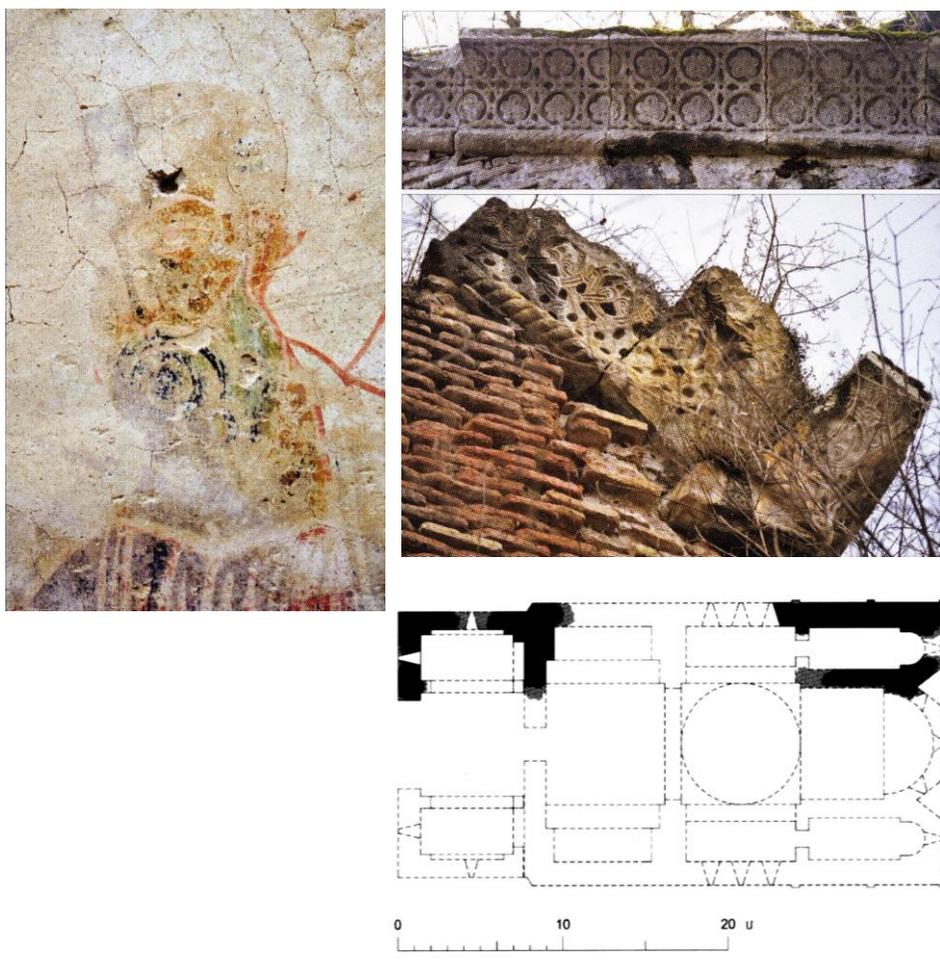


Il est à noter que l'une des deux autres églises en brique de la région, Srveļ, obéit à la typologie arménienne de la croix inscrite cloisonnée ouverte et a un tambour plus large, donc des proportions un peu moins élancées ; mais, alors qu'il n'y a qu'une fenêtre dans l'abside de Kiranc', il y en a deux dans celle de Srveļ (pl. 20a). Quant à Berdavank', la troisième de ce groupe, dont seuls quelques pans de murs subsistent, on suppose qu'elle est de même typologie que Srveļ, mais elle possédait, semble-t-il, trois fenêtres dans l'abside ; à l'intérieur, des fragments d'enduit portent encore des peintures (pl. 20b). Profil et décor des corniches sont de type géorgien ; un portique barlong à travée centrale ouverte précédait la façade ouest, à la mode géorgienne ; enfin, on y trouvait des briques couvertes de vernis bleu.



Pl. 20a - Srveļ (XIII^e s.)

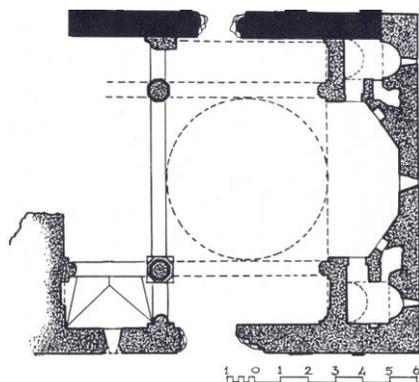


Pl. 20b - *Berdavank* (XIII^e s.)

Hormis le principe de son plan à deux appuis occidentaux libres, l'église très endommagée Sainte-Mère de Dieu du monastère dit Saint-Grégoire de Barjrak'as (1221) en revanche, ne semble pas manifester de rapport particulier avec la Géorgie (pl. 21a)⁸⁶. Elle se singularise par la forme quasi carrée de son plan et par la très faible profondeur et le contour intérieur pentagonal de son abside. Ce dernier trait, exceptionnel à l'époque, est plus répandu au bas Moyen Âge.

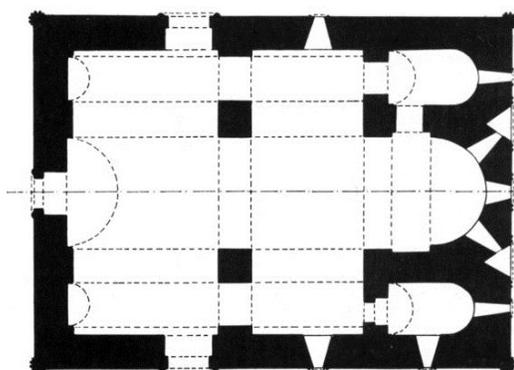
⁸⁶ ŠAXKYAN, *Loṛi*, p. 36-38 (pour ce qui est de l'église) ; CUNEO, *Architettura*, 1, p. 280-281, n° 136 ; *Divan hay vimagrut'yan*, P. IX, p. 358, n° 802, p. 362-363, et n°810, p. 369.

Pl. 21a - Barjrak 'aš Saint-Grégoire (1221)



Barjrak 'aš, église Sainte-Mère de Dieu

Pl. 21b - Bgawor (XIII^e s.)



L'église dite Bgawor près d'Ak'ori, non datée et privée d'inscriptions, réalise apparemment le même plan. Cependant elle a perdu ses superstructures et il n'est plus possible de savoir quelle était la forme de son couvrement. L'hypothèse d'une coupole sur la travée centrale carrée, avancée par Jean-Michel Thierry, n'est pas écartée par Paulo Cuneo ; mais elle paraît

peu probable à Gaṙnik Šaxkya⁸⁷, comme à l'auteur de ces lignes, d'autant plus qu'il n'y a/avait pas de transept, mais des berceaux parallèles sur les trois nefs. Comme souvent dans les sanctuaires chalcédoniens, l'abside a trois fenêtres et ne possède pas d'élévation d'autel. Les murs intérieurs, en appareil relativement grossier, étaient sans doute couverts d'un enduit et peut-être de peintures. Sur les façades conservées, en basalte gris bien taillé, le décor sculpté, sobre mais soigné, s'inscrit dans le répertoire géorgien et permet de ranger Bgavor parmi les églises du nord de l'Arménie, des premières décennies du XIII^e siècle, à lien étroit avec la Géorgie.



Église dite Bgavor près d'Ak'ori

⁸⁷ THIERRY Jean-Michel, « L'église « Bgavor » d'Ak'ori (RSS d'Arménie) », *IV^e Symposium International sur l'Art Géorgien*, Tbilissi, 1983 (tiré à part) ; ŠAXKYAN, *Lori*, p. 57-59 ; CUNEO, *Architettura*, p. 287.

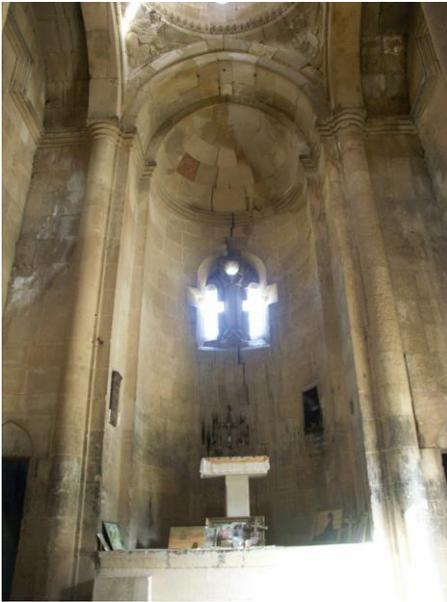
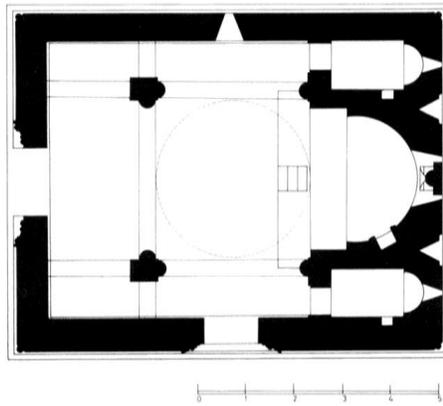
Enfin, en descendant dans le sud du pays, environ un siècle plus tard, nous trouvons encore un représentant de cette typologie relativement rare en Arménie : à l'église d'Areni/Arp'a, remarquable création de l'école du Vayoc'-Jor, construite en 1321 par le fameux architecte, miniaturiste et sculpteur Momik (pl. 22a). C'est une commande de l'archevêque Jean, de la dynastie des Ōrbēlean, maîtresse de cette région depuis le début du XIII^e siècle⁸⁸. Or cette dynastie est d'origine géorgienne⁸⁹, contentons-nous de le rappeler. Il est peu probable que cette origine ait une incidence sur le choix de la typologie de l'église, alors qu'aucun autre renvoi à la tradition géorgienne ne s'observe dans les nombreuses fondations de ces princes. Areni non plus ne présente pas d'emprunt géorgien dans son architecture ni dans son décor sculpté, notamment figuré, représentatif de l'art raffiné et savant de l'école locale. Toutefois un élément retient l'attention : l'abside est percée d'une fenêtre double, dont chaque baie est cruciforme, ce qui souligne l'importance sémantique du dispositif, et le tout est surmonté d'un oculus, ce qui porte à trois le nombre de baies dans l'abside. Or, comme on l'a vu, en règle générale, en Arménie, la fenêtre absidale est une baie unique, probablement en liaison avec la formule christologique à la base de la spiritualité arménienne. La même paire de baies cruciformes couronnée d'un oculus avait déjà été introduite dans l'abside de la chapelle Saint-Grégoire l'Illuminateur de Tat'ew (1295) (pl. 22b), elle aussi érigée (peut-être par le même architecte) sur commande d'un Ōrbēlean, et non des moindres : le métropolitain et historien Étienne Ōrbēlean.⁹⁰ Défenseur de l'autocéphalie de l'Église arménienne, ce dernier peut difficilement être soupçonné de sympathie dyphysite. Quelle est la raison de ce choix, d'autant plus délibéré qu'il a été répété à vingt-cinq ans de distance, avec, dans le cas d'Areni, un plan qui peut évoquer le monde orthodoxe ? Nous n'avons pas de réponse à cette question.

⁸⁸ *Divan Hay Vimagrut'yan*. Prak III. *Vajoc' Jor*, composé par BARXUDARYAN (BARKHOUDARYAN) Sedrak, Erevan, 1967, p. 29-30 ; THIERRY et DONABEDIAN, *Les arts...*, p. 492 ; CUNEO, *Architettura*, 1, p. 394, n° 202.

⁸⁹ Une synthèse actualisée de l'histoire de la dynastie des Orbēli-Ōrbēlean est donnée par : MUTAFIAN, *L'Arménie du Levant*, p. 245-247 et 303-308. Ajoutons les anciennes affinités arméniennes de cette famille, suggérées par l'inscription de Sanahin (1173), signalées plus haut (note 10).

⁹⁰ *Divan Hay Vimagrut'yan*. Prak II [Corpus des inscriptions arméniennes, vol. II] *Gorisi, Sisiani ev Lap'ani šrfanner* [Régions de Goris, Sissian et Lapan], composé par BARXUDARYAN Sedrak, Erevan, 1960, p. 25, n° 41.

Pl. 22a - Areni/Arp'a (1321)



Pl. 22b - Tat'ew, chapelle Saint-Grégoire l'Illuminateur (1295)

En complément de ces observations sur le nombre de fenêtres dans l'abside, rappelons que, comme dans les mononefs de K'obayr et Sedui, à Axt'ala, Xučap et Bgawor d'Ak'ori, ainsi que, semble-t-il, à Berdavank', l'abside est percée non pas d'une fenêtre, comme le veut la tradition arménienne, mais de trois, ce que l'on peut voir comme un signe d'appartenance à l'orthodoxie.

Comme pour les quelques églises à nef unique étudiées plus haut, ces trois ou quatre monuments à coupole sur croix inscrite, Areni mis à part, sont les témoins, rares et précieux, du lien fécond qui s'est établi au XIII^e siècle entre Arméniens chalcédoniens et Géorgiens. À la faveur de ce lien, les premiers ont emprunté des modèles aux seconds, le tout s'inscrivant dans le cadre général de la parenté fondamentale maintenue entre les deux architectures, soumises de surcroît aux mêmes évolutions. Dans quelques cas encore plus rares (église nord de Dadivank', Ste-Mère de Dieu de Barjak'aš), un plan propre à l'origine aux sanctuaires orthodoxes semble avoir été adopté en-dehors du cadre de l'unité confessionnelle, par des Arméniens non chalcédoniens. Nous ne reviendrons pas sur l'énigme que constitue Areni au XIV^e siècle. Évoquons à présent ceux de ces emprunts qui relèvent du domaine de la décoration sculptée, où nous verrons cette fois qu'ils sortent largement du cadre de l'unité confessionnelle.

Éléments géorgiens dans le décor sculpté arménien du XIII^e siècle

Habitué au travail de la pierre, notamment volcanique, donc facile à tailler, riches de leur héritage à cheval entre Orient et Occident, Arméniens et Géorgiens ont eu de tout temps un goût marqué pour les formes sculptées en bas-relief qui animent les façades de pierre de leurs édifices. Ils apprécient les jeux d'ombre et de lumière que créent, comme dans les ornements sassanides, les images méplates dégagées en champlévé et les répétitions de petites unités disposées en bande. Mais, comme nous l'avons vu, ce goût se manifeste avec plus de réserve au sud et plus de générosité au nord. L'apogée de cette tendance se situe en Géorgie au début du XI^e siècle dans les compositions « baroques » qui couvrent d'un tapis luxuriant les façades et surtout le tambour des églises.

Il n'est pas étonnant que, à une époque où le nord de l'Arménie fait partie du royaume géorgien, et qu'un intérêt renouvelé apparaît chez les Arméniens pour le décor sculpté, quelques formules propres à la Géorgie soient transplantées sur certains édifices arméniens. La plus emblématique est la grande composition de la façade est de Samtavisi (1030), reprise en 1172 à Ik'orta puis sur plusieurs sanctuaires géorgiens du XIII^e siècle, qui pénètre en Arménie pour orner deux monuments du début du XIII^e siècle. Nous la trouvons tout naturellement sur le chevet de l'église principale d'Axt'ala, haut lieu du chalcédonisme en terre arménienne, où elle est exécutée dans le respect des normes géorgiennes (pl. 17). Puis nous la voyons sur le chevet de l'église principale du monastère de Yovhannavank', bâtie en 1216-1221 par le prince Vač'ē, en terrain de confession non chalcédonienne ; elle est traitée ici bien plus sobrement qu'en Géorgie, privée d'ornementation de détail, sans doute parce que la façade orientale de l'église principale de Yovhannavank', à pic sur un canyon profond et large, n'est pas visible de près (pl. 23). Notons toutefois que ce transfert géorgien reste très circonscrit : outre Axt'ala et Yovhannavank', il ne fait pas école ailleurs en Arménie, du moins pas directement.

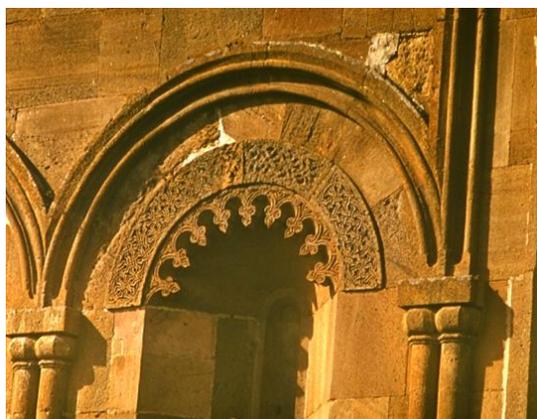
Pl. 23 - Décors de façades arméniennes (début XIII^e s.)



Yovhannavank'



Gelard



Ganjasar

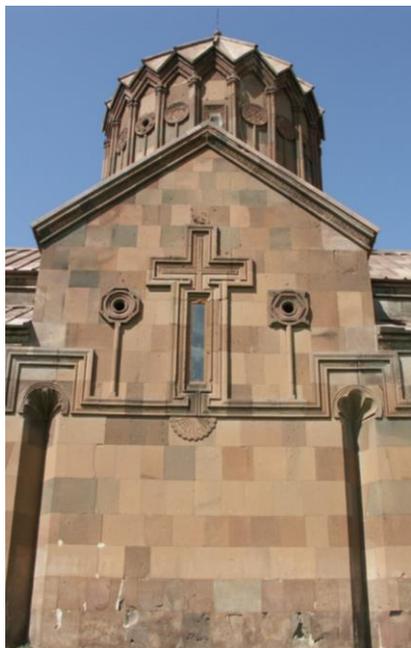


Astuacənkal



Haričavank

*Pl. 24 - Croix au sommet des façades arméniennes du XIII^e siècle :
décor à affinités géorgiennes*



Haric



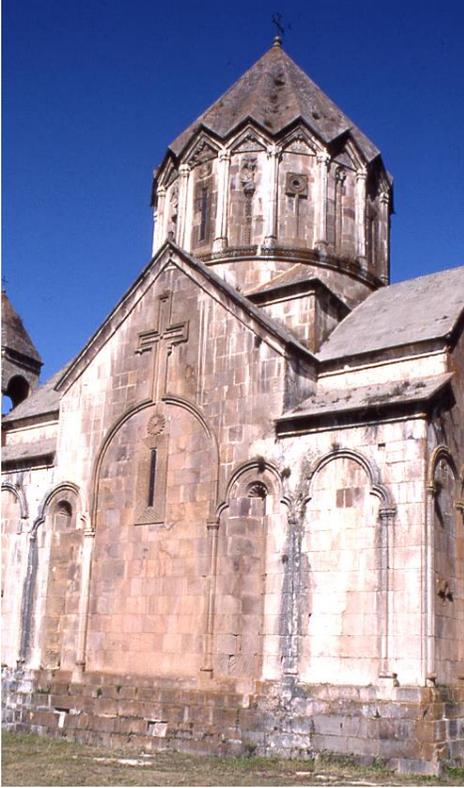
Yovhannavank



Keč'arıs



Astuacənkal

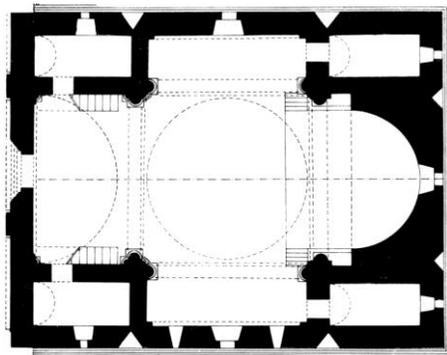


Ganjasar

En revanche, deux motifs probablement empruntés à cette composition sont adoptés séparément, indépendamment d'elle, dans l'Arménie du XIII^e siècle sur quelques sanctuaires proprement arméniens (non chalcédoniens). Le premier est le rang de festons pendants en haut des niches dièdres (Ste-Lance/Surb-Gełard, Ganjasar, Makaravank', Yovhannavank', Astuacənkal et, dans une certaine mesure, Hařič). Le second, un peu plus fréquent, est la grande croix au sommet ou dans la partie supérieure des façades (Hařič, Yovhannavank', Astuacənkal, Keč'aris, Ganjasar, Mřkavank'...) (pl. 24). Nous

avons vu la propagation de cette haute croix en Géorgie, tout d'abord dans la composition des façades orientales de Samtavisi et Ik'orta, puis, comme une variante de celle-ci, à partir de la fin du XII^e siècle, sur les autres façades, entre deux cadres de fenêtres. L'adoption, sur quelques monuments d'Arménie, de ces dispositifs nouveaux appliqués à toute la hauteur des façades ou à leur moitié supérieure, a probablement stimulé l'élaboration de formules apparentées, adoptées quelquefois au XIII^e siècle : des corps de moulures qui se développent du bas des façades jusqu'à leur pignon, ou qui contournent la fenêtre centrale en dessinant autour d'elle un motif cruciforme, ou encore qui prennent la forme d'une longue hampe portant une fine croix (Yovhannavank', bibliothèque de Sałmosavank', Nor-Varagavank', clocher de Hałbat, Ste-Marianē d'Ařtarak...). Nous constatons ainsi que, mis à part le cas particulier de la Sainte-Croix d'Alt'amar (921), où, en lien avec la dédicace de l'église, la croix marque à quatre reprises la façade ouest, les Arméniens, qui ont fait une large place à la croix sur leurs innombrables *xač'k'ars*, ont attendu l'époque de la reine Tamar pour « afficher » la croix « haut et fort » sur les façades de quelques-uns de leurs sanctuaires et bâtiments monastiques.

*Pl. 25 - Monastère de Harič (Arménie)
Église principale bâtie en 1201 par les princes Zak 'arē et Iwanē*





L'un des monuments emblématiques, et l'un des tout premiers de l'époque, est l'église principale du monastère non chalcédonien de Həriç, bâtie en 1201 par les frères Mxargrjeli (pl. 25). La richesse et la vigueur du traitement du tambour puissamment animé par les faisceaux de colonnettes qui portent l'ombrelle, et la grande originalité et l'inhabituelle vivacité du décor sculpté des façades distinguent fortement cette construction. Réservée à la moitié supérieure des façades, jouant sur le fort contraste entre le haut, abondamment traité, et le bas nu, seulement scandé par les sobres paires de niches dièdres, la composition ornementale de l'ensemble du parallélépipède est conçue comme un tout, uni par un corps de moulure continu. À partir de la ligne horizontale ainsi constituée à mi-hauteur, c'est-à-dire à partir du niveau des trompes surmontant les niches dièdres, partent des compositions verticales qui sont des interprétations très originales du nouveau type de décoration à généreux développement de moulures. La tradition de l'arcature aveugle y est ravivée, réinterprétée librement en d'originales et vigoureuses formes anguleuses. Une attention particulière se porte sur la façade orientale de Həriç où, au-dessus du chambranle rectangulaire de la fenêtre centrale (seul élément qui échappe à l'unité de la composition), le corps de moulure dessine, de manière insolite, un cadre carré enfermant les portraits sculptés des frères Zak'arē et Iwanē (portant initialement le modèle de l'église), avant de former une croix logée sous le pignon. Cette liberté résolument novatrice semble être au XIII^e-XIV^e siècle l'un des traits par lesquels les systèmes de décoration arméniens, largement ouverts aux idées nouvelles, qu'elles procèdent d'inspirations extérieures ou d'innovations pures, se différencient de ceux, nettement plus traditionnels, appliqués en Géorgie.

Naturellement, sur les constructions entreprises par les princes orthodoxes de la dynastie Mxargrjeli et par les communautés arméniennes converties à l'orthodoxie chalcédonienne dans le nord de l'Arménie (Axt'ala, K'obayr, Bgawor, sans parler de Xuçap), on observe une reproduction fidèle des modèles géorgiens. Cela concerne les formes des portails et des chambranles de fenêtres, le profil des corniches, les motifs végétaux et géométriques couvrant ces formes, les festons pendants en haut des niches..., dont il est superflu de détailler ici la description.

Éléments musulmans dans le décor sculpté arménien

Après l'invasion turque, du temps des croisades, la montée en puissance, à partir de la fin du XII^e siècle, des royaumes de Géorgie et de Cilicie arménienne, puis le maintien de ces royaumes après le premier choc de l'invasion mongole, durant le XIII^e et la 1^e moitié du XIV^e siècle,

correspondent, au plan culturel, à une période de grand dynamisme, de large ouverture, non seulement sur l'Occident, tant grec que latin, mais aussi sur l'Orient irano-turc, mongol, et même sur l'Extrême-Orient. Un point mérite une attention particulière pour le sujet qui nous intéresse : la différence d'attitude entre les deux cultures quant à la relation avec les arts de l'islam, dans le domaine de l'architecture et de son décor sculpté. Une nette divergence apparaît sur ce point entre Arménie et Géorgie.

Après la conquête seldjoukide, des liens étroits, y compris matrimoniaux, s'établissent entre les chrétiens et les conquérants turcs⁹¹, islamisés et pénétrés notamment de culture iranienne. Dans une bonne partie de l'ancienne Arménie, des pouvoirs turcs s'établissent. Les artistes chrétiens participent naturellement à la création de l'art et de l'architecture, au service de ces nouveaux maîtres⁹². Ainsi s'explique la présence, dans les monuments seldjoukides, de nombreux emprunts à l'héritage architectural et ornemental arméno-géorgien.

Dans ce contexte, le royaume de Géorgie, renforcé après le choc turc, reprend le cours de son développement artistique et enrichit le répertoire de son ornementation architecturale sculptée principalement à partir de son fonds propre. Certes, la Géorgie est elle aussi largement ouverte depuis déjà les siècles précédents, notamment depuis le règne de David le Bâtitteur, aux contacts avec le monde de l'islam ; les musulmans ont leur place dans la société géorgienne, qui a une certaine familiarité avec les langues et cultures arabe et persane : ainsi le *Livre des rois* de Firdoussi est traduit en géorgien dès le XII^e siècle ; des apports iraniens sont attestés dans la littérature profane et la miniature médiévales géorgiennes⁹³. Mais, mis à part le cas des églises en brique évoquées plus haut, les commanditaires et exécutants de la

⁹¹ Voir par exemple le tableau 4b « Les mariages arméno-musulmans » dans : MUTAFIAN, *L'Arménie du Levant*, II.

⁹² Un point récent sur les architectes arméniens au service des Seldjoukides dans : YEVADIAN Maxime, *Des serviteurs fidèles. Les enfants d'Arménie au service de l'État turc*, Lyon, 2010, chapitre « Les Seldjouks et les architectes arméniens », p. 21-38, ici : p. 27-34.

⁹³ KARST Joseph, *Littérature géorgienne chrétienne*, Strasbourg, 1934, p. 91-92 ; AMIRANAŠVILI Šalva (AMIRANACHVILI Chalva), *Istorija gruzinskogo iskusstva* [Histoire de l'art géorgien], Tome I, Moscou, 1950, p. 209-210, 212 ; MANVELICHVILI Alexandre, *Histoire de Géorgie*, Paris, 1951, p. 211-215 ; AMIRANAŠVILI Šalva (AMIRANACHVILI Chalva), *Gruzinskaja miniatjura* [La miniature géorgienne], Moscou, 1966, p. 28-30 ; ALIBEGAŠVILI Gajane (ALIBEGACHVILI Gaïané), *Xudožestvennyï princip illjustrirovanija gruzinskoï rukopisnoï knigi XI – načala XIII vekov* [Le principe artistique de l'illustration du livre manuscrit géorgien du XI^e-début XIII^e siècle], Tbilissi, 1973, p. 107-108, 113 ; SALIA Kalistrat, *Histoire de la nation géorgienne*, Paris, 1980, p. 182-183 ; THIERRY, *L'église Saint-Grégoire*, p. 105.

construction et de la décoration monumentales géorgiennes ne ressentent pas le besoin de recourir à des motifs perçus sans doute comme trop étrangers à leur tradition, et il faut attendre le XVI^e-XVII^e siècle pour voir dans l'architecture de la Géorgie des emprunts à des formes et des techniques persanes. Dans l'ensemble, il n'y a pas de profond bouleversement du vocabulaire ornemental géorgien à l'époque de la reine Tamar. Comme indiqué plus haut, dans la sculpture architecturale, on note une complexification des entrelacs, mais sans relever de véritables rapports avec le monde de l'islam. La tendance à couvrir d'ornements sculptés toute la surface disponible, déjà forte en Géorgie au X^e-XI^e siècle, peut tout au plus être rapprochée de certains principes de l'ornementation arabe, mais elle n'est pas tributaire des nouveaux facteurs du XII^e-XIII^e siècle. Même les très sophistiqués rinceaux à fleurs et à feuilles polylobées entourées de doubles ou triples vrilles, des orfèvres géorgiens, au premier rang desquels Beka d'Op'iza à la fin du XII^e siècle, semblent ne rien devoir aux arts de l'islam, inscrits qu'ils sont dans une longue tradition locale⁹⁴.

Le tableau est très différent dans les principautés arméniennes. Ici, après l'interruption artistique de la 2^e moitié du XI^e siècle et du XII^e siècle, durant la soudaine et féconde renaissance de la fin du XII^e et du début du XIII^e siècle, puis à nouveau après le premier choc mongol, le répertoire ornemental et même certaines formes architecturales se métamorphosent brusquement. L'Arménie est tout d'un coup, et durablement, pénétrée d'un large arsenal de formes qu'elle partage désormais avec ses voisins ou maîtres musulmans. Ces motifs, à l'élaboration desquels ils ont certainement contribué, sont devenus parfaitement familiers aux Arméniens. Beaucoup de ces ornements apparaissent d'ailleurs massivement sur une forme emblématique du christianisme populaire arménien : les *xač'k'ars*⁹⁵. Ainsi l'Arménie est, avec l'Espagne « mozarabe » puis mudéjare et la Sicile normanno-arabe, l'un des pays du monde chrétien qui présente la synthèse la plus profonde des deux traditions.

⁹⁴ Parmi les publications à ce sujet citons seulement : ČUBINAŠVILI Georgiï (TCHOUBINACHVILI Guéorgui), *Gruzinskoe čekannoe iskusstvo. Illjustracii* [L'art géorgien du repoussé. Illustrations], Tbilissi, 1959, nombr. ill. ; AMIRANAŠVILI Šalva (AMIRANACHVILI Chalva), *Beka Opizari*, Tbilissi, 1956, nombr. ill. ; idem, *L'art des ciseleurs géorgiens*, Paris-Prague, 1971, en particulier p. 124-126, 135-137 ; SANIKIDZE Tamaz et ABRAMISHVILI Guram, *Orfèvrerie géorgienne du VII^e au XIX^e siècle*, Genève, 1979, n°37-39.

⁹⁵ THIERRY et DONABEDIAN, *Les arts arméniens*, p. 408-409.

La liste des innovations liées à cette interpénétration est longue. Contentons-nous d'une rapide énumération des principales formes qui en résultent. Les portails prennent la forme d'un double chambranle : un premier cadre cintré surmonté d'un second cadre rectangulaire, comme dans le monde musulman⁹⁶. Dans deux cas à Ani, au « palais du Baron » et sur une hôtellerie, on va jusqu'à doubler en hauteur ce système de portail à deux chambranles (pl. 26). Les quatre angles de base des coupoles de narthex sont souvent garnis de caissons triangulaires que l'on retrouve à la même période sur les monuments seldjoukides⁹⁷. Le motif d'origine persane ou centrasiatique des stalactites (*muqarnas*), conçu pour la brique, est transplanté dans la pierre, chez les Arméniens comme chez les Seldjoukides, et appliqué à des coupoles de narthex et à des niches sur portail (semblables à des *mihrabs*), ainsi qu'à des arcs autour des tympan⁹⁸. Parfois l'un des éléments constitutifs des stalactites, une feuille tri- ou polylobée concave,



vient creuser les angles des chapiteaux et impostes, ainsi que les angles extérieurs de certains bâtiments (réfectoire de Hałarc'in). Les arcs non seulement brisés (déjà connus en Arménie depuis fort longtemps) mais surtout en accolade, et polylobés, se répandent. Dans le décor sculpté figuré, à la période qui nous intéresse, les scènes animalières se multiplient, avec des animaux réels et fantastiques, dans des schémas de combat, ou d'attaque d'un animal plus petit par un fauve ou un rapace, ou des images dites héraldiques, qui sont un autre élément partagé avec les voisins musulmans et en particulier turcs.

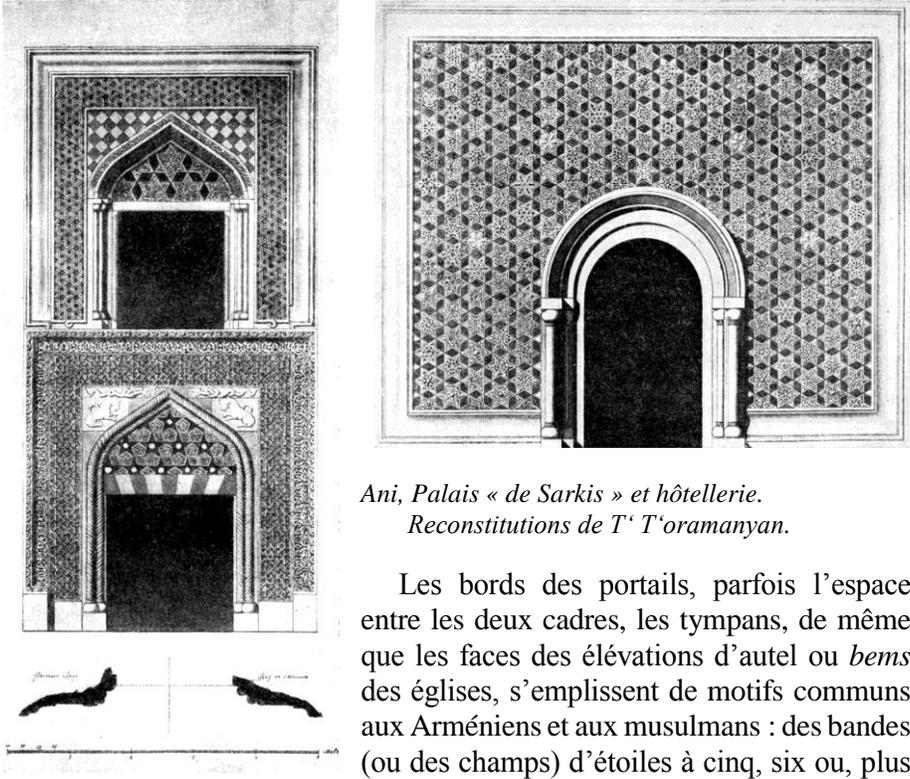
Ani. Palais « du Baron ».
Restauration récente

⁹⁶ CUNEO, *Architettura*, 2, p. 780-781.

⁹⁷ CUNEO, *Architettura*, 2, p. 770.

⁹⁸ CUNEO, *Architettura*, 2, p. 797, 816-817.

Pl. 26 - Ani, syncrétisme arméno-islamique sur des portails d'édifices civils



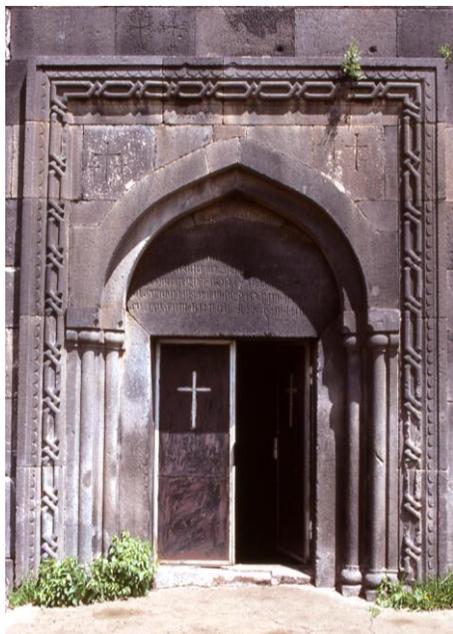
*Ani, Palais « de Sarkis » et hôtellerie.
Reconstitutions de T' T'oramanyan.*

Les bords des portails, parfois l'espace entre les deux cadres, les tympanes, de même que les faces des élévations d'autel ou *bems* des églises, s'emplissent de motifs communs aux Arméniens et aux musulmans : des bandes (ou des champs) d'étoiles à cinq, six ou, plus souvent, à huit pointes (superposition de deux carrés dont l'un est tourné à 45°), des entrelacs géométriques anguleux sophistiqués, la chaîne anguleuse à deux grosses tiges dite « chaîne seldjoukide », des arabesques très fouillées avec des rinceaux à longs enroulements (vrilles), des marqueteries de pierres (pl. 27). Présentes aussi sur des plafonds de narthex, ces marqueteries comportent une alternance, souvent bi- ou polychrome, d'étoiles et de losanges, ou de polygones et de triangles, à la sculpture souvent très fouillée. Parfois elles sont remplacées par des imitations de marqueterie rehaussées de couleurs⁹⁹. Une bande à entrelacs géométrique anguleux ceint souvent le haut des tambours. Dans les inscriptions lapidaires, l'ornementation végétale s'applique aux caractères arméniens sur fond d'arabesques complexes, comme dans l'écriture coufique¹⁰⁰.

⁹⁹ THIERRY et DONABEDIAN, *Les arts arméniens*, p. 399-400 ; CUNEO, *Architettura*, 2, p. 811.

¹⁰⁰ On trouvera une riche collection de motifs communs aux Arméniens et aux musulmans dans : KYURKCHYAN Armen et KHATCHERIAN Hraïr, *Armenian Ornamental Art* (en arménien et en anglais), Erevan, 2010.

Pl. 27a - Synchrétisme arméno-islamique dans les décors architecturaux du XIII^e s.



Teler



Gošavank ‘

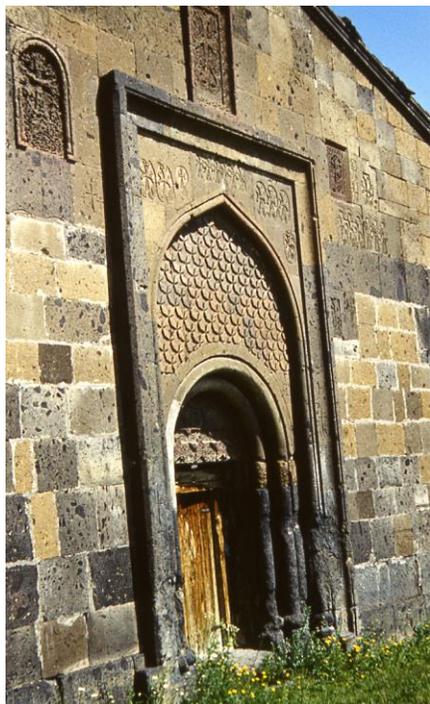


Hañč



Gošavank ‘

Pl. 27b - Synchrétisme arméno-islamique dans les décors architecturaux du XIII^e s.



Ani, Saints-Apôtres, narthex

Salmosavank, narthex



Makaravank, narthex



Nehuc, narthex

Signalons le cas emblématique d'un architecte qui, au début du XIV^e siècle, a probablement travaillé, à la fois pour un commanditaire chrétien et pour un maître musulman. Cet architecte est nommé *vd* (= *vardpet*, architecte) Šahik dans une inscription arménienne de la chapelle funéraire chrétienne d'Elvard¹⁰¹ (années 1310-1320)¹⁰². Et, environ deux cents kilomètres plus à l'est à vol d'oiseau, il est appelé Šahenzi (ou Šahbenzer – la lecture est difficile) dans une inscription en langue arabe du *türbe* musulman de Xaç'en-Dorbatlı (1314, Haut-Karabagh)¹⁰³ : sur ces deux édifices à même fonction et à composition apparentée, il recourt aux mêmes motifs et en particulier aux mêmes figures animalières (pl. 28)¹⁰⁴. Il fait de sa chapelle d'Elvard un véritable symbole de cette interpénétration arméno-musulmane : la façade ouest est marquée par une grande croix que dessine une « chaîne seldjoukide », et par une niche à stalactites surmontant l'entrée de l'oratoire supérieur, qui, on l'a dit, évoque la niche d'un *mihrab* ; les stalactites sont aussi abondamment employées à l'intérieur de cet oratoire, sur la voûte comme sur la niche-abside, une fois encore semblable à un *mihrab* ; le rang d'étoiles à huit pointes est également largement utilisé tant à l'extérieur qu'à l'intérieur. Toujours en période mongole, à Noravank', dans les années 1330, la chapelle funéraire du prince Burt'el Ōrbēlean reproduit sur sa façade ouest le double escalier en encorbellement qui, un siècle plus tôt, avait été appliqué à l'oratoire musulman de l'hôtellerie Sultan Han près de Césarée (Kaiseri, 1236)¹⁰⁵. Ce dernier s'inspirait sans doute à son tour des deux escaliers en encorbellement qui se pratiquaient déjà fréquemment à l'entrée des chapelles angulaires ouest, à l'intérieur des églises arméniennes, comme à Harič en 1201.

¹⁰¹ YOVSEP'ĒAN Garegin (HOVSEPYAN Garéguin), *Xalbakeank' kam Prošeank' hayoc' patmut'ean mēj* [Les xalbakian ou Prochian dans l'histoire de l'Arménie], 2^e édition, Antélias, 1969, p. 408-414 ; THIERRY et DONABEDIAN, *Les arts arméniens*, p. 521 ; CUNEO, *Architettura*, 1, p. 164, n^o 51.

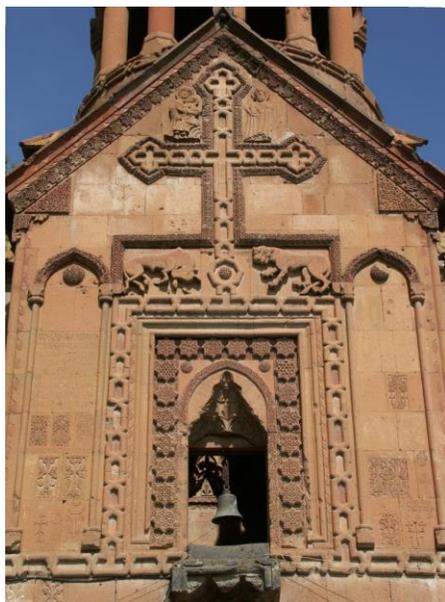
¹⁰² Sur le second signe notant la date sont superposées les lettres k et h, qui donnent respectivement 1311 et 1321, tandis que la date 1328 est peinte sur la coupole.

¹⁰³ USEINOV (OUSSEINOV) M., BRETANICKĪ (BRETANITSKI) L., SALAMZADE A., *Istorija arxitektury Azerbaïdžana* [Histoire de l'architecture de l'Azerbaïdjan], Moscou, 1963, p. 149-156 ; BRETANICKĪ (BRETANITSKI) Leonid, *Zodčestvo Azerbaïdžana XII-XV vv.* [L'architecture de l'Azerbaïdjan des XII^e-XV^e siècles], Moscou, 1966, p. 188-195.

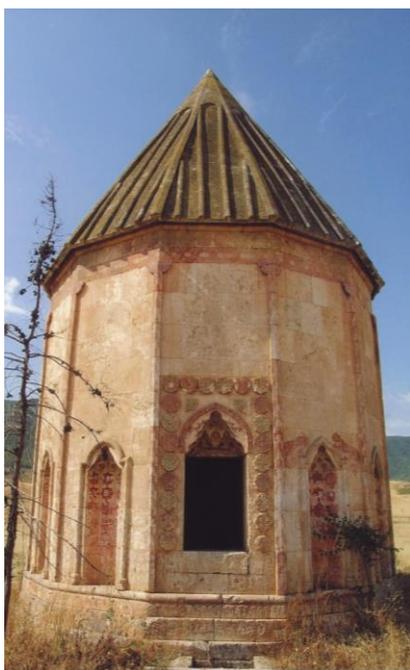
¹⁰⁴ THIERRY et DONABEDIAN, *Les arts arméniens*, p. 521 ; KARAPETIAN Samvel, *The Islamic Monuments of the Armenian Architecture of Artsakh*, Erevan, 2010, p. 4-11.

¹⁰⁵ THIERRY et DONABEDIAN, *Les arts arméniens*, p. 233, fig. 99.

Pl. 28 - Etvard, chapelle funéraire (années 1310-1320)



Porte la signature en arménien de l'architecte Šahik



Xaç'en-Dorbathı, türbe (1314). Porte la signature en arabe de Šahenzi

On le voit, l'ouverture de l'Arménie aux formes à connotation islamique se distingue fortement de la fidélité géorgienne à la tradition nationale. Mais cette ouverture arménienne s'inscrit dans un cadre plus large. Pour bien saisir la diversité des apports dont se nourrit l'architecture arménienne à l'époque postseldjoukide, qui tranche par son étonnante « perméabilité » avec le conservatisme que montre à l'époque la Géorgie, il convient d'ajouter aux éléments géorgiens et musulmans qui viennent d'être évoqués, la pénétration d'iconographies occidentales (ou byzantino-occidentales) dans la sculpture architecturale figurée de l'Arménie du XIII^e-XIV^e siècle. Cela apparaît par exemple dans la figuration des saints Pierre et Paul sur une chapelle d'Aljoc' vank', dans celle de Dieu créant l'homme combiné à un schéma trinitaire à Noravank', dans celle de la Vierge de Tendresse à Spitakawor (pl. 29)¹⁰⁶. Il est probable que l'écho qui parvient en Arménie métropolitaine de la large ouverture dont bénéficie la culture arménienne de Cilicie constitue un facteur favorable à cet enrichissement.

Pl. 29 - Iconographies d'inspiration occidentale dans la sculpture architecturale arménienne du XIII^e-XIV^e s.



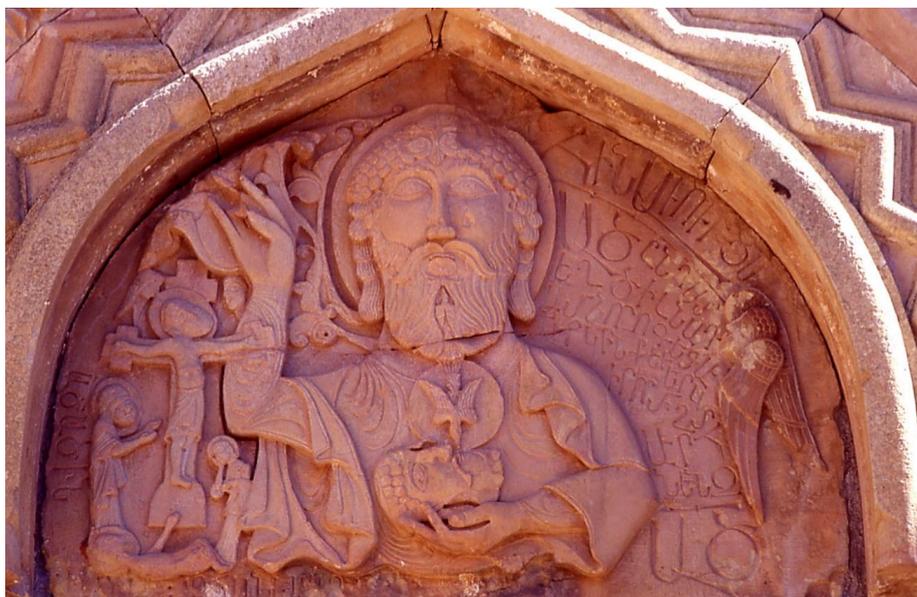
Monastère des filles (Aljoc' Vank') – Chapelle Saints-Pierre-et-Paul (c. 1270)

¹⁰⁶ DONABEDIAN Patrick, « La sculpture arménienne des XIII^e-XIV^e siècles et l'Occident », *Atti del Terzo simposio internazionale di arte armena (1981)*, Venise, 1984, p. 159-163 ; THIERRY et DONABEDIAN, *Les arts arméniens*, p. 232, fig. 98 ; p. 235, fig. 101 ; p. 236, fig. 103-104 ; p. 403, fig. 345, p. 478-479, 579 ; ZAKARIAN Lilit, *Aghdjots Saint-Stepanos*, Erevan, 2007.

Pl. 29b – Iconographies arméniennes d’inspiration occidentale



Ermitage Vierge Blanche (Spitakawor) (1321)



Monastère de Noravank' – Tympan supérieur du narthex (fin XIII^e s.)

L'architecture monastique, un phénomène majeur, propre à l'Arménie du XIII^e siècle

On a souligné plus haut l'ampleur considérable du monachisme dans la société médiévale arménienne et son rôle moteur dans la création architecturale. Ceci est lié à la situation privilégiée des établissements monastiques : ils bénéficient de nombreux dons, encouragés par l'exemption fiscale qui leur est accordée et les protège, surtout sous les Mongols, et ils se transforment en de riches propriétaires fonciers. Alors que les villes commencent à péricliter, les monastères s'accroissent et se multiplient : d'une part, ceux fondés à la période antérieure se complètent de nouveaux édifices, et d'autre part, un grand nombre de fondations nouvelles voient le jour. Ces nombreux établissements monastiques deviennent, avec leurs écoles supérieures et leurs *scriptoria*, des foyers actifs de la vie spirituelle et culturelle, et de la création artistique.

Les principes compositionnels sont variés et dépendent de divers facteurs, dont le relief du site et l'ampleur de l'ensemble ; sans entrer dans leur détail, rappelons une tendance propre aux monastères arméniens : à l'intérieur de l'enceinte, les bâtiments conventuels s'adjoignent les uns aux autres autour de l'église principale qui constitue la dominante. Avec le narthex qui la précède du côté ouest, l'église principale marque un axe ouest-est qui forme souvent l'extrémité nord de l'organisme. Cet axe est souvent contrebalancé, à l'extrémité est, par un alignement des églises et chapelles (pl. 30). Ainsi se forme une multitude d'ensembles à la fois compacts et harmonieux, malgré le nombre, la diversité et la succession chronologique de leurs composantes¹⁰⁷. Au contraire, dans les monastères géorgiens de la période concernée, les édifices préservés (ceux bâtis en pierre), moins nombreux, sont isolés les uns des autres, à l'exception, nous l'avons vu, des adjonctions mineures (porche, petite galerie) qui s'accolent à l'église¹⁰⁸.

Dans les ensembles arméniens, souvent vastes, se développe une large diversité de bâtiments conventuels et de remarquables innovations qu'il n'est pas possible de détailler ici : on se contentera d'une brève évocation de quelques types, dans le but de faire ressortir la différence qui se marque dans ce domaine avec la Géorgie. Signalons en même temps que des points communs existent entre les deux pays : toujours fortifiés, les monastères se disposent assez librement à l'intérieur de leur enceinte et c'est souvent le long de cette dernière que se rangent les cellules monastiques.

¹⁰⁷ Voir les planches synoptiques de CUNEO, *Architettura*, II, p. 742-748.

¹⁰⁸ BERIDZE, *Quelques aspects*, p. 40-41, 90.

*Pl. 30 - Quelques ensembles monastiques médiévaux d'Arménie.
Disposition des édifices principaux*



Quasi obligatoire depuis le X^e-XI^e siècle devant la façade ouest de l'abbatiale, le *žamatun* ou *gawit'*, que l'on peut assimiler à un narthex, est une grande pièce quadrangulaire servant à la fois de lieu d'inhumation pour les membres de la confrérie et les princes locaux, de salle de réunion (comme une salle de chapitre en Occident) et d'espace liturgique auxiliaire (avec souvent des chapelles aux angles est)¹⁰⁹. La Géorgie au contraire, nous l'avons vu, ignore ce type d'édifice. Comme elle possédait depuis longtemps la tradition d'une étroite galerie barlongue devant les façades ouest et sud, et ignorait l'interdiction d'inhumer dans les sanctuaires, elle n'a pas eu besoin de ce type de grand bâtiment à l'ouest des églises monastiques. Au contraire, elle a développé une forme que l'Arménie ignore, celle du petit porche plus ou moins long, à partie centrale couverte d'une calotte, placé

¹⁰⁹ La principale référence sur le sujet est : MNACAKANJAN, *Arxitektura armjanskix prïtvorov*

généralement devant la porte sud. Dans ces porches plus réduits, les artistes géorgiens ont concentré leur attention sur la calotte étoilée à huit bandes rayonnantes, souvent enrichie de sculptures figurées et d'ornements raffinés.

Pl. 31 - Exemples de narthex/gawit'/žamatun du XIII^e s. devant la façade ouest de l'église abbatiale : Keč'aris et Yovhannavank'



Keč'aris, église : début du XI^e, gawit' : début du XIII^e s.



Yovhannavank', église : 1216-1221, gawit' : 1250

De son côté, le narthex arménien, toujours plus large et plus bas que l'église qu'il précède, a son espace central couvert d'une coupole basse, car privée de tambour, et tronquée, c'est-à-dire ouverte en son centre ; cette lucarne centrale est souvent protégée par un lanternon qui, lorsqu'il est conservé, la surmonte (pl. 31). Pour la sustentation de la coupole et des voûtes, la formule la plus fréquente, initiée à Hořomos en 1038¹¹⁰, est celle des quatre appuis au centre de la salle (pl. 32)¹¹¹. On estime que cette structure tire son origine de la maison paysanne de type *glxatun* (*darbazi* en Géorgie), avec un couverture en bois sur 4 colonnes, fait de poutres en encorbellement progressif ou *hazarašēn*, et une lucarne centrale dite *erdik*.

Pl. 32a - Gawit' / zamatun à coupole basse sur quatre appuis libres.
Halarcin, gawit' (début XIII^e s.)

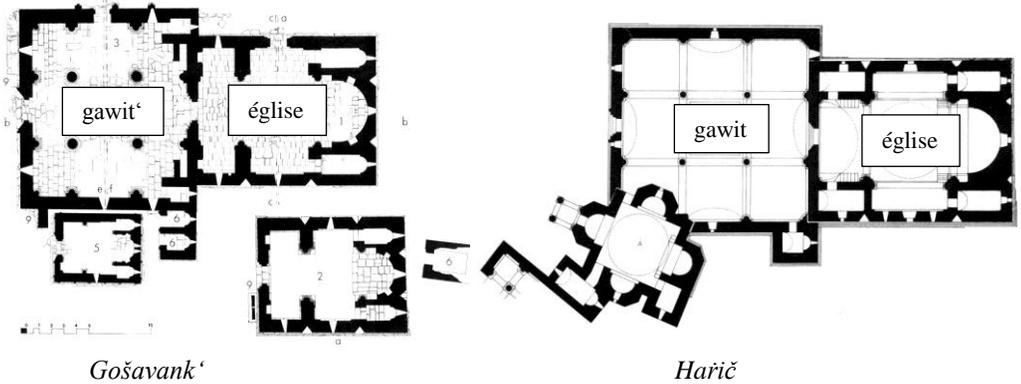


¹¹⁰ Pl. 23 de notre premier article, p. 244.

¹¹¹ CUNEO, *Architettura*, II, p. 736-737.

Pl. 32b - Monastères de Gošavank' et Harič.

Les deux églises principales, 1191 et 120 ; les deux gawit' /žamatun, début XIII^e s.



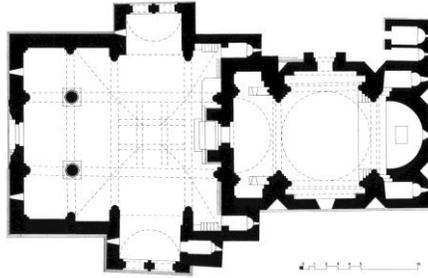
Mais dès le début du XIII^e siècle, un groupe important de narthex présente des couvertures portés par des paires d'arcs croisés¹¹². Le grand narthex de Halbat est à la fois le premier en date (première décennie du XIII^e siècle, qui correspond à la deuxième étape de sa construction) et le plus sophistiqué, avec ses deux croisées d'arcs, superposées et appareillées avec un soin extrême (pl. 33). Ce dispositif présente une troublante parenté avec celui du narthex de la cathédrale piémontaise de Casale Monferrato, qui est un cas unique en Europe et que certains chercheurs estiment reconstruit au XIII^e siècle¹¹³. Le principe des voûtes appuyées sur des arcs croisés par paires est aussi appliqué, dans les monastères arméniens de la même époque, à des bibliothèques et réfectoires. Dans les réfectoires de Halarcin (1248) et Halbat, la croisée d'arcs est doublée en longueur, pour le couvremment des deux compartiments carrés de ces salles oblongues.

¹¹² CUNEO, *Architettura*, II, p. 739.

¹¹³ BALTRUSAITIS Jurgis, *Le problème de l'ogive et l'Arménie*, Paris, 1936, p. 54-55, rapproche les narthex de Halbat et de Casale Monferrato. La cathédrale ou Duomo di Sant'Evasio a été consacrée en 1107, mais son narthex, que les spécialistes italiens préfèrent appeler *atrium*, parfois présenté comme contemporain, pourrait avoir été reconstruit après les démolitions subies par l'ensemble en 1215. Cf. MUSSO Olimpio, SANTI Francesco, « Un nuovo documento del culto di San Varo e i Templari a Casale Monferrato », in *Hagiographica. Rivista di agiografia e biografia della Società internazionale per lo studio del Medio Evo Latino*, Brepols – Paris, II-1995, p. 177-186 ; TOSCO Carlo, « L'architettura del duomo di Casale: la struttura dell'atrio », *Il duomo di Casale Monferrato. Storia, arte e vita liturgica, Atti del convegno di Casale Monferrato*, 16-18 aprile 1999, p. 87-110.

*Pl. 33 : Gawit' (narthex) à arcs croisés :
Halbat, grand gawit' (c. 1210) devant l'église Saint-Signe*



Halbat, grand gawit', plan

Dans ce même cadre de l'architecture monastique du XIII^e siècle, un grand soin est porté aux bibliothèques-*scriptoria*, réfectoires, salles reliquaires, fontaines, clochers (campaniles). Ces derniers sont une forme qui apparente nos deux pays. En effet, ces constructions isolées en forme de tour à un, deux ou trois étages, sommées d'un lanternon sur colonnettes en Arménie, d'une rotonde généralement à huit larges baies cintrées en Géorgie, sont apparues à la même période, au XIII^e siècle, peut-être un peu plus tôt en Arménie¹¹⁴ et un peu plus tard en Géorgie. Le clocher de Sanahin date des premières décennies du XIII^e siècle¹¹⁵, celui de Halbat de 1245¹¹⁶ (pl. 34) et, en Géorgie, le premier clocher daté est celui de Gudarexi, de 1278, déjà mentionné plus haut. Quelques auteurs ont noté que les clochers d'Arménie et de Géorgie peuvent être rapprochés des campaniles occidentaux, qui leur sont antérieurs et leur ont peut-être servi de modèles, de même que c'est peut-être à partir de l'Occident, par l'intermédiaire de Byzance¹¹⁷, que, au XIII^e siècle, la cloche de métal a commencé à remplacer la simandre traditionnelle¹¹⁸.

¹¹⁴ Sur les clochers d'Arménie voir : XALPAXČJAN Ovanes (KHALPAKHTCHYAN Hovhannès), « Nacionaljnye osobennosti arxitektury armjanskix kolokolov » [Les particularités nationales de l'architecture des clochers arméniens], *Arxitekturnoe Nasledstvo* [L'héritage architectural], 21, Moscou, 1973, p. 100-120.

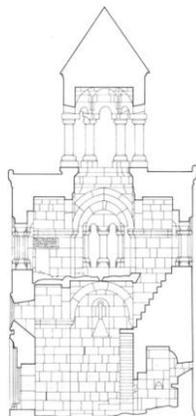
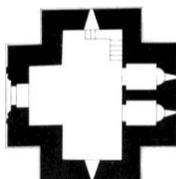
¹¹⁵ D'après XALPAXČJAN Ovanes (KHALPAKHTCHYAN Hovhannès), *Sanain, arxitekturnyĭ ansamblj Armenii X-XIII vekov* [Sanahin, ensemble architectural de l'Arménie des X^e-XIII^e siècles], Moscou, 1973, p. 51-54, en particulier p. 52, le clocher a été construit entre 1211 et 1235. Dans *Divan Hay Vimagrut 'yan. Prak IX*, p. 26 [on a écrit par erreur « fin XIII^e » au lieu de « fin XII^e »] et p. 74, on envisage une date légèrement antérieure au XIII^e s.

¹¹⁶ ĽAFADARYAN [GHAFADARYAN] Karo, *Halbat, čartarapetakan karuc'vack'nerə ev vimakan arjanagrut'yunnerə* [Halbat, les édifices architecturaux et les inscriptions lapidaires], Erevan, 1963, p. 62-70 ; pour l'inscription dédicatoire donnant la date de 1245 : p. 222, n°112.

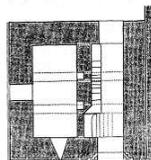
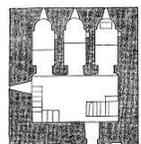
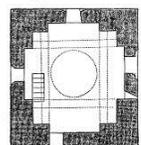
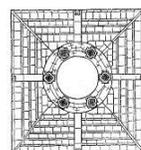
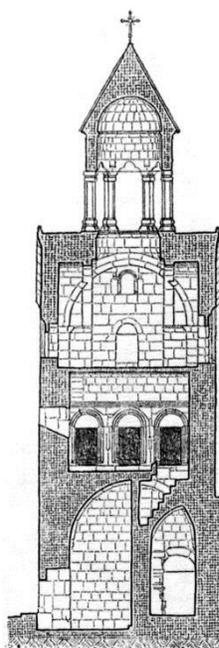
¹¹⁷ ČUBINAŠVILI, *Arxitektura Kaxetii*, p. 508-509 ; XALPAXČJAN, « Nacionaljnye osobennosti », p. 100-101.

¹¹⁸ Des simandres sont encore en usage aujourd'hui dans les établissements arméniens de Jérusalem.

Pl. 34 - les clochers (campaniles) d'Halbat et Sanahin



Halbat, clocher (1245)



Sanahin, clocher, début XIII^e s.

Dans les deux pays, la rotonde qui abritait la cloche et « incarne » la fonction de clocher est portée par des niveaux inférieurs dont les fonctions peuvent être diverses : à Sanahin trois chapelles, à Hałbat sept chapelles !¹¹⁹, à Gořavank' une bibliothèque un peu plus ancienne, puis une chapelle construite au-dessus à l'occasion de la transformation en clocher (1291)¹²⁰ ; à K'obayr un mausolée à abside (1279)¹²¹ ; à Gelati une fontaine sous un baldaquin combiné à une chapelle et surmonté d'une chambre basse qui peut avoir servi de cellule pour le sonneur¹²² ; à Gudarexi (1278) un passage voûté surmonté d'une pièce analogue¹²³ ; à Sapara (fin XIII^e siècle) un mausolée ; à Zarzma (début XIV^e siècle) un passage transformé en mausolée¹²⁴. À la différence des clochers de Géorgie, qui obéissent plus ou moins à un principe commun (large rotonde sur cube) et sont relativement trapus, ceux d'Arménie ont des formes diversifiées, se distinguent par des proportions élancées et ont généralement fait l'objet d'un grand soin, tant dans la conception que dans l'apparence. Ainsi le clocher de Hałbat, dressé sur une élévation et dominant le paysage de manière inhabituelle, étonne par la subtilité de sa composition qui place un octogone au-dessus d'une croix par l'intermédiaire extérieur de « trompes » à stalactites ; il charme également par le raffinement de son traitement esthétique. De son côté, l'élégante tour de Sanahin, mise en valeur par un procédé ornemental inédit, l'insertion d'une grande croix de tuf rose, finement ornementée, dans l'appareil gris de sa façade ouest, parachève l'harmonie volumétrique de l'ensemble monastique à son extrémité nord-ouest, révélant une recherche d'équilibre des masses.

Nous avons déjà signalé plus haut les spécificités techniques, compositionnelles et décoratives des églises monastiques de Berdavank', Kiranc' et Srvel, qui les apparentent à deux de leurs « homologues » contemporaines de Géorgie. Le groupe original formé par ces cinq constructions en brique, trois « arméniennes » et deux « géorgiennes », avec leurs dépendances, constitue un phénomène intrigant. Il semble illustrer une parenté

¹¹⁹ Le nombre élevé de ces petites chapelles explique que, dans les inscriptions, le clocher de Hałbat soit appelé « temple », « église ».

¹²⁰ L'inscription dédicatoire, dans *Divan Hay Vimagrut'yan. Prak VI*, p. 104-105, n°233, indique « nous avons construit clocher et église ».

¹²¹ L'inscription géorgienne nomme l'édifice « clocher-mausolée » : MURADYAN, *Hayastani vrac'eren arjanagrut'yunnerə*, p. 177. L'édifice est erronément daté de 1295 par plusieurs auteurs. Cf. CUNEO, *Architettura...*, I, p. 289.

¹²² MEPISAŠVILI, *Arxitekturnyĭ ansamblj Gelati*, p. 123-126. La fontaine-baldaquin pourrait remonter à la première période du monastère.

¹²³ MEPISAŠVILI, *Arxitekturnyĭ ansamblj Gelati*, p. 126.

¹²⁴ MEPISAŠVILI, *Arxitekturnyĭ ansamblj Gelati*, p. 127.

particulière, liée peut-être à l'existence d'une confrérie commune aux deux pays (une sorte d'ordre monastique commun ?), mais où les spécificités de chaque groupe « national » semblent avoir néanmoins été respectées (forme des tambours et des portails), et où se devine en outre une singulière proximité avec le monde irano-turc.

Nous avons également rappelé l'existence en Arménie d'établissements monastiques rupestres tout au long du Moyen Âge et en particulier au XIII^e siècle. L'ensemble le plus célèbre, en Arménie du nord-est, est celui de la Sainte-Lance ou Surb-Gelard. Sa partie creusée dans le rocher, qui remonte à la période où le monastère était la propriété des princes Prošean et abrita leur mausolée dynastique (années 1240-1280), frappe par la sophistication de ses imitations de formes bâties¹²⁵. Mais il en existe plusieurs autres exemples, dans cette partie du pays (Martiros, vallée de K'eluyay ...) et surtout plus à l'ouest et au sud, tant au Vaspurakan (ermitage de Grégoire de Narek)¹²⁶ qu'en Ararat occidental (Cařak'ar, Kùp près de Sarikamiř...) ¹²⁷. Avec les quartiers d'Ani souterrains et creusés à flanc de vallée, ces ensembles troglodytes des X^e-XIII^e siècles attestent la vivacité d'une tradition aux racines antiques, en particulier ourartéennes.

La sphère mémoriale

Une mention spéciale, dans notre comparaison entre les deux cultures architecturales au Moyen Âge, revient à la sphère mémoriale. Il semble que ce domaine soit beaucoup plus représenté en Arménie où très tôt un canon interdisant les inhumations à l'intérieur des édifices du culte a été non seulement adopté mais aussi respecté¹²⁸. Un vaste domaine spécifique s'est ainsi développé dans ce pays, en dehors des églises, destiné à la mémoire des martyrs et des personnages à vénérer, mais aussi à l'inhumation des personnalités importantes, ainsi qu'au culte des reliques¹²⁹. À la période

¹²⁵ *Documenti di Architettura Armena 6, G(h)eghard*, Milan, 1973.

¹²⁶ HAKOBYAN Ařot, « Surb Grigor Narekac'u čgnaranə » [L'ermitage de saint Grégoire de Narek], *Varjk' / Duty of Soul*, 5, Erevan, janvier-mars 2012, p. 21-32.

¹²⁷ KARAPETYAN (KARAPETIAN) Samvel, « Cařak'ari vank'ə » [Le monastère de Cařak'ar], *Varjk' / Duty of Soul*, 4, Erevan, mai-octobre 2011, p. 29-47. Plusieurs autres sont en cours d'étude.

¹²⁸ *Kanonagirk' hayoc'* [Le livre arménien des canons], I, Édition critique et notes par HAKOBYAN Vazgen, Erevan, 1964, p. 380-381 et 486 : canons des patriarches Sahak Part'ew et Nersēs, et de l'évêque Nerřapuh Mamikonean. Cf. MARDIROSSIAN Aram, *Le Livre des Canons arméniens*, Louvain, 2004, p. 456-457.

¹²⁹ MNAC'AKANYAN Suren (MNATSAKANYAN Souren), *Haykakan val miřnadaryan memorial huřarjannerə*, [Les monuments commémoratifs arméniens du haut Moyen

paléochrétienne, on recense en Arménie une dizaine de *martyria* et mausolées¹³⁰. Dans les deux pays, les formes mineures que sont les monuments à stèles et colonnes mémorials crucifères sont très répandues à la période paléochrétienne et préarabe¹³¹. Le jeune chercheur d'Erevan Grigor Grigoryan a récemment recensé 252 (fragments de) stèles quadrilatères en Arménie¹³² et son inventaire n'est certainement pas définitif.

En revanche, dès la fin de l'occupation arabe, l'Arménie élabore une forme mémoriale qui lui est propre, le *xac'k'ar*, pierre à croix à fonction principalement funéraire, qui magnifie l'image de la croix – arbre de vie, symbole de la victoire de la vie sur la mort (pl. 35). Ce type de monuments, qui couvrent l'Arménie par dizaines de milliers à partir du IX^e siècle, est quasi inconnu en Géorgie, sauf dans les zones à population arménienne, comme la Ĵavaxeti, Ĵavaxk' en arménien¹³³. En raison sans doute de la position christologique adoptée par l'Église arménienne en opposition à l'Église grecque, le *xac'k'ar* remplace pratiquement dans la tradition arménienne l'icône et les images, et focalise sur lui toute la dévotion populaire des Arméniens, qui se disent avant tout adorateurs de la croix. Elle permet aussi aux Arméniens de contrebalancer la grande austérité de leurs formes majeures par la richesse ornementale concentrée sur ces formes mineures, en réponse pourrait-on dire à l'exubérance des façades des églises géorgiennes.

Âge], Erevan, 1982. Compte rendu par DONABEDIAN Patrick, *Revue des Études Arméniennes*, XIX, Paris, 1985, p. 450-458.

¹³⁰ DONABEDIAN Patrick, *L'âge d'or de l'architecture arménienne. VII^e siècle*, Marseille, 2008, p. 21-31.

¹³¹ Les deux principales publications sur les stèles géorgiennes sont : ČUBINAŠVILI (TCHOUBINACHVILI) Niko, *Xandisi* [Khandissi], Tbilissi, 1972 ; MACHABELI Kitty, *Early Medieval Georgian Stone Crosses*, Tbilissi, 2008. En Arménie, les deux dernières études consacrées au sujet sont : AKOPJAN Zarui (HAKOBYAN Zarouhi), « Stely Armenii i Gruzii. K voprosu o kul'turnoi obščnosti v rannexristianskii period » [Les stèles d'Arménie et de Géorgie. La question de la communauté culturelle à la période paléochrétienne], *Lraber*, 1-2 (627-628), Erevan, 2010, p. 403-418 ; et surtout : GRIGORYAN (GRIGORIAN) Grigor, *Hayastani val' mijnadaryan k' arānist kot' olnerə* [Les stèles tétraédriques du haut Moyen Âge de l'Arménie], Erevan, 2012.

¹³² GRIGORYAN, *Hayastani val...*, p. 11, 99, 102, 255, 264, 269, 278.

¹³³ Sur les *xac'k'ars*, voir PETROSYAN Hamlet, *Xac'k'ar. Cagumə, gorca'uyt'ə, patkeragrut'yunə, imastabanut'yunə* [Xac'k'ar. L'origine, la fonction, l'iconographie, la sémantique], Erevan, 2008. Sur les *xac'k'ars* de Ĵavaxeti : KARAPETYAN Samvel, *Ĵavaxk'i xac'k'arerə* [les *xac'k'ars* de Ĵavaxk'] Erevan, 1995.

Pl. 35 - *Xaç'k'ar**Xaç'k'ar de Mastara (c. 1210)**Xaç'k'ar de Gošavank' (1291)*

Nous avons observé plus haut comment, à partir du IX^e-X^e siècle, quand l'architecture monastique connaît en Arménie un développement considérable, apparaît une forme directement liée à l'interdiction d'inhumier dans les églises : le narthex (*žamatun, gawit'*). Désormais inséparable des églises monastiques, cette salle sert entre autres de mausolée pour les princes et ecclésiastiques locaux. On sait toute la richesse et la diversité de la création dans ce domaine majeur de l'architecture arménienne, surtout au XIII^e siècle. Au contraire, la Géorgie, nous l'avons vu, n'a pas eu besoin de ce type de grand bâtiment à l'ouest des églises monastiques.

Dans les deux pays survit au cours du Moyen Âge la vieille composition antique et paléochrétienne du caveau ou de la pièce funéraire surmontée par un oratoire et éventuellement par un troisième niveau. Cette tradition, que les voisins musulmans connaissent aussi sous la forme du *türbe*, subsiste en Arménie jusqu'au XIII^e siècle (Ani, Hořomos, Sanahin...). C'est sur ces bases qu'éclot dans l'Arménie de la première moitié du XIV^e siècle une série de chapelles funéraires en forme de tour. Cette création a sans doute été stimulée par les campaniles du XIII^e siècle, ainsi que par une expérience comme celle de Gošavank' où la bibliothèque a été transformée en clocher après l'ajout, sur elle, d'une chapelle cruciforme, avec accès à ce second niveau par un escalier en encorbellement, tandis qu'un troisième et dernier niveau correspondait à une petite rotonde. Parmi ces chapelles funéraires du XIV^e siècle signalons : St-Jean-Baptiste de Zinjirli (1301), Elvard (entre

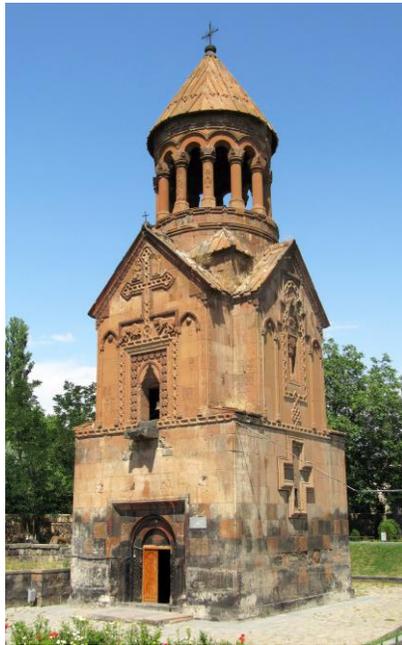
1311 et 1328), la chapelle du prince Burt'el Ōrbēlean à Noravank' (1331-1339), Karbi (1338), et enfin Kaputan (1349) (pl. 36). Régénérant une tradition romaine (Thugga, Glanum), les architectes dressent une élégante rotonde sur une chapelle cruciforme, elle-même posée sur un caveau, parent le tout d'une assez riche ornementation sculptée, audacieusement diversifiée, et offrent ainsi à l'Arménie les derniers joyaux de son art médiéval. Le parallèle de cette évolution n'est pas attesté à l'époque en Géorgie.

Les derniers feux de la création architecturale sous les Mongols

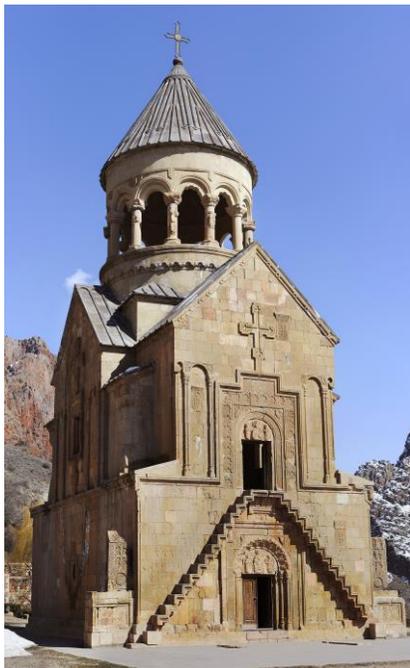
La diversité des courants observés dans l'architecture arménienne du XIII^e siècle, refondus au moule de l'esthétique locale, reflète le dynamisme interne de la création artistique de cette période. Ainsi, non seulement la suzeraineté géorgienne, en accordant aux princes locaux une quasi indépendance, permet un enrichissement de l'architecture arménienne et de son décor sculpté, mais même la lourde domination mongole, très pesante par ses exigences fiscales et militaires, ne parvient pas à entraver cet essor : celui-ci se poursuit jusqu'au milieu du XIV^e siècle, du moins dans les flots d'Arménie orientale où les princes savent se plier au joug mongol.

Cette ultime floraison de la première moitié du XIV^e siècle est particulièrement notable dans la partie sud-est du pays, au Vayoc'-Jor, sur les terres des princes Ōrbēlean et Prošean, mais aussi dans des principautés plus modestes comme celle des Azizbēk d'Elvard. Les monuments et ensembles qui y sont érigés manifestent une grande liberté créatrice, tant au plan de la conception architecturale que pour ce qui est des formules, iconographies et motifs de décoration. Sans pouvoir détailler ici toute l'originalité et la richesse de cette création, due notamment à la présence d'artistes au talent particulièrement fécond et novateur comme Siranēs, Šahik et Momik, contentons-nous de citer l'exemple du monastère de Noravank'. L'on y admire en particulier l'église funéraire du prince Burt'el (1339), en forme de tour à rotonde sur chapelle cruciforme et caveau rectangulaire (pl. 36), les riches façades à deux portails superposés et les compositions figurées mêlant brillamment tradition nationale, formules et motifs communs avec l'islam, iconographies byzantines et occidentales, et audace novatrice. Sur ces monuments, le rapport entre l'architecture et le décor sculpté, fondé jusque-là sur une entière dépendance du second par rapport à la première, semble presque s'inverser : l'architecture se transforme presque en un simple support pour le décor sculpté. Celui-ci étend sa présence, tend à couvrir de vastes surfaces de ses diverses composantes, et joue un rôle considérable, non plus seulement dans la portée du message transmis par le monument, mais aussi et surtout dans l'effet esthétique général produit par lui.

*Pl. 36 : Chapelles funéraires arméniennes.
Etvard (c. 1310-20), Noravank' (1331-39), Kaputan (1349)*



Etvard



Noravank'

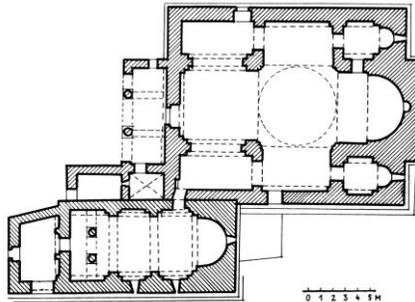


Kaputan

La Géorgie, plus durement atteinte par l'occupation mongole, ralentit fortement son activité architecturale dès la seconde moitié du XIII^e siècle. La province quasi indépendante de Samcxe est, comme celle du Vayoc'-Jor en Arménie, presque la seule à continuer à bâtir à la fin du XIII^e et au XIV^e siècle. Beaucoup moins novateurs, les ensembles de Sapara (pl. 37) et de Zarzma (pl. 38), érigés sur commande des princes Sargis et son fils Beka, de la dynastie locale des jaq'eli, conservent le souffle de la tradition nationale¹³⁴. En même temps, il est curieux d'y relever un certain rapprochement avec l'Arménie dans la volumétrie générale, par suite en particulier de l'élargissement du tambour qui abaisse la silhouette des églises, et dans la relative sobriété du traitement sculpté des façades, de surcroît soigneusement appareillées en tuf ocre-rose ; on peut y ajouter la percée d'une seule fenêtre dans l'abside.

La fin mouvementée du joug mongol (2^e moitié du XIV^e siècle), le cataclysme de l'invasion de Tamerlan (fin du XIV^e-début du XV^e siècle), puis l'occupation des Turkmènes (XV^e siècle) et les guerres ottomano-safavides (XVI^e – début du XVII^e siècle) soumettent la région à de très rudes épreuves, dont elle ne sort qu'au XVI^e-XVII^e siècle, la Géorgie un peu plus tôt, un peu moins ravagée, l'Arménie un peu plus tard, plus affaiblie. Les formes que revêtent alors la reprise de la création architecturale et son ornementation sculptée sont largement communes aux deux nations. Ce nouveau rapprochement est renforcé par l'afflux de population arménienne en Géorgie, où le maintien d'une certaine souveraineté garantit de meilleures conditions d'existence. S'ouvre alors une page nouvelle dans l'histoire des relations entre les deux cultures chrétiennes du sud-Caucase, celle de l'époque moderne, dont l'étude n'est pas moins nécessaire que celle des périodes précédentes.

Pl. 37a - Sapara (fin du XIII^e - début du XIV^e s.). Plan

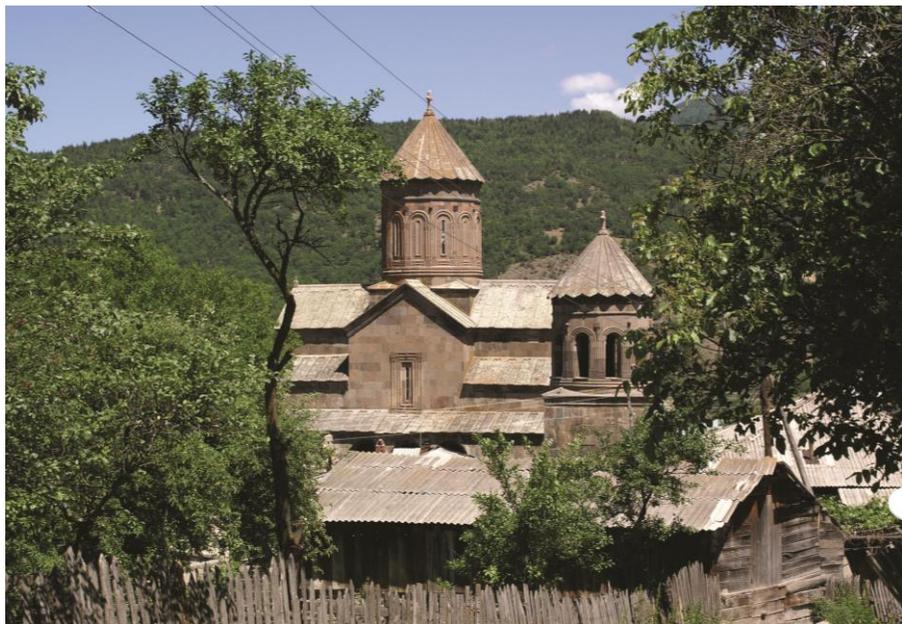
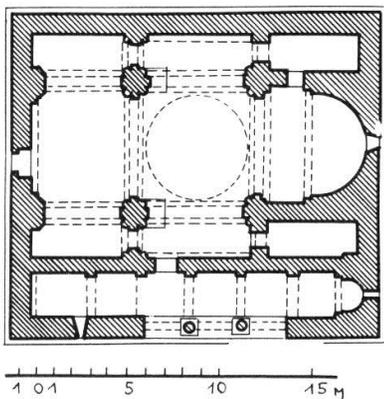


¹³⁴ Sur la production de cette région : BERIJE, *Samcxis xurotmoǰvrebā*.

Pl. 37b - Sapara (fin XIII^e - début XIV^e s.). Vues générales sud-ouest et nord-ouest



Pl. 38 - Zazma (début du XIV^e s.). Plan, façade ouest et vue générale du sud



Conclusion : nécessité de reprendre et approfondir une étude comparative dépassionnée, débarrassée des préjugés

Le présent essai et le précédent sont une modeste tentative de relancer l'étude comparative des arts paléochrétiens et médiévaux de l'Arménie et de la Géorgie sur des bases nouvelles. Il s'agit d'appeler l'attention, surtout des jeunes chercheurs, sur le très grand intérêt, la nécessité même, de ce domaine d'étude, à condition que soient prises d'indispensables précautions.

1. Au terme de ce rapide survol comparatif des trajectoires suivies depuis l'antiquité tardive jusqu'à la fin du Moyen Âge par les deux écoles architecturales du sud-Caucase chrétien, résumons les principaux points qui en ressortent : A) Un lien étroit et profond unit les deux écoles qui développent à partir de bases largement communes une silhouette et des principes architecturaux et décoratifs communs ; ceux-ci font que, vues de l'extérieur, leurs œuvres peuvent être confondues, car elles magnifient également, à travers la pureté des lignes et des surfaces de pierre, l'éminence de la coupole et de son tambour à la croisée des bras de la croix ou sur des volumes rayonnants. Néanmoins, un vif goût pour l'ornementation sculptée et les effets pittoresques, et un souci d'effilement des proportions se manifestent au nord, tandis qu'une ligne plus austère, plus modeste dans le rapport à la nature, dans l'équilibre des masses et les effets, est adoptée au sud. B) Partageant grosso modo les mêmes destinées, les deux écoles suivent des trajectoires essentiellement parallèles, sauf à certaines périodes où l'une des deux poursuit sa production tandis que l'autre est paralysée par les jougs étrangers : au VIII^e-IX^e et au XII^e siècle les bâtisseurs géorgiens maintiennent une certaine activité, alors que leurs confrères du sud ne le peuvent pas ; au contraire, la 1^e moitié du XIV^e siècle est plus clémente aux seconds qu'aux premiers. C) Les deux écoles bénéficient de quelques croisements, moments de rapprochement qui permettent des enrichissements mutuels. Les deux principaux sont le VII^e siècle, lorsque, dans le cadre d'une puissante dynamique qui met les deux écoles à la pointe de la création régionale, l'Arménie connaît une forte productivité et rayonne ; puis le XIII^e siècle, surtout ses trois premières décennies, quand la Géorgie, grande puissance régionale, donne le ton. D) Mais les deux écoles s'éloignent à des moments marquants de leur destinée : le X^e-XI^e siècle, en particulier, est la période de floraison de deux identités spécifiques ; parmi les écoles régionales qui, au crépuscule de la domination arabe, jouent un rôle décisif dans cette maturation, celle de T'ao-K'larjeti présente un intérêt majeur pour l'abondance, l'inventivité, la qualité et la diversité de sa production, aux sources de l'épanouissement géorgien. Les deux écoles se

démarquent aussi l'une de l'autre sur des points décisifs de leur patrimoine : le monachisme en architecture, la sphère mémoriale, la peinture à l'intérieur des sanctuaires, omniprésente en Géorgie et généralement absente chez les Arméniens à partir du IX^e siècle, ou encore, dans le domaine de l'ornementation sculptée, sur la question de l'attachement à la tradition nationale, opposée à l'ouverture au monde environnant ; l'architecture arménienne étonne par sa perméabilité aux motifs communs avec le monde musulman.

L'énumération de ces questions importantes, mais à peine effleurées ici, a pour but d'inviter à un nécessaire approfondissement de la recherche à leur sujet.

2. Il paraît important de rappeler que l'étude simultanée, commune, comparative de ces différents moments de parallélisme, de convergence et de divergence n'est pas seulement extrêmement utile pour une bonne connaissance des deux patrimoines nationaux. Elle est tout simplement indispensable pour une juste compréhension des mécanismes de leur développement, des formes adoptées et des raisons pour lesquelles certains choix décisifs ont été opérés. Un examen séparé des phénomènes dans le seul cadre des cultures nationales n'y suffit pas : seule une comparaison des solutions retenues ici et là pour résoudre des problèmes analogues ou de même nature, peut nous éclairer sur les raisons qui ont conduit à l'adoption de ces solutions et faire davantage ressortir, éventuellement, leur spécificité ou au contraire permettre de comprendre les sources de leur parenté. Lorsqu'on a la chance d'avoir deux cultures à la fois si proches, si riches et si profondément ancrées dans leur identité, un examen commun, comparatif des créations analogues, dans toutes leurs manifestations comparables, exposées de manière aussi exhaustive que possible, est indispensable.

Rappelons que des obstacles semblent encore se dresser lorsqu'il s'agit de soumettre à une telle étude comparative les arts arménien et musulman, en premier lieu seldjoukide, et d'évoquer les liens réciproques (soulignons le qualificatif « réciproques ») entre eux... Il est nécessaire également d'abattre de tels tabous.

3. Cependant des préjugés de nature non scientifique, essentiellement nationaliste, ont gravement pollué dans un passé proche et continuent à polluer la recherche dans le domaine arméno-géorgien. Ces préjugés, repris et amplifiés par les médias et l'opinion publique, sont nourris par la conviction de certains spécialistes que l'un des deux arts est supérieur à l'autre, en particulier parce qu'il lui est antérieur, ou pour diverses autres

raisons subjectives et infondées. Ces préjugés sont aggravés et exploités par la xénophobie, l'intolérance et leurs manifestations politico-administratives qui refusent la présence sur le territoire national d'œuvres relevant du patrimoine et/ou de la confession du voisin.

Une telle attitude est extrêmement néfaste, elle constitue une grave entrave à la recherche scientifique, elle interdit notre progression sur le chemin de la connaissance, car elle empêche d'examiner sereinement les phénomènes passés, historiques et artistiques, de relever en toute quiétude ce que l'on y observe de convergences (les divergences, elles, sont bien reçues par un tel état d'esprit), de ressemblances, d'échanges, d'emprunts d'un voisin à l'autre. Quoi de plus naturel, pourtant, qu'un transfert de formes, en particulier entre deux peuples très proches l'un de l'autre ? Quoi de plus juste, pour le scientifique, que de mettre en lumière ce transfert et de faire ressortir les conditions culturelles, politiques ou autres qui l'ont favorisé ? Les présents essais se veulent un appel à une reprise et un approfondissement de la recherche dans le domaine évoqué ici, sur des bases assainies, libérées de toute passion et pression nationale.

Bibliographie (sources et études)

- AKOPIAN Zarui, « Stely Armenii i Gruzii. K voprosu o kuljturnoi obščnosti v rannexristianskiï period » [Les stèles d'Arménie et de Géorgie. La question de la communauté culturelle à la période paléochrétienne], *Lraber*, 1-2 (627-628), Erevan, 2010, p. 403-418.
- ALIBEGAŠVILI Gajane, *Xudožestvennyï princip illjustrirovanija gruzinskoï rukopisnoï knigi XI – načala XIII vekov* [Le principe artistique de l'illustration du livre manuscrit géorgien du XI^e-début XIII^e siècle ; en russe, avec résumé en français], Tbilissi, 1973.
- ALPAGO NOVELLO Adriano, BERIDZE Vahtang *et al.*, *Art and Architecture in Medieval Georgia*, Louvain-la-Neuve, 1980.
- AMIRANACHVILI Chalva (AMIRANAŠVILI Šalva), *L'art des ciseleurs géorgiens*, Paris-Prague, 1971.
- AMIRANAŠVILI Šalva, *Istorija gruzinskogo iskusstva* [Histoire de l'art géorgien], Tome I, Moscou, 1950.
- AMIRANAŠVILI Šalva, *Beka Opizari*, Tbilissi, 1956.
- AMIRANAŠVILI Šalva, *Gruzinskaja miniatjura* [La miniature géorgienne ; en russe, avec résumé en anglais], Moscou, 1966.
- BALTRUŠAITIS Jurgis, *Le problème de l'ogive et l'Arménie*, Paris, 1936.
- BASMADJIAN Karapet, *Les inscriptions arméniennes d'Ani, de Bagnair et de Marmachên*, Paris, 1931.
- BAYRAM Fahriye, *Artvin'deki gürcü manasturlarının mimarisi*, Istanbul, 2005.
- BERIDZE Vakhtang, BERIDZE Vaxtang : voir BERIJE Vaxt'ang
- BERIJE Vaxt'ang, *Quelques aspects de l'architecture géorgienne à coupole de la seconde moitié du X^e siècle à la fin du XIII^e* (en russe et en français), Tbilissi, 1976.

- BERIJE Vaxt'ang, *Monuments de Tao-Klardjéti dans l'histoire de l'architecture géorgienne* (en russe et en français), Tbilissi, 1981.
- BERIJE Vaxt'ang, *Samcxis xurotmojǵvrebá XIII-XVI sauk'uneebi* [L'architecture de Samcxe au XIII^e-XVI^e siècle ; en géorgien, avec résumés en russe et en allemand], Tbilissi, 1955.
- BRETANICKIĪ Leonid, *Zodčestvo Azerbaïdzana XII-XV vv.*, [L'architecture de l'Azerbaïdjan des XII^e-XV^e siècles], Moscou, 1966.
- CUNEO Paolo, *Architettura armena dal quarto al diciannovesimo secolo*, 2 vol., Rome, 1988.
- ČUBINAŠVILI Georgiĭ, *Arxitektura Kaxetii. Tekst* [L'architecture de Kaxeti. Texte], Tbilissi, 1959.
- ČUBINAŠVILI Georgiĭ, *Gruzinskoe čekannoie iskusstvo. Illjustracii*, [L'art géorgien du repoussé. Illustrations], Tbilissi, 1959.
- ČUBINAŠVILI Niko, *Xandisi*, Tbilissi, 1972.
- Divan Hay Vimagrut'yan. Prak I. Ani K'alak'* [Corpus des inscriptions arméniennes, vol. I, La ville d'Ani], composé par ÖRBELI Hovsep', Erevan, 1966.
- Divan Hay Vimagrut'yan. Prak II. Gorisi, Sisiani ev Łap'ani řřanner* [Corpus des inscriptions arméniennes, vol. II, Régions de Goris, Sissian et Łap'an], composé par BARXUDARYAN Sedrak, Erevan, 1960.
- Divan Hay Vimagrut'yan. Prak III. Vajoc' jor* [Corpus des inscriptions arméniennes, vol. III. Vayoc' Jor], composé par BARXUDARYAN Sedrak, Erevan, 1967.
- Divan Hay Vimagrut'yan. Prak VI. Ijevani řřjan* [Corpus des inscriptions arméniennes, vol. VI, Région d'Ijevan], composé par AVAGYAN Suren et ĴANP'OLADYAN Hrip'sime, Erevan, 1977.
- Divan Hay Vimagrut'yan. Prak IX. Lořu marz* [Corpus des inscriptions arméniennes vol. IX. [Province de] Loři], composé par BARXUDARYAN Sedrak, ŁAFADARYAN Karo et SALUMYAN Suren, Erevan, 2012.
- DIANBERIDZE, ĴANBERIJE : voir DŽANBERIDZE
- Documenti di Architettura Armena, 6, G(h)eghard*, textes de SAHINIAN Alexandr, MANOUKIAN Armen, VAHRAMIAN Herman, ASLANIAN A. (en italien, anglais et arménien), Milan, 1973.
- DONABÉDIAN Patrick, « La sculpture arménienne des XIII^e-XIV^e siècles et l'Occident », *Atti del Terzo simposio internazionale di arte armena (1981)*, Venise, 1984, p. 159-163.
- DONABÉDIAN Patrick, « Mnac'akanyan Suren, *Les monuments commémoratifs arméniens du haut Moyen Âge* (en arménien), Erevan, 1982. Compte rendu », *Revue des Études Arméniennes*, XIX, Paris, 1985, p. 450-458.
- DONABÉDIAN Patrick, *L'âge d'or de l'architecture arménienne. VII^e siècle*, Marseille, 2008.
- DONABÉDIAN Patrick, « Parallélisme, convergences et divergences entre Arménie et Géorgie en architecture et sculpture architecturale – 1 », in : Dokhtourichvili Mzaro, Dédéyan Gérard, Augé Isabelle (dir.), *L'Europe et le Caucase. Actes du colloque : Les relations interrégionales et la question de l'identité*, Tbilissi (Édition Université d'État Iliá), 2012, p. 215-269.
- DRAMBIAN (DRAMPYAN) Irina, KOTANJIAN Nikolai, « The Frescoes in the Church of St. Gregory the Illuminator Founded by Tigran Honents in Ani », *Armenian Review*, Watertown, Ma., Winter 1990, N°3, p. 41-65.
- DRAMPJAN (DRAMBIAN) Irina, *Freski Kobařra* [Les fresques de K'obayr], Erevan, 1979.
- DŽANBERIDZE Nodar, *Arxitekturnye pamjatniki Gruzii / Architectural Monuments of Georgia* (en russe et en anglais), Leningrad, 1973.

- DŽANBERIDZE Nodar, CICIŠVILI Iraklii, *Arxitektura Gruzii ot istokov do našix dnei* (*L'architecture de la Géorgie des origines à nos jours*), Moscou, 1976.
- DŽANBERIDZE Nodar, CICIŠVILI Iraklii, *Arxitekurnye pamjatniki Gruzii* [Monuments architecturaux de Géorgie], Moscou, 1996.
- ELIAZARYAN Hovsep', *Alaverdu šrjani kulturayi hušarjannerə* [Les monuments de culture de la région d'Alaverdi], Erevan, 1952.
- GANDOLFO Francesco, « Il convento di Kirants », *The Fourth International Symposium on Armenian Art. Theses of Reports*, Erevan, 1985, p. 110.
- GAPRINDASHVILI Ghivi, *Ancient Monuments of Georgia: Vardzia* (en anglais, russe et géorgien), Léningrad, 1975.
- GIVIAŠVILI Irine (GIVIAŠVILI Irene) et K'OP'LAT'AJE Irak'li (KOPLATADZE Irakli), *T'ao- K'larjeti* (en géorgien, avec résumés en anglais et turc), Tbilissi, 2004.
- GOMELAURI Ina, *Ertac'mindis t'ajris arkit'ekt'ura* [L'architecture de l'église d'Ertac'minda [Ertatsminda] ; en géorgien, avec résumé en russe et en français], Tbilissi, 1976.
- GOMELAURI Ina, *Mğvimevi. XIII sauk'unis kartuli xurotmojğvrebis jegli* [Mgvimévi. Monument de l'architecture géorgienne du XIII^e siècle ; en géorgien, avec résumé en russe et en français], Tbilissi, 1982.
- GRIGORYAN Grigor, *Hayastani val miĵnadaryan k'aĵanist kot'ohnerə* [Les stèles tétraédriques du haut Moyen Âge de l'Arménie ; en arménien, avec résumé en anglais et russe], Erevan, 2012.
- HAKOBYAN Ašot, « Surb Grigor Narekac'u ėġnarana » [L'ermitage de saint Grégoire de Narek], *Varjk' / Duty of Soul*, 5, Erevan, janvier-mars 2012, p. 21-32.
- HAKOBYAN Hravard, LAZARYAN Vigen, « 4. Ormnankarĉ'ut'yun. X-XIV darer » [4. Peinture murale. X^e-XIV^e siècles] in Ałasyan Ararat *et al.* (dir.), *Hay arvesti patmut'yun* [Histoire de l'art arménien], Erevan, 2009, p. 154-163.
- HAKOBYAN T'adevos, *Anii patmut'yun. Girk' erkrord (1045 t'. minĉ'ev ankumn u amayac'umə)* [Histoire d'Ani. Livre second (de 1045 jusqu'à la chute et l'abandon)], Erevan, 1982.
- HASRATIAN Mourad, *Histoire de l'architecture arménienne des origines à nos jours*, Lyon, 2010.
- Kanonagirk' hayoc'* [Livre arménien des Canons], I, Édition critique et notes par HAKOBYAN Vazgen, Erevan, 1964.
- KARAPETIAN voir : KARAPETYAN
- KARAPETYAN Samvel, *The Islamic Monuments of the Armenian Architecture of Artsakh*, Erevan, 2010.
- KARAPETYAN Samvel *et al.*, *The Historical Monuments of Voskepar* (en arménien et en anglais), Erevan, 2013.
- KARAPETYAN Samvel, *Ĵavaxk'i xaĉ'k'arerə* [Les xaĉ'k'ars de Ĵavaxk' ; en arménien, avec résumé en russe et en anglais], Erevan, 1995.
- KARAPETYAN Samvel, *Ani 1050* (en arménien, anglais et russe), Erevan, 2011.
- KARAPETYAN Samvel, « Cařak'ari vank'ə » [Le monastère de Cařak'ar], *Varjk' / Duty of Soul*, 4, Erevan, mai-octobre 2011, p. 29-47.
- KARAPETYAN Samvel, « Mrenə ev nra hušarjannerə » [Mren et ses monuments], *Varjk' / Duty of Soul*, 7, Erevan, juillet-septembre 2012, p. 31-63.
- KARST Joseph, *Littérature géorgienne chrétienne*, Strasbourg, 1934.

- KIRAKOS GANJAKEC'I (KIRAKOS DE GANJAK), *Patmut'yun Hayoc'* [Histoire d'Arménie], éd. Karapet Melik'-Ohanjanyan, Erevan, 1961.
- KORXMAZIAN Emma, ARAKELJAN A., *Freski monastyrja Kiranc. Materialy iz arxiva L.A. Durnovo* [Les fresques du Monastère de Kiranc'. Matériaux des archives de L. A. Durnovo], Erevan, 1990.
- KOUYMIJIAN Dickran, « L'architecture en Grande Arménie (XIII^e-XV^e siècle) », in Durand J., Rapti I., Giovannoni D. (dir.), *Armenia sacra. Mémoire chrétienne des Arméniens*, Paris, 2007, p. 300-305.
- KYURKCHYAN Armen, KHATCHERIAN Hrair, *Armenian Ornamental Art* (en arménien et en anglais), Erevan, 2010.
- ŁAFADARYAN Karo, *Sanahni vank'ə ev nra arjanagrut'yunnerə* [Le monastère de Sanahin et ses inscriptions], Erevan, 1957.
- ŁAFADARYAN Karo, *Halbat, čartarapetakan kařuc'vack'nerə ev vimakan arjanagrut'yunnerə* [Haghbat, les édifices architecturaux et les inscriptions lapidaires], Erevan, 1963.
- LIDOV Alexei, *The Mural Paintings of Akhtala*, Moscou, 1991.
- MACHABELI Kitty, *Early Medieval Georgian Stone Crosses*, Tbilissi, 2008.
- MAHÉ Jean-Pierre, « Le testament de Tigran Honenc' : la fortune d'un marchand arménien d'Ani aux XII^e-XIII^e siècles », *Académie des Inscriptions et Belles-Lettres. Compte rendu des séances de l'année 2001. Juillet-octobre*, Paris, 2001, p. 1319-1341.
- MANVÉLICHVILI Alexandre, *Histoire de Géorgie*, Paris, 1951.
- MARDIROSSIAN Aram, *Le Livre des Canons arméniens*, Louvain, 2004.
- MARR Nikolaï, *Ani, knižnaja istorija goroda i raskopki na meste gorodišča* [Ani, histoire livresque de la cité et fouilles dans le site de la ville], Leningrad-Moscou, 1934.
- MAT'EVOSYAN Karen, *Ormnankarč'ut'yunə Hayastani petakan patkerasrahum* [La peinture murale à la Galerie nationale d'Arménie], Erevan, 1990.
- MELITOURI K., *Vardzia* (en russe et en anglais), Tbilissi, 1963.
- MÉPISACHVILI Rousoudane, TSINTSADZÉ Vakhtang, *L'art de la Géorgie ancienne*, Leipzig, 1978.
- MEPISAŠVILI Rusudan, *Arxitekturnyĭ ansamblj Gelati* [L'ensemble architectural de Gelati], Tbilissi, 1966.
- MEPISAŠVILI Rusudan, CINCADZE Vaxtang, *Arxitektura nagornoĭ časti istoričeskoĭ provincii Gruzii – Šida-Kartli* [L'architecture de la partie montagneuse de la Šida-Kartli, province historique de Géorgie ; en russe, avec résumé en allemand], Tbilissi, 1975.
- MEPISAŠVILI Rusudan, VIRSALAJE Tinatin, *Gelati, Architecture, Mosaic, Frescoes* (en géorgien, russe et anglais), Tbilissi, 1982.
- MNACAKANJAN Stepan, *Arxitektura armjanskix pritvorov* [L'architecture des narthex arméniens], Erevan, 1952.
- MNAC'AKANYAN Step'an, *Haykakan čartarapetut'yan Syunik'i dproc'ə* [L'école de Siwnik' de l'architecture arménienne], Erevan, 1967.
- MNAC'AKANYAN Suren, *Haykakan vał mijnadaryan memorial hušarjannerə* [Les monuments commémoratifs arméniens du haut Moyen Âge], Erevan, 1982.
- MURADJAN Parujr (MURADYAN Paruyr), « Problema konfessional'noj orientacii cerkvi Onenca (kritičeskiĭ analiz istočnikov i literatury) », [Le problème de l'orientation confessionnelle de l'église de Honenc' (analyse critique des sources et de la littérature)], *Kavkaz i Vizantija (Le Caucase et Byzance)*, 5, Erevan, 1987, p. 36-66.

- MURADYAN Paruyr, *Hayastani vrac'eren arjanagrut'yunnerə* [Les inscriptions géorgiennes d'Arménie ; en arménien avec résumé en russe], Erevan, 1977.
- MUSSO Olimpio, SANTI Francesco, « Un nuovo documento del culto di San Varo e i Templari a Casale Monferrato », *Hagiographica, Rivista di agiografia e biografia della Società internazionale per lo studio del Medio Evo Latino*, Brepols – Paris, II - 1995, p. 177-186.
- MUTAFIAN Claude, *L'Arménie du Levant (XI^e-XIV^e siècle)*, 2 vol., Paris, 2012.
- ORBELI Iosif, « Nadpisi Mrena » (« Les inscriptions de Mren »), in Muradyan Paruyr (éd.), *Hayagitakan hetazotut'yunner, Prak A* [Études arménologiques, Volume I ; en arménien et russe], Erevan, 1974, p. 33-43.
- PETROSYAN Hamlet, *Xaç'k'ar. Cagumə, gorcaruyt'ə, patkeragrut'yunə, imastabanut'yunə* [Xaç'k'ar. L'origine, la fonction, l'iconographie, la sémantique], Erevan, 2008.
- PRIVALOVA Eka, *Varjia / Vardzia* (en géorgien, russe et anglais), Tbilissi, 1986.
- SALIA Kalistrat, *Histoire de la nation géorgienne*, Paris, 1980.
- SANIKIDZÉ Tamaz, ABRAMISHVILI Guram, *Orfèvrerie géorgienne du VII^e au XIX^e siècle*, Genève, 1979.
- SARGSYAN Gagik, « Arjanagrut'yun T'elenyac' vank'ic' » [Inscription du monastère de T'eleneac'], *Lraber*, Erevan, 1977, 8, p. 100-107.
- ŠAXKYAN Gařnik, *Lori. Patmut'yan k'arakert ējerə* [Lori. Pages d'histoire en pierre], Erevan, 1986.
- SILOGAVA Valery, SHENGELIA Kakha, *History of Georgia*, Tbilissi, 2007.
- TADDEVOSYAN Aghasi, *Akhtala, History and Reality*, Erevan, 2010.
- THIERRY Jean-Michel, « L'église « Bgavor » d'Ak'ori (RSS d'Arménie) », *IV^e Symposium International sur l'Art Géorgien*, Tbilissi, 1983 (tiré à part).
- THIERRY Jean-Michel, *L'Arménie au Moyen-Âge*, La Pierre-qui-Vire (Zodiaque), 2000.
- THIERRY Jean-Michel, DONABEDIAN Patrick, *Les arts arméniens*, Paris, 1987.
- THIERRY Nicole, « Les peintures de Kobayr (Tachir) », *Cahiers archéologiques*, 29, Paris, 1980-1981, p. 103-121.
- THIERRY Nicole, « Le Jugement dernier d'Axtala. Rapport préliminaire », *Bedi Kartlisa, revue de kartvélogie*, vol. XL, Paris, 1982, p. 147-185.
- THIERRY Nicole, « À propos de l'église de Kiranc'. Rapport préliminaire », *Bedi Kartlisa, revue de kartvélogie*, vol. XLI, Paris, 1983, p. 194-228.
- THIERRY Nicole et Michel, *L'église Saint-Grégoire de Tigran Honenc' à Ani (1215)*, Louvain-Paris, 1993.
- THIERRY DE CRUSSOL Jean-Michel, *Monuments arméniens de Haute-Arménie*, Paris, 2005.
- TORAMANYAN Toros, *Saint Gregory the Illuminator (Tigran Honents) Church Complex of Ani* (en arm., anglais et russe), Erevan, 2011.
- T'ORAMANYAN T'oros, *Nyut'er haykakan čartarapetut'yan patmut'yan* [Matériaux d'histoire de l'architecture arménienne], Vol. 1, Erevan, 1942.
- TKEŠELAŠVILI G., *Vardzia* (en russe), Tbilissi, 1947.
- TOSCO Carlo, « L'architettura del duomo di Casale: la struttura dell'atrio », *Il duomo di Casale Monferrato. Storia, arte e vita liturgica. Atti del convegno di Casale Monferrato*, 16-18 avril 1999, p. 87-110.
- USEINOV M., BRETANICKIĬ L., SALAMZADE A., *Istorija arxitektury Azerbaïdžana* [Histoire de l'architecture de l'Azerbaïdjan], Moscou, 1963.
- VARDAN AREWELC'I (Barjrberdec'i), *Patmut'iwn tiezerakan* [VARDAN L'ORIENTAL (de Barjrberd), Histoire universelle] éd. Mkrtič' Ėmin, Moscou, 1861.

XALPAXČJAN Ovanes, *Sanain, arxitekturnyĭ ansamblj Armenii X-XIII vekov* [Sanahin, ensemble architectural de l'Arménie des X^e-XIII^e siècles ; en russe, avec résumé en anglais], Moscou, 1973.

XALPAXČJAN Ovanes, « Nacionaljnje osobennosti arxitektury armjanskix kolokolen » (« Les particularités nationales de l'architecture des clochers arméniens »), *Arxitekturnoe Nasledstvo (L'héritage architectural)*, 21, Moscou, 1973, p. 100-120.

YEVADIAN Maxime, *Des serviteurs fidèles. Les enfants d'Arménie au service de l'État turc*, Lyon, 2010.

YOVSĔP'EAN Garegin, *Xalbakeank' kam Prošeank' hayoc' patmut'ean mĕj* [Les Xalbakean ou Prošean dans l'histoire de l'Arménie], 2^e édition, Antélias, 1969.

ZAKARAIA P'armen, *XI-XVIII sauk'uneebis kartuli cent'ralur-gumbatovani arkit'ekt'ura* [L'architecture géorgienne à coupole centrale des XI^e-XVIII^e siècles ; en géorgien, avec résumés en russe et en français], 3 vol., Tbilissi 1975, 1978, 1981.

ZAKARIAN Lilith, *Aldjoc' Saint-Stĕpanos*, Erevan, 2007.

ZAKARIAN Lilith, « Les arts en Grande Arménie (XIII^e-XV^e siècle) », in Durand J., Rapti I., Giovannoni D. (dir.), *Armenia sacra. Mémoire chrétienne des Arméniens*, Paris, 2007, p. 323-329.

Liste des illustrations (les photos sont de l'auteur, sauf indications contraires)

Pl. 1. Monastère de Gelati (Géorgie) : cathédrale Sainte-Mère de Dieu (1106-1130).

Pl. 2. Église d'Ik'orta (Géorgie) (1172). Photo de droite : Khelovneba Publishers.

Pl. 3. Églises géorgiennes à nef unique des X^e-XIII^e siècles : plans. Église dite Maġalaant Ek'lesia (fin XII^e-début XIII^e s.).

Pl. 4. Églises géorgiennes du XII^e-XIV^e s., à coupole sur croix inscrite avec deux appuis libres à l'ouest : plans.

Pl. 5. Monastère de C'uġruġašeni (Géorgie) : église (début du XIII^e s.). Photo 5c : Olga Bernhard.

Pl. 6. Composition décorative de la façade est de Samtavisi (Géorgie), reprise au XII^e-XIII^e s. Photo de Gudarexi : Chantal et Jean-Claude Hotellier.

Pl. 7. Coupe de l'église géorgienne de Kvataxevi, du début du XIII^e s. Décors sculptés géorgiens de la fin XII^e-début XIII^e s. (Kvataxevi, Betania, C'uġruġašeni).

Pl. 8. Deux monastères géorgiens du début du XIII^e s., Kvataxevi et Q'inc'visi : plans.

Pl. 9. Le monastère de Gelati (Géorgie) au XIII^e s.

Pl. 10. Monastères de Q'inc'visi et T'imotesubani (Géorgie) (XIII^e s.) : églises en brique. Photos de T'imotesubani : Patrick Kaplanian.

Pl. 11. Monastère de Xaxuli (T'ao-K'larġeti) : narthex (XIII^e s. ?).

Pl. 12. Ani (Arménie) : église monastique Saint-Grégoire de Tigran Honenc' (1215).

Pl. 13. Ani (Arménie) : église « Géorgienne » (début XIII^e s.).

Pl. 14. Melraġor (Arménie) : église de T'eġaroyk' (fin XII^e s.).

Pl. 15. Monastère de K'obayr (Arménie) : église principale (XIII^e s.). Sedui, Arménie : église Saint-Signe. Photo de K'obayr, en haut à droite : Hrair Khatcherian. Photos de Sedui : Chantal et Jean-Claude Hotellier.

Pl. 16. Églises arméniennes à coupole sur croix inscrite, avec deux appuis libres à l'ouest : plans.

Pl. 17. Monastère de Phnjahank'/Axt'ala (Arménie) : église principale (début XIII^e s.). Photo du bas (façade sud) : Chantal et Jean-Claude Hotellier.

Pl. 18. Monastère de Xuĉap (Arménie) : église (début XIII^e s.). Photos Zaven Sargsyan.

- Pl. 19. Monastère de Kiranc' (Arménie) : église en brique (sauf le portail) (XIII^e s.). Photos Zaven Sargsyan.
- Pl. 20. Srvel et Berdavank' (Arménie) : églises en brique (sauf les corniches) (XIII^e s.). Photos de Berdavank' : Samvel Karapetyan.
- Pl. 21. Monastère de Barjrak'aš (Arménie) : église Ste-Mère de Dieu (XIII^e s.). Ak'ori, Arménie : église dite Bgawor (XIII^e s.). Photos de Bgawor : Ch. et J.-Cl. Hotellier.
- Pl. 22. Église d'Arp'a, aujourd'hui Areni (Arménie) (1321). Tat'ew (Arménie), chapelle Saint-Grégoire (1295).
- Pl. 23. Décors de façades arméniennes (début XIII^e s.) d'inspiration géorgienne.
- Pl. 24. Décors de façades arméniennes (XIII^e s.) à affinités géorgiennes.
- Pl. 25. Monastère de Harič (Arménie) : église principale (1321).
- Pl. 26. Ani (Arménie) : syncrétisme arméno-musulman sur des portails d'édifices civils (XIII^e s.).
- Pl. 27. Syncrétisme arméno-musulman dans les décors architecturaux arméniens du XIII^e s. : Sts-Apôtres d'Ani, Gošavank', Makaravank', Harič, Teler, Neluc', Sałmosavank'.
- Pl. 28. Etvard (Arménie) : chapelle funéraire (années 1310-1320). Xaç'en-Dorbatlı (Arc'ax / Haut-Karabagh) : mausolée musulman ou *türbe* (1314). Photos de Xaç'en-Dorbatlı : Ch. et J.-Cl. Hotellier.
- Pl. 29. Iconographies d'inspiration occidentale dans la sculpture arménienne du XIII^e-XIV^e s.
- Pl. 30. Ensembles monastiques médiévaux d'Arménie : plans.
- Pl. 31. *Gawit'* (narthex) du XIII^e s. devant la façade ouest d'une église monastique arménienne.
- Pl. 32. *Gawit'* à coupole basse sur 4 appuis libres dans l'Arménie du début XIII^e s. : Hałarc'in, Gošavank', Harič.
- Pl. 33. Monastère de Hałbat (Arménie) : grand *gawit'* à paire d'arcs croisés (c. 1210). Photo intérieure du *gawit'* : Zaven Sargsyan.
- Pl. 34. Monastères de Sanahin et de Hałbat (Arménie) : clochers (début XIII^e s. et 1245).
- Pl. 35. *Xaç'k'ars* de Mastara (c. 1210) et de Gošavank' (Arménie) (1291).
- Pl. 36. Chapelles funéraires arméniennes du XIV^e s. en forme de tour : Etvard, Noravank', Kaputan.
- Pl. 37. Monastère de Sapara, Samcxe (Géorgie) (fin XIII^e-début XIV^e s.). Photo du bas (vue générale du nord-ouest) : Patrick Kaplanian.
- Pl. 38. Monastère de Zarzma, Samcxe (Géorgie) (début du XIV^e s.). Photo du bas (vue générale du sud) : Patrick Kaplanian.